

CORRESPONDANCE

DU

LORD G. GERMAIN,

AVEC

*Les Généraux Clinton , Cornwallis , & les
Amiraux dans la station de l'Amérique ,
avec plusieurs lettres interceptées du Général
Washington , du Marquis de la Fayette , &
de M. de Barras , Chef d'Escadre.*

Traduit de l'Anglois sur les Originaux publiés par
l'ordre de la Chambre des Pairs.

*Je ne fais où je vais ; humains , faibles humains ,
Régions-nous notre sort ? Est-il entre nos mains ?*

Irene de Voltaire.



A LONDRES.

Et se trouve à VERSAILLES ;

Chez POINÇOT , Libraire , rue Dauphine.

Et à PARIS ,

Chez { PISSOT , Libraire , Quai des Augustins.
 { NYON , jeune , Libraire , Place des quatre Nations.

1 7 8 4.

US 4404.53

HARVARD COLLEGE LIBRARY
FROM THE LIBRARY
OF F. L. GAY
NOV. 3, 1916

Sackville, George Sackville
German, 1st viscount



P R É F A C E

D U

TRADUCTEUR.

Il paroitra sans doute étrange , que la chambre haute du Parlement d'Angleterre ait demandé , qu'on rendit publique la correspondance , entre le lord Germain secrétaire d'État pour l'Amérique , & les généraux & amiraux qui étoient dans cette station. Une pareille publicité est certainement contre toutes les règles de la prudence

Et de la bonne politique, surtout en temps de guerre. Aussi plusieurs seigneurs, & entr'autres le lord Stormont, ont-ils fait tous leurs efforts pour l'empêcher. Les raisons que ce secrétaire d'État a alléguées sont si tranchantes, qu'on ne comprend pas comment le parti de l'opposition ne s'est pas rendu à leur évidence. Je tremble disoit lord Stormont, à la vue des funestes conséquences, qui découleront nécessairement de cette démarche; de semblables secrets, qui doivent être regardés comme sacrés, ne devroient jamais être exposés à la curiosité du public. Accorder la publication de pareilles intelligences, comme la chambre le demande, est une affaire si sérieuse, si

importante & si dangereuse , que je ne voudrois pas même m'hasarder , d'entrer dans la déduction des raisons , qui me forcent irrésistiblement à m'opposer à cette motion , de peur qu'en les alléguant , même avec toute la circonspection possible , je n'accumule de nouveaux dangers sur ma patrie. Il a fait voir , que si elle étoit approuvée , il falloit renoncer à toute espérance d'avoir de bonnes intelligences dans la suite , parce que personne ne voudroit risquer son honneur & sa vie , lorsqu'il ne seroit pas assuré qu'on ne se permettroit jamais de révéler sa correspondance , & que c'étoit du secret que dependoit souvent , toute la probabilité du succès.

Les ducs de Grafton & de Manchester, les comtes de Shelburne & d'Abingdon, le lord Townshend, ont insisté sur la communication des dépêches, ils ont dit, qu'il convenoit de savoir à qui on devoit attribuer la cause de la perte de Yorktown, & de l'armée du comte Cornwallis, & que pour cela, il falloit nécessairement avoir la correspondance en question ; qu'en la publiant on n'exposoit personne, qu'en disant qu'on avoit reçu avis de Paris, que la flotte de Brest devoit mettre à la voile un tel jour, on ne disoit pas qui étoit celui qui avoit donné cette intelligence &c.

Quoi qu'il en soit, de la validité des

raisons alléguées pour & contre la publication de la correspondance , le parti de l'opposition l'a emporté. Mais il est très-probable , que si pareil débat avoit lieu aujourd'hui dans la chambre haute , les opposans de ce temps là , qui sont actuellement à la tête des affaires , ne voudroient pas entendre parler d'aucune communication de dépêches , & qu'ils se serviroient des mêmes argumens du lord Stormont , pour démontrer les funestes & pernicioeux effets qui en resulteroient. Tempora mutantur & nos mutamur in illis.

Il est aisé de voir par la correspondance , que les malheurs de la campagne de 1781

en Virginie , ne doivent être attribués qu'au peu de concert qu'il y a eu dans les plans des généraux Anglois. Le comte Cornwallis , sans aucun but déterminé , s'avance vers la Caroline septentrionale ; chemin faisant il remporte quelques avantages , qui lui font pousser sa pointe , avec plus d'ardeur ; il passe les nombreuses rivières de cette Province , sans que personne se présente pour lui en disputer le passage ; mais Greene pendant ce temps là , marche par les derrières de la Caroline méridionale , & lui coupe toute communication avec cette Province ; le général Anglois ne sait comment se tirer de ce mauvais pas , il ne voit que deux ex-

pédiens, l'un de s'embarquer & de retourner par mer à Charlestown ; mais ce plan lui paroît honteux à suivre , & flétrissant pour la gloire des armes Britaniques ; l'autre c'est de s'avancer dans la Virginie , pour y joindre le corps de troupes sous les ordres du général Philips, & c'est celui qu'il préfère ; il arrive enfin, mais après avoir perdu la moitié de son monde , par les maladies & par le fer de l'ennemi , de sorte qu'en arrivant il fallut demander de nouveaux secours au général Clinton ; celui-ci envoya , assez malgré lui , un renfort sous le convoi du vaisseau de guerre le Charon ; mais à peine étoit-il arrivé , qu'on le redemanda , sous prétexte que le

X P R É F A C E

général Washington menaçoit la Nouvelle-York ; ce qui n'étoit qu'une feinte pour donner le change au général Clinton. Le lord Cornwallis affoibli par le détachement qu'il avoit été obligé de faire , se voit bientôt enfermé par le Marquis de la Fayette , & par Washington , dans les deux postes de Yorktown & de Gloucester , qu'il avoit fortifiés du mieux qu'il avoit pu. Pendant ce temps là le général Clinton formoit des plans , pour aller à son secours , par terre , mais aucun ne se trouvoit praticable ; il restoit encore une ressource , c'étoit d'aller par mer ; on embarque 5000 hommes , à bord de la flotte , mais Cornwallis est obligé de se rendre

avant qu'un seul vaisseau ait pu mettre à la voile. Tout cela est exactement, le second tome du général Bourgoyne; ce dernier vint par le Canada pour faire une jonction avec le général Howe, il pousse devant lui & dissipe tout ce qui veut y mettre obstacle, ces succès l'encouragent, il s'engage dans les gorges & dans les défilés des montagnes de Saratoga, le général Gates l'empêche de déboucher, il se voit enveloppé de tous cotés sans pouvoir faire un pas à droite, ou à gauche, & il ne lui reste d'autre alternative, que celle de se rendre ou de périr de faim. Il semble que de pareilles catastrophes ne devroient arriver qu'une fois. Mais on l'a

dit il y a longtemps , les fautes des pères
sont perdues pour les enfans.

*v. p. 26. la
Lettre du l. g.
ne parle que des
hommes envolés*

*quant au nombre
des insurgens en
général v. pp.*

*157. 182. 289.
et vingt autres
au sujet de cette
correspondance.*

Une chose qui prouve encore évidemment , que les affaires des Anglois ont été mal conduites en Amérique , c'est que les loyalistes Américains seuls , étoient en plus grand nombre que les insurgents. Comment donc s'est-il pu faire que des troupes supérieures du double , bien payées & ne manquant de rien , épaulées outre cela d'une armée d'Allemands , ayent échoué , vis-à-vis des partisans de la liberté , qui mal payés , & mal équipés , manquoient souvent de tout. C'est manifestement dans la différente capacité des chefs , qu'il faut chercher ce contre-poids , qui a fait pancher la ba-

lance en faveur des derniers. Si les Anglois avoient eu un Washington à la tête de leur armée, il y a longtems qu'il ne seroit plus question de guerre sur le continent de l'Amérique. Les deux généraux Clinton & Cornwallis possèdent des qualités opposées, qui ont été la ruine de leurs affaires. L'un mettoit trop de lenteur dans l'exécution de ses plans, & l'autre trop de vivacité dans la poursuite des siens, l'un a tout gâté en différant, & l'autre s'est perdu en trop poussant. Si le comte Cornwallis avoit eu le flegme de Sir Henri Clinton, il seroit resté en possession de la Caroline méridionale & de la Georgie, mais avide de nouveaux lauriers, il la flétrit ceux

XIV P R É F A C E

qu'il avoit cueillis. D'un autre côté, si le chevalier Clinton avoit eu l'ardeur & l'activité du lord Cornwallis, il auroit marché avec toutes ses forces pour joindre ce dernier, dans le temps qu'il le pouvoit encore, comme Cornwallis le conseilloit, & avec 20000 hommes de bonnes troupes ils auroient culbutés tout ce qui se seroit opposé à eux. M. Linguet a dit quelque part, dans ses annales, que les secretaires du Congres étoient meilleurs que les secretaires des généraux Anglois. On en peut dire autant des généraux eux mêmes.

Le tableau du corps sous les ordres du général Cornwallis, en Virginie, nous fait

remarquer un vice dans la constitution des armées Angloises , qui ne peut que produire de mauvais effets , c'est qu'il n'y avoit pas une due proportion d'officiers ; & surtout pas un seul colonel Anglois ; or on sait que les officiers sont l'ame d'une armée , & que les colonels ont plus d'influence sur les soldats de leurs régimens que les généraux eux mêmes. Un bigot diroit aussi , qu'on ne doit pas être surpris du mauvais succès des Anglois , puisqu'ils n'alloient ni à prêche , ni à messe. On ne voit pas en effet , qu'ils aient eu un seul Chapelain , les Allemands en avoient deux. Le duc de Bourgogne petit fils de Louis XIV, attribuoit

XVI P R É F A C E &c.

la perte du combat d'oudenarde , au peu de dévotion du duc de Vendôme. Voilà ce que c'est , Monsieur lui dit - il de ne pas aller à la messe. Mais Monsieur de Marlborough , n'y va pas plus que moi repondit le duc de Vendôme. *Ob ! Marlborough , Marlborough ; de triomphante mémoire ! vos compatriotes auroient grand besoin d'un général comme vous.*

EXTRAIT



EXTRAIT d'une lettre du lord George Germain
à Sir Henri Clinton, datée de Whitehall, le
4 juillet 1780. (*Secrete.*)

Le roi a lu avec une grande satisfaction,
votre lettre secrete du 4 mai, puisqu'elle
informoit Sa Majesté que vous vous reposiez
sur les assurances qui vous avoient été don-
nées des loyales dispositions des habitans
de la campagne, quoique votre humaine
& judicieuse attention pour leur sureté
vous eût engagé à réprimer leur zèle, jus-
qu'à ce que vous fussiez assuré du succès à
Charlestown. Je me persuade que le lord
Cornwallis écartera tous les obstacles qui
pourroient empêcher une libre communi-
cation entr'eux & les troupes du roi; &
comme vous vous proposez de laisser sous le
commandement de sa seigneurie un corps
de troupes suffisant, non seulement pour la
défense de la Caroline & de la Géorgie,
mais de plus pour toute autre mesure jugée
nécessaire, ils ne peuvent pas douter d'une

XVI P R É F A C E &c.

*la perte du combat d'oudenarde , au peu
de dévotion du duc de Vendôme. Voilà
ce que c'est , Monsieur lui dit - il de ne
pas aller à la messe. Mais Monsieur de
Marlborough , n'y va pas plus que moi
repondit le duc de Vendôme. Ob !
Marlborough , Marlborough ; de triom-
phante mémoire ! vos compatriotes auroient
grand besoin d'un général comme vous.*

EXTRAIT



EXTRAIT d'une lettre du lord George Germain
à Sir Henri Clinton, datée de Whitehall, le
4 juillet 1780. (*Secrete.*)

Le roi a lu avec une grande satisfaction,
votre lettre secrete du 4 mai, puisqu'elle
informoit Sa Majesté que vous vous reposiez
sur les assurances qui vous avoient été don-
nées des loyales dispositions des habitans
de la campagne, quoique votre humaine
& judicieuse attention pour leur sureté
vous eût engagé à réprimer leur zèle, jus-
qu'à ce que vous fussiez assuré du succès à
Charlestown. Je me persuade que le lord
Cornwallis écartera tous les obstacles qui
pourroient empêcher une libre communi-
cation entr'eux & les troupes du roi ; &
comme vous vous proposez de laisser sous le
commandement de sa seigneurie un corps
de troupes suffisant, non seulement pour la
défense de la Caroline & de la Géorgie,
mais de plus pour toute autre mesure jugée
nécessaire, ils ne peuvent pas douter d'une

protection efficace & permanente ; & dans cette persuasion ils n'hésiteront pas de faire paroître leur fidélité , en s'armant pour la défense de leur pays & pour le rétablissement de l'ancienne constitution : ce qui ne sauroit manquer d'avoir une influence suffisante sur l'esprit des habitans de Charlestown qui pourroient être encore indécis ou indifférens , & les fixeroit dans leur soumission à un gouvernement légitime. La Province étant ainsi remise dans un état de tranquillité & d'ordre , cela vous engageroit , avec le vice - amiral Arbuthnot , comme commissaires de Sa Majesté , à rétablir la dite province dans la paix du roi. *

Vos dépêches que j'attens avec impatience par le paquet , me donneront sans doute les plus amples informations sur ce sujet ; car quoique le rapport de M^r. Simpson ait toutes les marques de candeur & d'exactitude , cependant je suis assuré que quelques jours d'expérience du bonheur qu'ils goûteront dans le changement de leurs circonstances , & une déclaration générale des gens de la campagne pour le réta-

* Être rétabli dans la paix du roi , emporte un pardon général.

blissement du gouvernement du roi, donneront lieu de se former de plus favorables dispositions des habitans de Charlestown.

Vous verrez par ma lettre secrete du 3 mai que les forces de mer & de terre que M^r. de Ternay amene avec lui ne sont pas aussi considérables que les François l'avoient répandu ; & comme les vaisseaux du contre-amiral Graves sont doublés en cuivre, & qu'il n'est point embarrassé par des transports & des provisionnaires, je ne doute point qu'il n'arrive à la nouvelle York & qu'il ne joigne l'amiral Arbuthnot, avant que M^r. de Ternay soit sur les côtes ou qu'il y ait débarqué ses troupes. Mais quand même il pourroit les mettre à terre, l'amiral Arbuthnot lui étant supérieur en vaisseaux il ne se hasardera pas d'y rester, ou s'il le fait, il faut qu'il se mette en surêté à Boston, ou qu'il s'expose à être détruit si l'amiral Arbuthnot a le bonheur de le rencontrer. Lequel de ces deux cas qui arrive, j'espère que vous trouverez l'occasion de poursuivre votre plan d'opérations dans la Chesapeake, dont le succès, joint à la réduction de la Caroline, me fait croire fermement que nous

rentrerons en possession des Provinces méridionales pendant la durée de cette campagne.

Les recrues de Hesse & d'Anspach étant arrivées à Portsmouth, on les embarque actuellement à bord des transports désignés pour les conduire en Amérique. Vous trouverez ci inclus les rôles de celles qui ont été embarquées, de même que ceux des troupes Angloises qui vont avec. Le tout fera voile sous peu de jours pour la nouvelle York.

EXTRAIT d'une lettre du lord George Germain au comte Cornwallis, datée de Whitehall, le 9 novembre 1780.

J'ai eu un très-grand plaisir en recevant vos dépêches N^o. 1 & 2, dont le capitaine Rofs arrivé à Londres le 9 du mois dernier, étoit le porteur. Je les ai présentées immédiatement au roi, qui a lu avec la plus parfaite satisfaction la relation de la glorieuse & complete victoire que votre seigneurie a remportée sur les rebelles le 16 août proche de Cambden.

Sa Majesté observa que la grande supériorité des forces de l'ennemi sur celles sous vos ordres distinguoit cette victoire de toutes celles qui ont été gagnées depuis le commencement de la rebellion, quoique la longue durée de la guerre eût dû augmenter l'habileté militaire & la discipline de l'ennemi. Le succès complet de votre seigneurie est une preuve brillante que le courage & l'intrépidité des troupes du roi triompheront toujours des Américains, & que quelque supérieurs qu'ils soient en nombre, la vigueur & la persévérance des soldats Anglois vaincront toute résistance, lorsqu'ils seront conduits par un habile général, secondé par des officiers braves & judicieux. Je me fais donc un plaisir singulier, en obéissant aux ordres de S. M., de signifier à V. S. que son royal plaisir est que vous informiez les officiers & les soldats de la brave armée qui est sous vos ordres, que leur conduite dans cette glorieuse journée est hautement approuvée de leur souverain. Vous témoignerez particulièrement au lord Rawdon & aux lieutenants colonels Webster & Tarleton, l'approbation de sa majesté pour la

bravoure & l'intelligence qu'ils ont fait paroître. Le dernier surtout mérite bien des louanges pour sa diligence à surprendre le détachement du général Sumpter avant qu'il fût averti de la défaite de Gates, ce qui a rendu la victoire de Camden encore plus décisive. Les services du capitaine Ross, ensuite de la recommandation de V. S. ont été récompensés par un brevet de major.

Les démarches que V. S. a faites immédiatement pour tirer parti de votre victoire, étoient très-judicieuses & seront suivies des plus heureuses conséquences. Votre résolution de punir exemplairement ces traîtres qui ont violé à plusieurs reprises leur serment de fidélité, ou manqué à leur parole en reprenant les armes contre le roi, n'est pas moins sage & propre à produire le grand objet de la guerre, qui est le rétablissement de la constitution. Ceux qui sont les plus mal affectionnés seront maintenant convaincus que nous ne craignons pas de punir, & ils ne se hasarderont plus de répéter leurs crimes dans l'espérance de l'impunité s'ils viennent à être découverts, & les plus modérés seront portés à abandonner une cause qui menace d'une

ruine évidente , avant qu'elle soit désespérée , ce qui les exposeroit aux conséquences que doivent naturellement craindre ceux qui persisteront dans leur rebellion jusqu'à la fin.

Les réglemens que vous avez fait pour le civil dans la Caroline méridionale , autant que j'en suis informé par V. S. & par M^r. Simpson ; me paroissent extrêmement prudents & convenables. Je suis bien aise de voir qu'ils sont approuvés de nos négocians , qui ont un très - grand intérêt dans le commerce de cette Province. Les officiers civils qui sont en Angleterre ont reçu ordre de retourner , & la plus grande partie mettra à la voile avec le premier convoi ; la paix n'étant pas encore rétablie dans cette Province , on n'a pas trouvé à propos de nommer un Gouverneur ; mais le lieutenant gouverneur devant s'y rendre , il pourra remplir toutes les fonctions de gouverneur en chef , en conséquence de la commission de S. M. donnée au lord William Campbell. Et comme S. M. désire de convaincre les Américains qu'on ne se propose point de retrancher de leurs anciennes libertés , mais qu'ils seront rétablis dans

tous les privilèges de leur ancienne constitution, l'exercice de cette partie de la puissance qu'il conviendra d'accorder à l'autorité civile dans la situation présente des affaires, étant entre les mains des officiers constitutionnels de la Province, cela ne peut que produire de bons effets. V. S. tâchera donc de faire rentrer la conduite des affaires civiles dans les anciens canaux, autant que vous trouverez qu'il fera expédient de permettre que des officiers civils agissent. J'attens impatiemment d'apprendre vos progrès ultérieurs, & que Sir Henri Clinton & le vice - amiral Arbuthnot ont trouvé les moyens d'envoyer dans la Chesapeake des forces suffisantes pour coopérer avec vous. Dans ce cas, connoissant les mouvemens vigoureux & prompts de V. S. je ne doute nullement que tout le pays au sud de la Delaware ne soit remis sous l'obéissance du roi dans le cours de la campagne.

J'apprens que le congrès élude de faire un échange des troupes de la convention *,

* La convention dont il est ici question, est celle de Saratoga par laquelle l'armée du général Bourgoine se rendit prisonnière au général Gates.

avec la garnison de Charlestown, sous prétexte que le temps de service de la plus grande partie est bientôt écoulé, & que ces hommes n'étant plus soldats ne peuvent plus être considérés comme prisonniers de guerre. Comme la dépense pour entretenir tout ce monde est énorme, il faut trouver quelque moyen pour en soulager le public, & réprimer la chicane de ce corps sans foi.

Les mesures qui me paroissent les plus propres pour cela, feroient d'engager les prisonniers d'entrer à bord des vaisseaux de guerre, ou des armateurs, ou d'aller comme recrues dans les régimens qui sont aux Indes Occidentales. Ils pourroient aussi servir comme volontaires dans l'expédition de la Jamaïque contre les établissemens Espagnols. V. S. prendra là dessus les arrangemens qui lui paroîtront les plus propres pour engager le plus grand nombre qu'il sera possible à entrer dans ces vues, ou dans telles autres que vous trouverez plus praticables & plus efficaces.

EXTRAIT d'une lettre du lord George Germain
à Sir Henri Clinton, datée de Whitehall, le
3 janvier 1781.

J'ai reçu le 28 du mois dernier par le lieutenant colonel Hope, vos dépêches N^o. 109 & 110, & une marquée à part du 12 9^{bre} & je les ai mises immédiatement sous les yeux du roi. Vous aurez vu par plusieurs de mes précédentes lettres, quelles grandes espérances on fondeoit ici sur les opérations de la Chesapeake, non seulement parce qu'en coopérant avec le lord Cornwallis on facilitoit ses progrès dans la Caroline septentrionale, mais encore parce qu'on diminueoit les forces des rebelles par la destruction de leurs magasins & en coupant leurs ressources. Outre cela on encourageoit par là les loyalistes à prendre les armes, & en s'unissant aux troupes du roi à faire les plus grands efforts pour se délivrer de la tyrannie des rebelles & remettre le pays sous l'autorité de S. M. Vous concevrez de là aisément quel a dû être mon chagrin, en apprenant que le malheur arrivé au colonel Fergusson étoit d'une si funeste conséquence, qu'il mettoit le lord

Cornwallis dans la nécessité d'obliger le général Leslie de quitter la Chesapeak & de prendre sa route vers la rivière du Cap-Fear, au lieu de s'avancer vers la rivière de James & de traverser la Virginie. L'inquiétude a encore augmenté, en observant par ce que vous dites de l'expédition, qu'on n'a point tenté de détruire les magasins des rebelles à Petersbourg, ni de couper quelques-uns des secours de l'armée de Gates. Ce second abandon de Portsmouth, après en avoir pris possession, me fait craindre les plus mauvais effets pour le service du roi; car en détruisant toute l'espérance des habitans de recevoir des secours permanens & effectifs, cela les rendra moins empressés dans toutes les occasions d'embrasser notre cause, au lieu que si on avoit pu rassembler quelque corps considérable de loyalistes & le joindre aux troupes du roi, les amis secrets de la constitution auroient pris courage, & la flamme de la loyauté auroit pu se communiquer à ceux qui n'attendoient qu'un pareil événement pour se déclarer: d'où les plus heureuses conséquences se feroient ensuivies. Outre cela, possédant un port assuré pour aprovisionner nos

vaisseaux , ils auroient pu continuer dans leur station & intercepter tout le commerce de la Baye , par où l'ennemi auroit été privé de tous les envois qu'on peut lui faire , & l'établissement dans ce poste auroit empêché les François d'y envoyer des troupes , pour opérer une diversion en faveur de Washington ou de Gates , ce qu'on peut s'attendre qu'ils feront ; car quoique la destination de l'armement , que je vous ai dit ci-devant qui se préparoit l'été dernier pour la Chesapeak, paroisse être changée , a cause de ses longs délais dans les ports de France & de son entière dispersion par les terribles ouragans qu'on a essuyé dernièrement aux Indes Occidentales , il est cependant très - probable que s'ils envoient au printemps des troupes dans l'Amérique septentrionale , comme nous avons avis qu'ils se proposent de faire , ils suivront leur premier projet , & qu'ils en enverront une partie dans la Chesapeak , pour s'assurer ce poste important lorsqu'ils apprendront que nous l'avons abandonné. Par toutes ces raisons , je regrette extrêmement que le général Leslie ayant été envoyé ailleurs , vous n'ayez pas pu faire un détachement de la

nouvelle York pour des objets si importants. Mais j'espère que vous trouverez encore les moyens de le faire, la saison de l'année vous rassurant contre toute augmentation des forces Françoises à Rhode-Island, & l'armée de Washington devant être fort diminuée par le départ en octobre des soldats engagés pour trois mois, & en janvier de ceux qui le sont pour six mois. Le colonel Bruce vous aura informé des renforts destinés pour votre armée; on les fera partir cet hyver pour la Caroline, dans l'objet de vous joindre au printemps ou d'être employés à quelque autre service, avant que l'armée de Washington puisse être recrutée, ou qu'il puisse arriver des troupes Françoises sur les côtes. Si vous avez jugé à propos de différer de faire le détachement, j'ai ordre de vous dire que le plaisir du roi est que vous le fassiez dans toutes les occasions où le service de sa majesté l'exigera. L'opinion que j'ai de l'importance de cette mesure, & de son efficacité pour détruire la rebellion, m'oblige de revenir à la charge pour en presser l'exécution; car la copie ci incluse de ma lettre circulaire du 20 du mois dernier, adressée

aux gouverneurs pour S. M. dans l'Amérique septentrionale & aux Indes Occidentales, vous apprendra que nos ennemis sont augmentés & que les états de Hollande sont du nombre. Il faut donc faire tous les efforts possibles pour terminer cette guerre Américaine. Tout fidele serviteur de la couronne & loyal sujet de S. M. est appelé par le roi & par sa patrie à faire tout son possible dans cet objet. Les circonstances de ce pays ne lui permettent pas de supporter une plus longue guerre, ni de laisser une partie de la force nationale sans être employée & dans l'inaction. Il faut donc saisir tous les avantages, profiter de toutes les occasions, & faire que le service public soit le grand motif & l'objet de toutes nos actions.

Les recrues Angloises pour notre armée s'embarquent actuellement à Gravesend, au nombre d'environ 1000 hommes; on les fera partir avec toute la diligence possible, sous le convoi des vaisseaux de guerre le Warwick & le Solebay; les 3^e 19^e & 30^e régimens les joindront a Corke, où ils ont ordre de s'embarquer, & le tout procédera directement pour la Caroline.

Le colonel Gould qui les commande, a ordre de servir sous le lord Cornwallis, ou sous l'officier qui commande les troupes du roi dans les Provinces méridionales, en attendant qu'il reçoive vos ordres.

EXTRAIT d'une lettre du lord George Germain
à Sir Henri Clinton Chevalier du Bain, datée
de Whitehall, le 7 fevrier 1781.

J'ai reçu le 29 du mois dernier, par le major Erskine, votre dépêche du 16 décembre N°. 112, & je l'ai mise immédiatement devant le roi. S. M. a eu une satisfaction particuliere, de trouver que vous étiez déterminé à remplacer le détachement du major général Leslie, sur la rivière d'Elizabeth, par un autre sous le brigadier général Arnold, avec des ordres positifs d'y établir un poste permanent. J'ai été en état d'ajouter à cette satisfaction en informant S. M. d'après l'autorité du major Erskine, que le général Arnold avoit mis à la voile avant lui. La prompte concurrence du vice-amiral dans cette mesure & la force du convoi accordé sont hautement méri-

toires , & je me flatte que cela vous encouragera à former d'autres entreprises , dans lesquelles la coopération des forces navales sous ses ordres pourroit vous être nécessaire. J'apprens encore avec beaucoup de plaisir , par des lettres particulieres du 22 décembre , que vous prepariez un corps considerable de troupes pour un embarquement immédiat. Je suis porté à croire , d'après une expression particuliere d'une de vos lettres au vice-amiral Arbuthnot , que sa destination sera pour le Maryland & la Pensylvanie afin de réduire ces Provinces sous l'obéissance du roi , pendant que le lord Cornwallis & le brigadier général Arnold soumettront la Virginie ; car l'autorité & les finances du congrès sont dans une si pitoïable condition , & l'armée de Washington est si foible , qu'on ne doit pas s'attendre à beaucoup d'opposition de ce coté là , & ils ne sauroient résister aux forces qu'on peut y rassembler , sans qu'il y ait aucun danger à craindre pour Charlestown & la nouvelle York. Vous avez eu grande raison , dans votre interprétation des ordres du vice-amiral , de penser qu'il s'agissoit de détacher 5 vaisseaux pour les

Indes

Indes Occidentales, & j'ai été bien aise de voir qu'il s'est rendu à votre jugement dans cette occasion.

Nos nouvelles de France disent qu'on y a reçu avis que M. de Ternay étoit parti de Rhode-Island, le 25 decembre, avec 6 vaisseaux de ligne & toutes les frégates. Si cela est, je me persuade que le contre-amiral Graves l'aura suivi immédiatement aux Indes Occidentales, (car ce doit être la destination de Ternay) & qu'il renforcera Sir George Rodney, qui dans ce cas sera encore supérieur à l'ennemi dans ces mers, même après l'arrivée de Ternay & de Ter-ville, le dernier desquels a fait voile de Brest, le 10 du mois passé, avec 10 vaisseaux de ligne. Je n'ai point appris qu'on fasse aucuns préparatifs pour le renforcer.

Je suis fâché de ne pouvoir vous informer que les troupes avec les recrues aient mis à la voile de Corke, où les trois régimens sont prêts pour les joindre ; mais la longue durée des vents d'Est a empêché les vaisseaux de se rendre à Portsmouth, & actuellement les vents d'ouest les y retiennent. Ils sont tous à Spithead avec leur convoi, prêts à mettre en mer au moment que le

vent le permettra. Le vaisseau de transport pour l'artillerie, qui a 5000 fusils pour la Caroline, étant encore dans la rivière j'ai donné ordre qu'on envoie 3000 fusils à Portsmouth, par terre, & qu'on les distribue à bord des transports; car j'apprens qu'on en a grand besoin pour armer les loyalistes. Ils sont adressés au commandant des troupes dans la Caroline méridionale.

EXTRAIT d'une lettre du lord George Germain
au Comte Cornwallis, datée de Whitehall, le 7
mars 1781.

My lord,

J'ai eu l'honneur de recevoir & de mettre devant le roi la dépêche de V. S. datée de Weymesborough, contenant les copies de vos lettres & de celles du lord Rawdon à Sir Henri Clinton & au brigadier général Leslie. Sa Majesté observa avec une satisfaction particulière que vous jouissiez alors d'une parfaite santé. Permettez moi d'ajouter mes propres félicitations sur le rétablissement de V. S.

Les raisons que vous donnez du rappel du général Leslie de la Virginie , sont très-sages , & ne pouvoient manquer d'être approuvées du roi ; & comme j'ai eu le plaisir d'apprendre par le colonel Balfour que le général Leslie vous avoit joint , & que vous étiez en marche le 11 janvier , je ne doute point qu'à l'heure qu'il est V. S. n'ait eu l'honneur de remettre la Province de la Caroline septentrionale sous l'obéissance de S. M. L'habileté distinguée de V. S. & votre zèle pour le service du roi , me font même espérer fermement que la possession d'une partie de la Virginie couronnera vos succès , avant que les grandes chaleurs ne viennent interrompre vos opérations par terre ; d'autant plus que Sir Henri Clinton m'a informé qu'il avoit envoyé des forces sous le brigadier général Arnold , pour remplacer celles du général Leslie à Portsmouth & coopérer avec votre seigneurie.

Je suis &c.

George Germain.

C O P I E d'une lettre du lord George Germain à Sir
Henri Clinton, datée de Whitehall le 7 mars
1781.

Sir,

J'ai reçu & mis devant le roi votre lettre
N^o. 113, contenant un état général des for-
ces Provinciales de S. M. qui servent
sous vos ordres, & le rapport du sous-in-
specteur général des neuf bataillons de
troupes Provinciales, que vous avez jugé
dignes d'être recommandés à S. M. pour
obtenir la demi-payé & un rang permanent
en Amérique.

L'encouragement offert aux officiers des
troupes Provinciales, d'avoir un rang per-
manent en Amérique & d'être admis à la
demi-payé lorsque leurs régimens seront
reformés (ainsi que cela est porté dans ma
lettre du 23 janvier 1779.) doit être en-
tendu comme une récompense & un dé-
dommagement pour ceux des fideles su-
jets Américains de S. M. qui auroient
perdu leurs biens à cause de leur loyauté,
qui auroient pris ou qui prendroient les
armes pour son service, & qui s'emploie-
roient à lever & à completer des régi-
mens Provinciaux. Mais ce n'a jamais été

l'intention du roi que ces avantages s'étendissent généralement à tous ceux qui avoient obtenu ou qui obtiendroient des commissions dans les corps provinciaux, ni même à tous ceux qui auroient souffert comme loyaux Américains, mais à ces régimens seuls qui feroient portés au complet des régimens Anglois d'Infanterie, & qui feroient recommandés à S. M. par le commandant en chef, comme ayant un bon corps d'officiers & étant propres pour le service.

Il est vrai qu'on s'est départi de cette règle dans l'établissement des Chasseurs de la reine & des volontaires de la nouvelle York, aucun de ces deux régimens n'étant complets lorsqu'ils furent recommandés au roi. Les volontaires d'Irlande sont aussi dans le même cas; plusieurs des officiers de ce régiment n'étoient pas Américains & n'avoient ni biens ni connexions dans ce pays. Mais cela s'est fait à cause du mérite distingué de ce corps, & ensuite de votre recommandation particulière. Mais dans tous les cas en général où il n'y aura pas un mérite extraordinaire pour prétendre à ces marques particulières & distinguées de

faveur, S. M. s'attend qu'on remplira toutes les conditions spécifiées dans ma lettre du 23 janvier 1779, ci dessus mentionnée. À l'égard de la légion Britannique que vous avez recommandée à la faveur de S. M. dans votre lettre séparée du 1 juin 1780, & dont vous avez encore fait mention, dans une autre du 18 décembre, comme il paroît par les rôles de ce corps datés du 31 décembre dernier, qu'ils étoient alors au de là de 600 Soldats, & qu'ils auroient été il y a longtemps plus que complets sans les pertes qu'ils ont faites dans les occasions vigoureuses & importantes où ils ont été employés, par ces considérations & pour donner une marque de l'approbation royale de S. M. pour la bravoure de ce corps & les services du digne officier qui le commande, le lieutenant colonel Tarleton, votre recommandation de la légion Britannique pour qu'elle eût un rang permanent en Amérique a été gracieusement approuvée par le roi, & les officiers seront recommandés au parlement pour la demi - paye s'il arrive que ce corps soit réformé. Le bon plaisir de S. M. est que vous saisiiez la première occasion de

leur faire connoître ses gracieuses intentions. Et comme il paroît par le rapport du sous-inspecteur général, que le régiment Américain du roi (qui est le premier sur la liste de ceux que vous avez recommandés) a été levé dans les commencemens de la rebellion, qu'il a été en peu de temps presque complet, & qu'il a depuis servi constamment en campagne, où il s'est plus d'une fois distingué dans l'action par son courage & sa bravoure, particulièrement à l'affaire de Rhode-Island le 29 du mois d'août 1778, sous le commandement du major-général Pigot, Sa Majesté a trouvé bon d'approuver la recommandation que vous faites de ce régiment pour qu'il soit mis sur l'établissement Américain, & il vous plaira de le lui notifier. Mais le plaisir de S. M. pour l'avenir est qu'on ne lui recommande aucun régiment provincial pour avoir un rang permanent & la demi-paye, s'il n'a pas actuellement le complet de 10 compagnies de 70 hommes chacune avec un nombre proportionné d'officiers. Et lorsqu'un pareil régiment lui sera ainsi recommandé, je souhaite que vous ordonniez à l'inspecteur - général des trou-

pes provinciales, ou à son délégué, de rapporter spécialement le mérite de chaque officier, en marquant le lieu de sa naissance, le temps qu'il a résidé dans l'Amérique septentrionale, s'il n'est pas né dans ce pays, de quoi il s'occupoit auparavant, où il demeueroit, & s'il a souffert dans ses biens a cause de sa loyauté, afin que le roi puisse voir combien l'établissement d'un pareil régiment répondra à l'intention originale, de l'encouragement offert aux provinciaux par les nouveaux réglemens.

Je suis &c.

George Germain.

EXTRAIT d'une lettre du lord George Germain
à Sir Henri Clinton, datée de Whitehall, le 7
mars 1781.

La révolte de la ligne de Pensylvanie & de la brigade de Jersey, quoiqu'elle n'ait pas été suivie de toutes les heureuses conséquences qu'on pouvoit en attendre, est cependant un événement d'une très-grande importance, & qui doit avoir des effets très-étendus, en ce qu'il diminuera les forces actuelles de Washington & qu'il les empêchera d'être recrutées par de nouvelles levées; & comme je ne doute point que vous ne vous prevaliez de sa foiblesse & de votre grande supériorité pour envoyer un corps considérable à la tête de la Chesapeake aussitôt que la saison permettra de commencer les opérations dans ces quartiers, je me flatte que les Provinces méridionales seront remises sous l'obéissance de S. M. avant que les secours si longtemps promis (dont aucun n'a encore mis à la voile) puissent arriver de France; & M. Washington hors d'état de tirer des subsistances pour ses troupes du côté occidental de la rivière de Hudson, sera obligé

de la passer pour se réfugier dans les provinces Orientales.

Je suis fort impatient d'apprendre les progrès du lord Cornwallis, depuis que le général Leslie l'a joint ; je ne doute point que ses mouvemens ne soient rapides & décisifs ; car S. S. paroît être entièrement convaincue de la nécessité de faire dans les circonstances actuelles des efforts vigoureux pour le service de la patrie.

Les succès de l'entreprise du général Arnold sur la rivière de James, que les gazettes des rebelles confirment, doivent beaucoup faciliter les opérations de S. S. en coupant les secours du général Greene, & en obligeant la milice de retourner pour prendre soin de leurs biens.

Quand on considère la durée de la rebellion, il se présente une réflexion qui quoi-qu'agréable en effet, est en même temps mortifiante ; c'est qu'il paroît par la liste que vous avez envoyée des forces provinciales, que les levées Américaines au service du roi sont plus nombreuses que toutes les troupes enrolées au service du congrès.

Je suis bien aise de voir , par la liste des officiers relâchés , que les échanges soient allés si loin ; mais comme il paroît par la lettre que M. Washington vous a écrite , qu'on ne les poussera pas plus loin , il faut adopter immédiatement la mesure d'enroller leurs prisonniers pour le service des Indes Occidentales.

Je suis fâché de vous apprendre que les vents d'ouest ayant généralement prévalu pendant ces deux mois derniers , cela a empêché le Warwick & le Solebay , avec leur convoi , d'aller plus loin que Plymouth où ils sont encore détenus.

EXTRAIT d'une lettre du lord George Germain
à Sir Henri Clinton , datée de Whitehall , le
21 de mars 1781.

Sir,

Le roi souhaitant d'augmenter les forces de votre armée par tous les moyens en son pouvoir qui ne répugneront pas à d'autres importans services , & de vous envoyer des renforts le plutôt possible , afin que vous puissiez vous en prévaloir

dans la campagne prochaine, qui, on espère, fera la dernière dans la Caroline septentrionale, par les efforts qu'ils vous mettront en état de faire, on a stipulé dans cet objet avec le prince héréditaire de Hesse, pour un corps d'Infanterie légère, formé suivant l'établissement ci-inclus & qui doit être à l'heure qu'il est arrivé à Bremer-Lehe, lieu de l'embarquement, où doivent aussi être assemblées 850 recrues Hessoises, 60 de Hanau, 500 d'Anhalt-Zerbst, 250 d'Anspach, & 150 de Waldeck, faisant en tout un corps de plus de 2600 hommes; & quoique plusieurs de ces recrues appartiennent à des corps qui sont dans le Canada, le tout doit se rendre à la nouvelle York, où il sera sous vos ordres.

Ce n'est pas cependant l'intention du roi que les corps d'Allemands dans le Canada soient privés de leurs recrues, mais on vous laisse le maître de les envoyer quand vous le trouverez à propos

Je suis &c.

George Germain.

EXTRAIT d'une lettre du Lord George Germain
à Sir Henri Clinton , chevalier du Bain , datée de
Whitehall, le 4 avril 1781.

Sir,

Depuis que je vous ai expédié mes lettres par le paquet du mois de mars , j'ai reçu les vôtres du 24 février par un vaisseau particulier , & j'ai été bien alarmé par l'extrait de la gazette qu'elles renfermoient , qui nous apprend que le colonel Tarleton a reçu un échec. J'ai cependant eu la satisfaction de voir par des dépêches du lord Cornwallis & du colonel Balfour que j'ai recues trois jours après , que quoique l'article de la gazette soit vrai , cependant les opérations de S. S. n'ont point été suspendues , mais qu'après deux avantages obtenus sur les rebelles , dans l'un desquels le colonel Tarleton commandoit , S. S. avoit passé au delà de Salem dans la Caroline septentrionale. La petite expédition du Cap-Fear paroît aussi avoir eu tout le succès & les bons effets qu'on en attendoit ; & comme je suis informé par le maître du vaisseau qui m'a delivré votre lettre , que les transports

avoient descendu la rivière pour prendre les troupes que vous aviez intention d'envoyer dans la Chesapeake, j'ai les plus fermes espérances que par la coopération du général Arnold tout le pays à l'ouest de la rivière de James est actuellement remis dans la possession de S. M. La gazette extraordinaire publiée à la Nouvelle York le 3 de fevrier, est arrivée en Angleterre quelque temps avant celle que votre lettre renfermoit ; & comme on ne pouvoit pas douter de la vérité de la relation qu'elle contenoit , cela a causé une grande & générale satisfaction. Cependant l'envoi que vous en avez fait lui a donné l'authenticité dont elle manquoit , & j'ai en conséquence reçu commandement du roi de vous signifier que le plaisir de S. M. est que vous fassiez connoître au brigadier général Arnold , au colonel Simcoe , & aux autres officiers & soldats sous son commandement , que leur conduite & leurs actions sont approuvées par Sa Majesté. Quelques relations particulières que j'ai vues & qui paroissent mériter crédit, représentent les habitans comme refusant toute obéissance aux usurpateurs , & demandant

instamment des armes & l'occasion de s'en servir en se joignant aux troupes du roi pour le rétablissement de la constitution. J'espère qu'ils auront trouvé les moyens de vous faire connoître leurs circonstances & leurs desirs, car la foible condition actuelle de l'armée de Washington rend l'occasion de les assister aussi favorable qu'on peut le désirer. Nos nouvelles de France nous donnent lieu de croire, qu'aucune partie des forces de terre & de mer, pour lesquelles on fait depuis si long-temps des préparatifs à Brest, ne sera envoyée directement dans l'Amérique septentrionale. Une flotte de 26 vaisseaux de lignes sous le commandement du comte de Grasse, & des transports pour sept & jusqu'à 12000 hommes de troupes, étoient prêts à mettre à la voile le 20 du mois dernier, & on dit qu'ils ont fait voile le 22. Six de ces vaisseaux & 3000 hommes des troupes doivent aller aux Indes Orientales, & tous les autres aux Indes Occidentales, où leurs isles sont dans une grande détresse par le besoin de provisions, n'ayant rien reçu de considérable de France cette année & leurs ressources ordinaires de St. Eustache étant cou-

pées par la prise de cette isle. La saison étant trop avancée , cela empêchera je pense M. de Grasse de rien entreprendre contre les possessions du roi dans ces quartiers ; mais il est probable qu'aussitôt qu'il aura fourni des provisions aux isles Françaises , il ira dans l'Amérique septentrionale pour joindre les troupes Françaises à Rhode-Island & tâcher de redonner la vie à la rébellion expirante. Mais comme les forces de Sir George Rodney ne sont guères inférieures aux siennes , & qu'il veillera ses mouvemens , je n'ai pas peur qu'il lui donne le temps de vous faire aucun dommage considérable avant qu'il vienne à votre secours.

Le paquet dont vous m'avez dit qu'il mettroit à la voile quelques jours après le vaisseau particulier , n'est pas encore arrivé.

Le 25 du mois dernier notre grande flotte sous l'amiral Darby attendoit à la hauteur du Cap-Clear les provisionnaires de Corke, où ils étoient détenus par les vents contraires ; mais nous espérons qu'ils feront sortis le 26 ; je m'estime heureux d'apprendre par des lettres particulières que
les

les réfugiés associés, sont très-sensibles aux attentions obligeantes que vous leur avez témoignées, & qu'ils font paroître une grande impatience de montrer leur zèle pour le service du roi, par quelques vigoureuses attaques sur les côtes des provinces révoltées, ce que le manque de bateaux les a empêchés d'entreprendre jusqu'à présent. Si l'amiral continuoit de trouver des difficultés à leur en fournir, je souhaiterois que vous les missiez en état d'acheter ceux qui seroient nécessaires, plutôt que de les laisser dans l'inaction. Et quoique j'aie désiré qu'on leur fournisse leurs rations pendant le temps seulement qu'ils seront employés, il sera également nécessaire de les leur fournir pendant qu'ils se rassemblent & qu'ils se préparent pour le service, & de leur permettre d'en donner à tous ceux qui se joindront à eux pendant leurs expéditions.

EXTRAIT d'une lettre du lord George Germain
à Sir Henri Clinton, chevalier du Bain, datée de
Whitehall, le 2 may 1781.

Par la malle du paquet le Mercure, j'ai
reçu le 25 du mois dernier vos dépêches
numérotées de 118 à 122, une du 28 fé-
vrier, une du premier, deux du 8, & une
du 9 mars marquée séparément, & je les
ai mises immédiatement devant le roi. Un
vaisseau envoyé exprès de la Chesapeak par
l'amiral Arbuthnot, étoit arrivé le jour
auparavant, & il a apporté la très-agréable
& importante nouvelle, qu'il avoit empê-
ché l'amiral François d'exécuter son projet,
de conduire son escadre avec un détache-
ment de troupes Françaises pour, de con-
cert avec les forces des rebelles, attaquer
le général Arnold; l'arrivée du major-gé-
néral Philips dans la rivière de James, avec
son renfort, n'est pas moins importante.
Le plan de l'ennemi étoit certainement
très-judicieux, & si l'amiral Arbuthnot n'a-
voit pas eu le bonheur d'attrapper la flotte
Françoise avant qu'elle entrât dans la Che-
sapeak, la destruction du général Arnold
& de son petit corps se feroit probablement

effectuée : ce qui auroit arrêté les progrès du lord Cornwallis, & frustré toutes nos espérances de recouvrer les provinces méridionales cette campagne. Quoique je regrette cependant beaucoup que tous les vaisseaux François soient échappés, je me réjouis extrêmement du succès que nous avons eu, puisqu'il nous a mis à couvert d'un danger aussi grand & aussi peu éloigné, & qu'il nous donne lieu d'espérer que le lord Cornwallis sera en état d'effectuer une jonction avec le général Philips, dont la coopération avec le corps considérable qu'il commande doit faciliter beaucoup ses approches, & en convainquant ainsi les loyalistes que la conquête des Provinces méridionales est l'invariable objet des mesures du roi, cela les excitera à faire leurs efforts pour l'effectuer. Il est sûr que si nous pouvions avoir aucun doute sur la sagesse du plan actuel de pousser la guerre dans ces quartiers, & sur la très-grande importance de la possession de la Virginie, la conduite des rebelles nous confirmeroit dans notre jugement; car ils ne pouvoient pas nous donner des preuves plus fortes de la haute opinion qu'ils ont de cette importance, que

par les grands efforts qu'ils font & les hasards qu'ils courent pour tâcher de la conserver. Il ne falloit pas moins que l'appréhension des plus fatales conséquences pour leur cause résultantes de sa perte, pour les avoir engagés à détacher une partie si considérable des meilleures troupes de M. Washington à une pareille distance, dans un temps où son armée étoit si affoiblie, & dans une saison si peu avancée qu'on ne pouvoit pas faire des tirages de la milice pour la joindre, ce qui exposoit ses postes sur la rivière de Hudson à vos attaques, sans que le peu de forces qui lui restoit pût le mettre en état de leur donner aucune espérance de secours. Ayant donc une si haute opinion de l'importance des provinces méridionales, & des grands avantages qui doivent résulter de la continuation de la guerre sur le présent plan, du midi au nord, ç'a été une grande mortification pour moi de voir par vos instructions au major-général Philips, qu'il paroissoit que c'étoit votre intention qu'une partie seulement des troupes qu'il avoit amenées dans la Chesapeak y restassent, & que tant lui que le général Arnold retournassent

à la Nouvelle - York, laissant seulement des troupes suffisantes pour les garnisons des postes qu'on pourroit établir en Virginie. Vos idées de l'importance de la conquête de cette Province paroissant donc si différentes des miennes, j'ai trouvé à propos de demander l'avis des autres ministres de S. M. & leur opinion concourant entièrement avec la mienne la chose a été soumise au roi, & S. M. m'a commandé de vous informer que la conquête des Provinces méridionales & la continuation de la guerre du midi au nord, doivent être considérées comme le premier & le principal objet de l'emploi de toutes les forces sous votre commandement, qui ne seront pas nécessaires pour la défense des places dont S. M. est en possession, & cela jusqu'à ce qu'on soit parvenu à ce but. Mais comme il pourroit être dangereux pour la santé des troupes de faire une guerre offensive au midi de la Delaware pendant les mois d'Été, & cette saison étant la plus propre pour l'attaque des postes ennemis sur la rivière de Hudson, & pour inquiéter les Provinces de la Nouvelle-Angleterre, S. M. vous

laisse en pleine liberté d'employer les troupes dans quelque entreprise offensive au nord de la Delaware , pour aussi longtemps que vous jugerez qu'il seroit impropre de les tenir occupées à quelque service actif au midi de ladite rivière. Ce n'est pas non plus l'intention de S. M. de vous empêcher de profiter de tout événement favorable ou changement de circonstances qui dans aucun temps pourroient arriver dans les Provinces septentrionales ; l'objet de S. M. étant uniquement que la guerre soit conduite sur un plan permanent & fixe , de s'assurer & de se conserver ce qui a été reconquis , & non de faire des entreprises sans liaison , en prenant possession de places dans un temps & les abandonnant dans un autre ; ce qui ne sauroit jamais terminer la guerre , ni encourager le peuple à faire paroître sa loyauté , en s'efforçant de se délivrer de la tyrannie des chefs rebelles , & en mettant S. M. en état de les rétablir dans leur liberté constitutionnelle , ce qui est le vœu le plus ardent de son cœur royal.

J'attens journellement d'apprendre que les troupes Allemandes ont fait voile de

Bremer-Lehe, où celles qui s'étoient embarquées à Stadé avoient ordre de les rejoindre, & de procéder tous ensemble pour la Nouvelle-York.

Les trois régimens d'Irlande & les recrues qui sont parties avec eux sont, j'espère, actuellement en bon train d'arriver à Charlestown; & comme Sir George Rodney doit vous amener trois régimens des Antilles avant la saison des ouragans, l'augmentation de vos forces est, je pense, égale à vos plus ardens désirs; ce qui doit vous prouver clairement combien le recouvrement de l'Amérique est un objet essentiel pour ce pays, & que c'est la parfaite persuasion où est S. M. que la meilleure partie peut être recouvrée cette campagne, qui l'a excitée à faire les plus grands efforts pour vous fournir des forces pleinement suffisantes pour cela.

La réduction des Provinces méridionales doit donner le coup de mort à la rébellion, malgré toute l'assistance que la France peut être en état de lui donner, & si c'est là le cas, une paix générale en sera bientôt la suite, & ce pays sera délivré de la guerre la plus accablante & la plus étendue dans

laquelle il ait jamais été embarrassé. Comme tout cela dépend de vos succès en Amérique, vous ne devez pas être surpris si tous les yeux en Angleterre sont tournés sur vous, ni de l'impatience avec laquelle le roi & tous ses ministres attendent les nouvelles de vos mouvemens; & comme je suis plus qu'aucun d'eux immédiatement intéressé dans vos succès, vous excuserez, j'espère, mes fréquentes & sérieuses exhortations pour la décision dans le conseil, & l'activité, la vigueur, & la persévérance dans l'exécution de ce qui est le plaisir de S. M., dont vous êtes maintenant parfaitement informé.

J'ai communiqué aux seigneurs de l'amirauté votre lettre séparée du 20 février, & je suis assuré que leurs seigneuries feront tout ce qui est en leur pouvoir pour augmenter le nombre des frégates qui sont en station dans l'Amérique, & pour renforcer l'escadre afin que l'amiral puisse en tout temps fournir des convois suffisans.

Il s'agit de la guerre de la plus grande

EXTRAIT d'une lettre du lord George Germain
à Sir Henri Clinton, datée de Whitehall, le
2 mai 1781. (*Secrete.*)

Après avoir fermé les lettres que je vous envoie par ce paquet, j'ai reçu des informations certaines que la cour de France a envoyées, pour dissuader absolument le congrès de faire aucune entreprise contre le Canada où la Nouvelle-Ecosse, jusqu'à ce qu'il ait chassé les troupes du roi hors des treize Provinces. Ils exceptent cependant Hallifax & Penobscot, dont ils souhaitent fort de se rendre les maîtres, & probablement ils tâcheront de s'emparer d'une de ces places, si leurs forces navales devenoient pendant le cours de l'Été supérieures aux vôtres dans les mers de l'Amérique septentrionale. C'est pourquoi vous avertirez le général Maclean (dont la mauvaise santé m'afflige extrêmement) de ce que l'ennemi médite, & vous donnerez une attention particulière à ces importantes places.

EXTRAIT d'une lettre du lord George Germain
à Sir Henri Clinton, datée de Whitehall, le
4 juin 1781.

Sir,

J'espère que les troupes Allemandes auront atteint la Nouvelle - York avant que le paquet où se trouve la présente puisse y être rendu. Vous trouverez ci - inclus les rôles de l'embarquement, avec la copie d'une lettre du général Faucitt en les envoyant au lord Stormont ; par où vous verrez que le nombre des troupes maintenant en route, avec le complément de celles de l'année dernière qui ont été envoyées au commencement de celle - ci, ensemble avec les régimens Anglois & les recrues envoyées en Caroline, vont au delà de 6000 hommes effectifs d'augmentation dans votre armée pour la présente campagne ; ce qui ajouté à vos autres forces vous donnera, j'espère, une supériorité décidée sur les François & sur les rebelles, & vous mettra en état de réduire à l'obéissance du roi pendant le cours de cette campagne la plus grande partie du pays au midi de la Delaware.

Il est certain que le lord Cornwallis a fait dans la Caroline tout ce que la prudence, la vigueur & l'activité pouvoient effectuer avec ses forces, & si le major-général Philips demeure en Virginie & coopère avec lui, je ne doute point que la rébellion ne soit actuellement éteinte dans toutes les parties au midi de la rivière de James, & j'attens avec impatience de recevoir des nouvelles de S. S. sur cet objet.

EXTRAIT d'une lettre du lord George Germain au comte Cornwallis, datée de Whitehall, le 4 juin 1781.

La rapidité de vos mouvemens à-travers un pays si peu habité & si peu cultivé est un juste sujet d'étonnement pour toute l'Europe aussi bien que pour les rebelles de l'Amérique; & quoiqu'il paroisse qu'ils font tous les efforts possibles pour s'opposer à vos progrès & pour conduire leurs entreprises dans la Caroline avec plus de courage & d'adresse qu'ils n'en ont fait voir dans toute autre partie de l'Amérique, S. M. a une telle confiance dans les grands

talens militaires de V. S. qu'elle n'a aucun doute que vous n'accomplissiez tout ce qu'elle attend de vous dans le cours de la campagne, après surtout que par l'heureuse défaite de la flotte Françoise de Rhode-Island par l'amiral Arbuthnot, & l'arrivée d'un renfort considérable dans la Chesapeak sous le major-général Philips, les rebelles se voyent frustrés de toute espérance de secours, les loyalistes sont encouragés, & les troupes que Greene pourroit rassembler exposées aux attaques de deux armées.

J'ai été, il est vrai, fort alarmé en lisant la copie des instructions de Sir Henri Clinton au général Philips, suivant lesquelles il devoit retourner avec la plus grande partie de ses forces à la Nouvelle-York, s'il ne recevoit pas des ordres de V. S. & cela dans la crainte que vous ne pussiez pas trouver promptement une occasion d'entretenir une communication avec lui. Mais votre dernière victoire à Guildford vous aura, j'espère, ouvert davantage le pays, & fourni l'occasion de le prendre lui & tout son corps sous votre commandement pour l'employer comme une armée coopérante,

jusqu'à ce que les Provinces méridionales soient soumises, ou que la saison devienne trop rigoureuse pour agir avec activité, car c'est le ferme dessein de S. M. de recouvrer ces Provinces & de pousser la guerre du midi au nord, en s'assurant ce qui sera conquis à mesure qu'on avancera, & non point par des entreprises vagues de prendre possession d'une place dans un temps & de l'abandonner dans un autre, & j'ai signifié à Sir Henri Clinton le plaisir de S. M. à cet effet.

COPIE d'une lettre du lord George Germain à Sir Henri Clinton, datée de Whitehall, le 4 juin 1781.

Sir,

* L'assemblée de la Georgie a fait paroître tant d'attachement pour le roi & la constitution, & elle a donné un si bon exemple aux autres Provinces qui peuvent être rétablies dans la paix du roi, qu'il est juste de

* On appelle assemblée dans les colonies Angloises le corps des Représentans de la Province; il est en petit ce que la chambre des communes est en grand en Angleterre.

donner une grande attention à la sureté & au soulagement des habitans , & de prendre soin de les garantir de l'inimitié des partisans des rebelles qu'excitera probablement leur conduite méritoire. Plusieurs meurtres des planteurs de la frontière ont déjà été commis , & les plantations détruites , ce qui a engagé le gouverneur Sir James Wright de former un corps de 60 hommes de la milice , qui se sont montés & armés & qui se fournissent eux mêmes les provisions , à un prix qui n'est pas fort exorbitant. Il se propose de les employer en partis qui patrouilleront continuellement sur la frontière. Le roi a approuvé cet arrangement , parce qu'il assure la tranquillité de la province , & qu'il n'exige aucune demande de troupes de votre armée, & S. M. m'a commandé de vous signifier que son plaisir est que vous donniez des ordres pour que ce corps soit payé suivant son établissement , & entretenu sur pied jusqu'à que la Province de la Caroline soit rétablie dans la paix du roi.

C
A
tain
che
fou
rép
que
ce
tera
men
sent
plai
coïn
tives
fer
tout
ploy
vinc
que
pour
trou
pour
armé

COPIE d'une lettre du lord George Germain à Sir
Henri Clinton, datée de Whitehall, le 6 juin
1781.

Sir,

Après avoir fermé mes lettres, le capitaine Broderick est arrivé avec des dépêches du lord Cornwallis & du colonel Balfour, dont il n'est pas nécessaire que je vous répète le contenu, puisqu'il y a longtemps que vous êtes parfaitement instruit de tout ce qui s'est passé dans ces quartiers. J'ajouterai donc seulement, comme un supplément à tout ce que j'ai écrit jusqu'à présent sur ce sujet, que j'ai vu avec bien du plaisir que l'opinion du lord Cornwallis coïncide entièrement avec la mienne, relativement à la grande importance de pousser la guerre du côté de la Virginie avec toutes les forces qui pourront être employées pour cela, jusqu'à ce que la Province soit soumise, s'il est possible, avant que les chaleurs deviennent trop fortes pour y agir offensivement. J'espère que les troupes d'Irlande seront arrivées à propos pour joindre S. S. ou former une autre armée sous le lord Rawdon, qui chassera

l'ennemi du pays d'enhaut , pendant que le lord Cornwallis & le général Philips feront employés à soumettre le bas pays , car je vois clairement qu'il faudra de grands efforts & la coopération constante de corps séparés & puissans pour effectuer ce service très-essentiel.

Je suis &c.

George Germain.

EXTRAIT d'une lettre du lord George Germain à Sir Henri Clinton , datée de Whitehall , le 7 juillet 1781.

Par le colonel Leland qui est arrivé ici le 23 du mois dernier, j'ai reçu vos dépêches numérotées depuis 123 à 129 inclusivement , & une datée du 27 juillet sans aucun N°. & je les ai mises immédiatement devant le roi.

Sa Majesté a vu avec beaucoup de satisfaction par ces dépêches , que vous aviez si parfaitement adopté le plan qui vous avoit été suggéré , de pousser la guerre au midi avec toutes les forces qui ne seroient pas nécessaires pour la défense de la Nouvelle-York ;

York ; & votre projet de fournir aux habitants une occasion de prouver la sincérité de leurs déclarations , en se joignant au corps considérable de troupes que vous vous proposez d'y conduire , coïncide entièrement avec les désirs de S. M.

Les trois régimens & les 1000 recrues Angloises seront, j'espère, arrivées d'Irlande à Charlestown avant l'envoi de vos dépêches de la Nouvelle - York , & les 2800 Allemands vous joindront bientôt. L'arrivée de ces renforts vous mettra , je me flatte, en état de procéder immédiatement à l'exécution de votre projet , sans qu'il soit nécessaire d'attendre les régimens des Indes Occidentales , car je ne m'attens pas qu'ils vous joignent avant que la saison pour les opérations offensives soit passée. Ce sera alors, je pense, que la flotte Françoisse poussera vers les côtes de l'Amérique septentrionale , & Sir George Rodney la suivra certainement , pour l'empêcher d'interrompre vos opérations & pour vous mettre en état de les effectuer d'autant mieux. L'amiral Dighby conduira avec lui un renfort de trois vaisseaux de guerre , pour l'escadre de l'Amérique.

EXTRAIT d'une lettre du lord George Germain
à Sir Henri Clinton, datée de Whitehall, le 7
juillet 1781. (*Privée.*)

J'ai reçu votre lettre privée du 30 avril dernier. Je n'ai jamais douté de votre zèle pour le service du roi, & je suis persuadé que vous avez fait tous vos efforts pour amener la rébellion de l'Amérique à une heureuse conclusion. Vous me pardonnerez si souhaitant ardemment d'obtenir un objet si désirable, je suis perpétuellement dans la crainte qu'on ne perde des occasions possibles d'entreprendre quelque opération décisive contre l'armée & les possessions des rebelles. Les progrès qu'on a actuellement faits dans la Chesapeake, & les avantages que vous pouvez espérer qui dériveront des différens détachemens qu'on a envoyés en Virginie, sont plus flatteurs pour remettre sous l'obéissance les colonies méridionales, qu'aucune opération offensive qu'on ait entreprise pendant le cours de la guerre, & il est bien satisfaisant pour moi que dans cette occasion importante vous ayez anticipé sur les commandemens de S. M.

Vous pouvez compter que je donnerai toutes les attentions aux réquisitions que vous pourrez avoir occasion de faire.

La variété des expéditions qu'on pousse actuellement dans les différentes parties du monde, sont cause que vous n'avez pas toujours ce que vous souhaitez; mais vous pouvez être assuré que chaque département du gouvernement s'empresse de vous fournir les moyens les plus propres de faire la guerre avec honneur pour vous même, & avec avantage pour l'état.

EXTRAIT d'une lettre du lord George Germain
à Sir Henri Clinton, datée de Whitehall, le 14
juillet 1781.

Le contre-amiral Dighby étant encore retenu à Portsmouth par les vents contraires, me fournit l'occasion de vous accuser la réception du duplicata de votre dépêche N°. 130, de même que celle de votre lettre séparée, du 9 juin, & c'est avec le plaisir le plus réel que j'obéis aux commandement de S. M. en vous faisant connoître son approbation royale du plan que vous avez

adopté de continuer la guerre dans les Provinces au midi de la Delaware ; elle approuve aussi les secours que vous avez fournis & les instructions que vous avez données dans cet objet. Les copies de la très-importante correspondance , qui sont si heureusement tombées entre vos mains & qui étoient incluses dans votre dépêche , font voir que les affaires des rebelles sont dans un état presque désespéré , & qu'il n'y a que le succès de quelque entreprise extraordinaire qui puisse donner de la vigueur & de l'activité à leur cause. J'avoue que je suis bien aise qu'ils aient fixé la Nouvelle-York pour l'objet de leur entreprise , n'ayant pas le moindre doute que les troupes qui vous sont restées , après les renforcements considérables que vous avez si judicieusement envoyés dans la Chesapeake , ne soient plus que suffisantes sous votre commandement pour repousser les forces que l'ennemi pourroit mener contre vous , & quand les troupes Irlandoises & Allemandes seront arrivées , elles vous mettront en état , non seulement d'agir défensivement , mais même de prendre avantage des circonstances favorables que les efforts

du lord Cornwallis & la détresse de l'ennemi pourroient vous offrir. Il y a longtemps que le projet de l'ennemi étoit connu ici. Sir George Rodney en a été instruit, & il ne perdra certainement pas de vue Monsieur de Grasse. La démarche que vous avez faite très à propos, de lui envoyer les copies des lettres que vous avez interceptées, doivent le confirmer dans la résolution qu'il avoit prise en conséquence de la première intelligence qu'il en avoit recue. Mais comme dans des matières d'une si grande importance, on ne doit omettre aucune précaution ni négliger aucun événement possible, on lui enverra d'ici des extraits des lettres interceptées, avec des instructions précises de partir pour l'Amérique septentrionale, en quelque temps que M. de Grasse quitte les isles Antilles. Je ne saurois fermer cette lettre sans vous répéter que votre dépêche m'a donné une très-grande satisfaction, & que j'entre entièrement & de tout mon cœur dans le plan que vous avez proposé au lord Cornwallis, pour mettre les rebelles en détresse & soumettre les Provinces méridionales à l'obéissance du

roi. Et comme S. S. en recevant v^{os} lettres du 8 & du 11 juin, aura été pleinement convaincu qu'il est raisonnable, je ne doute point que S. S. ne l'ait exécuté avec son ardeur, son intrépidité & ses succès accoutumés.

EXTRAIT d'une lettre du lord George Germain à Sir Henri Clinton, datée de Whitehall, le 2 d'août 1781. (*Très-Secrete.*)

Monsieur de Grasse étant arrivé aux Indes Occidentales, beaucoup plus tard qu'on ne l'avoit résolu, cela différera probablement son apparition dans l'Amérique septentrionale, au-delà du temps où il étoit attendu par M. Washington & le comte de Rochambeau, lorsqu'ils ont eu leur conférence & réglé leur plan d'opérations; & comme Sir George Rodney connoît sa destination, & que les François avouent que ses vaisseaux sont meilleurs voiliers que les leurs, je m'assure qu'il arrivera avant lui & qu'il sera prêt à le recevoir lorsqu'il paroîtra sur les côtes.

Le refus absolu de la cour de France

d'envoyer d'avantage de troupes dans l'Amérique septentrionale, même en exécution de ses promesses, & la déclaration publique que M. de Rochambeau a faite en débarquant à Rhode-Island, doivent détruire la confiance que le congrès avoit placée dans son allié, & augmenter beaucoup le chagrin que M. Washington doit avoir eu de la réjection de son premier plan.

Ces circonstances sont très-favorables aux affaires du roi, puisqu'elles peuvent servir également à amener une négociation, & à vous donner de l'avantage dans vos opérations. Vous savez maintenant authentiquement le nombre des troupes Françaises dont M. Washington peut se prévaloir, & la manière en laquelle il peut seulement s'en servir. Il a été obligé pour les engager à le joindre, de consentir qu'on évacuât Rhode-Island & que l'escadre de M. de Barras se retirât à Boston, si l'amiral Arbuthnot la laissoit en pouvoir de s'y rendre. Je suis persuadé que la jonction des troupes Françaises avec les Américains produira bientôt des désagréments & des mécontentemens, & que M. Washington sera obligé de les séparer promptement,

soit en détachant les Américains du côté du sud , ou en laissant les François retourner à Rhode-Island. Je pense que la première mesure sera adoptée , s'il peut engager les troupes des Provinces septentrionales à passer la Delaware ; mais j'espère qu'avant que cela puisse se faire le lord Cornwallis aura fourni aux loyaux habitans l'occasion qu'ils désirent ardemment depuis si longtemps , d'avouer leurs principes & de prendre la défense des mesures du roi pour le rétablissement de la constitution. Si un grand nombre d'eux prennent les armes , comme nous avons raison de nous y attendre d'après leurs déclarations , je ne vois rien qui puisse empêcher le recouvrement de tout le pays sous l'obéissance du roi , & ensuite de cet heureux événement les Caroliniens rentreroient promptement dans leur devoir.

J'attens avec impatience d'apprendre l'arrivée du Warwick & du Solebay , avec leur convoi à Charlestown , où je présume qu'ils trouveront des ordres de laisser au lord Rawdon un renfort tel que la situation des affaires dans la Caroline & la Georgie l'exigera , & de faire partir le reste

pour la Chesapeake ou pour la Nouvelle-York. S'ils vont dans la Chesapeake, & que vous ne trouviez pas à propos après l'arrivée des Allemands de les faire aller à la Nouvelle-York, ils mettront le lord Cornwallis en état de former une armée séparée, pendant qu'avec la sienne il s'avanceroit à la tête de l'Elk, ce qui seroit le moyen le plus sûr de réussir par-tout, & d'exécuter de la manière la plus complète votre plan que S. M. a si entièrement approuvé. Au cas qu'ils fussent allés à la Nouvelle-York, je me flatte que vous continuerez de suivre ce plan. En effet l'espérance de recouvrer toutes les Provinces méridionales pendant cette campagne est si belle, l'opposition à attendre si peu considérable, & la cause des rebelles si déclinante & si tombée, que je ne puis résister à la forte impulsion de vous répéter mes plus ardens desirs, que rien ne puisse vous détourner de la poursuite constante de ce plan jusqu'à ce que vous l'ayez accompli; & alors j'envisagerai le grand ouvrage du recouvrement de l'Amérique comme bientôt complet.

EXTRAIT d'une lettre du lord George Germain
à Sir Henri Clinton, datée de Whitehall, le 4
août 1781.

Après avoir fermé ma lettre du 2 de ce mois, votre dépêche N^o. 131 a été reçue à mon office, le vice-amiral Arbuthnot l'ayant envoyée par un exprès depuis Portsmouth, où il est arrivé le 1 du courant; je n'ai point perdu de temps à la mettre devant le roi, & j'ai eu un grand plaisir d'entendre S. M. exprimer son entière satisfaction du plan vigoureux & actif que vous vous prépariez à mettre en exécution, & comme je me flatte qu'il n'y a que le délai qui puisse l'empêcher d'avoir les bonnes & importantes conséquences que vous en attendez, je serai très-impatient d'apprendre que l'expédition a fait voile, ce qui fera arrivé, j'espère, peu de jours après le départ du vice-amiral, puisque le renfort des Allemands devra alors vous avoir joint. J'étais il est vrai mes vues à un plus grand objet encore que celui de la destruction des magasins; car comme je vois que le lord Cornwallis continue ses progrès sur la Chesapeake, le débarquement d'un corps

considérable de troupes engagera, je m'assure, un si grand nombre de loyalistes à offrir leurs services, que le général Robertson se trouvera à la tête de forces assez considérables pour le mettre en état d'exécuter entièrement votre plan.

COPIE d'une lettre du lord George Germain à Sir Henri Clinton, datée de Whitehall le 31 août 1781.

Sir,

Depuis que j'ai reçu votre dépêche du 3 juillet, j'ai été dans l'attente journalière du paquet que vous me disiez être dans l'intention de m'expédier. Mais j'ai eû la mortification d'apprendre par des vaisseaux particuliers qui ont quitté la Nouvelle-York le 18, qu'aucun n'avoit fait voile alors, quoi qu'il y eût trois bateaux dans le port. Les lettres particulières & les gazettes que ces vaisseaux ont apportées contiennent des informations bien intéressantes touchant les opérations du lord Cornwallis, & les mouvemens du général Washington, & de M. de Rochambeau. Mais je ne puis pas sur un pareil fondement

prendre l'avis des ministres de S. M. ou recevoir le bon plaisir du roi , pour vous envoyer ou au commandant des vaisseaux de S. M. aucune instruction en conséquence : c'est pourquoi votre détention des paquets nous met extrêmement en détresse , principalement dans ce temps qui est la saison propre pour concerter les mesures à prendre pour les opérations de l'hyver , afin que les démarches nécessaires soient faites de si bonne heure qu'elles ne puissent pas manquer faute de préparations à temps. En conséquence de quoi , de l'avis unanime des ministres de S. M. j'ai reçu commandement du roi de vous signifier que son royal plaisir est que vous fixiez le premier mercredy de chaque mois pour le départ régulier du paquet de la Nouvelle-York, pourvu qu'il y ait deux bateaux dans le port ce jour là , & en cas qu'il n'y en ait pas deux ce mercredy vous donniez ordre à l'un des deux , quand ils y seront , de partir quatre jours après , en publiant immédiatement le jour auquel la mâle fera fermée ; & il ne sera permis en aucun temps de se departir de ce réglemeut, excepté dans des cas urgens & d'une nécessité pressante.

La malheureuse perte de Pensacola, après la brave défense du major-général Campbell, encouragera probablement les commandans Espagnols de la Havane à poursuivre leur plan de se saisir des isles de Bahama & de la Bermude, & de réduire St. Augustin & les Provinces de la Floride Orientale & de la Géorgie. Je m'assure cependant qu'en conséquence de l'information que le général Tonin vous a communiquée de leurs intentions, vous avez actuellement renforcé & fourni de tout le nécessaire les garnisons des isles de Bahama & de la Bermude, & que l'amiral y a stationné quelques uns de ses vaisseaux de moindre rang pour leur protection immédiate, aussi bien que pour la sûreté du commerce des Provinces méridionales; mais en cas qu'on n'ait point encore fait de démarches dans ces objets, vous ne perdrez point de temps à envoyer à ces isles des détachemens effectifs de troupes, & les provisions dont elles pourroient avoir besoin. L'amiral recevra ordre de fournir une protection navale suffisante, ce qui servira à y conduire les troupes & les provisions.

La garnison de St. Augustin, suivant ce que j'apprens, a été augmentée par un détachement de la Géorgie ; mais comme vous devez être parfaitement informé de l'étendue des ouvrages & de la nature de la défense à faire, vous pouvez d'autant mieux juger s'il y a des forces suffisantes pour mettre le gouverneur en état de tenir jusqu'à ce qu'il puisse recevoir des secours effectifs de votre part. Je dois donc vous recommander de donner une attention particulière à ces circonstances.

Je suis &c.

Signée Geo. Germain.

C O P I E d'une lettre de Sir Henri Clinton, au lord
George Germain, datée de la Nouvelle-York
le 1 mars 1781.

Mylord,

Dans une lettre du 24 février (qui a été
envoyée en Angleterre par le brig l'Aven-
ture, & dont vous trouverez ici copie) j'ai
eu l'honneur de donner à V. S. toutes les
informations que je pouvois faire avec pro-
priété par une voye si incertaine j'y mar-
quois à V. S. que le paquet n'attendoit
que les dépêches de l'amiral pour l'Europe.
Mais à leur arrivée les circonftances com-
mencerent à prendre une telle apparence,
que j'ai trouvé à propos de le retenir un
peu plus long-temps, dans l'efpérance d'être
en état de donner à V. S. un détail plus
clair (d'événemens qui annoncoient les
plus grandes conféquences) qu'il n'étoit
alors en mon pouvoir de le faire.

Le 16 du mois dernier j'ai reçu infor-
mation du vice-amiral Arbuthnot que la
flotte Françoisfe à Rhode-Island étoit toute
prête à mettre à la voile pour la Chesa-
peak, à ce qu'on fuppofoit, & qu'un nom-
bre de troupes embarquées dans des trans-

ports l'accompagnoit. J'ordonnai immédiatement sur cet avis qu'un corps considérable & proportionné de troupes (la plupart l'élite de mon armée) se tint prêt pour s'embarquer au premier signal avec le major-général Philips, & tel convoi que le vice-amiral trouveroit à propos. Il faut cependant que j'avoue en même-temps à V. S. que je m'imaginois alors que leur objet étoit d'attaquer notre flotte dans la baye de Gardiner (dans sa foible condition par la perte entière d'un vaisseau de 74, l'absence d'un vaisseau de ligne & d'un de 50, & un autre de 74 se trouvant dematé) & j'étois d'autant plus porté à former cette opinion (que j'ai aussi communiquée à l'amiral) que les rebelles n'avoient fait aucun mouvement dans leur camp qui indiquât l'intention de faire un détachement du côté du sud.

Je fus cependant allarmé le 19 par une information du brigadier-général Arnold, datée du 14 qui portoit qu'un vaisseau François de 64 & deux fregates bloquoient la Chesapeak, & qu'ils s'étoient placés dans une situation qui les mettoit à même de favoriser une coopération contre notre poste

poste à Portsmouth. Je fis sans délai part de cette intelligence à l'amiral, mais je crains qu'il n'ait appris le 21 la nouvelle certaine que ces vaisseaux faisoient partie de l'escadre de Rhode-Island (quoiqu'ils en aient fait voile le 9) puisqu'il ne me suggéroit rien d'un pareil mouvement dans sa lettre de cette date (qui étoit seulement deux jours avant leur retour avec le Romulus, vaisseau de guerre dont ils s'étoient emparés à leur entrée dans la Chesapeak); autrement je suis persuadé que l'amiral auroit fait un détachement convenable pour la Virginie, sa flotte étant maintenant plus respectable, les deux vaisseaux qui manquoient l'ayant rejoint, & le Bedford rétabli ses mâts.

Mars, le 1. Dans ce temps j'ai reçu information que le général rébelle Washington avoit fait un détachement considérable vers le sud, marquant clairement une intention soit d'entreprendre quelque chose contre nos postes sur la rivière d'Elizabeth, ou de renforcer l'armée sous le général Greene. J'en envoyai une notice immédiate au vice-amiral Arbuthnot, & (quoique j'envifageasse comme une chose décidée

l'envoi actuellement fait d'un nombre convenable de vaisseaux pour nettoier la Chesapeake) remettant à lui, s'il ne l'avoit pas fait, la convenance de le faire incessamment, parce que le poste à Portsmouth, quoique parfaitement assuré contre toute entreprise du coté de la terre dans cette saison de l'année, ne l'étoit pas également contre un débarquement de troupes dans les bayes de Lynhaven ou de Willoughby, si on laissoit les François maîtres de ces eaux plus longtemps.

Mars, le 4. Je viens de faire embarquer immédiatement les troupes destinées pour cette expédition, & j'ai donné ordre qu'elles fussent placées dans une situation d'où elles pussent mettre en mer au premier avertissement, ayant raison de m'attendre à toute heure de voir arriver l'amiral avec sa flotte pour les escorter, principalement après avoir reçu à cet effet une lettre de lui datée du 2, dans laquelle il m'apprend qu'il avoit ce matin-là reçu l'intelligence certaine (par un ami qui avoit quitté Rhode-Island le 26 du mois dernier) que 1000 hommes des troupes Françaises s'étoient embarquées le 25 qu'on devoit en

embarquer davantage, & qu'on supposoit qu'elles avoient fait voile pour la Chesapeake le 27.

Du 7. J'ai reçu une autre lettre de l'amiral datée du 4, disant qu'il vouloit s'avancer *immédiatement* avec ses vaisseaux; qu'il envoyoit une frégate pour reconnoître Rhode-Island en passant & pour, sur ce qu'elle decouvriroit là, régler ses mesures & voir s'il *toucheroit à la hauteur du Hook*: & qu'il avoit donné ordre au Richemond, à l'Orphée & au Sauvage, de partir avec le renfort au cas qu'il ne *touchât pas à la hauteur du Hook*.

Par ces lettres j'étois induit à croire que je verrois l'amiral ou que j'en aurois des nouvelles avant que l'expédition partît d'ici. Mais par ses ordres à l'officier naval commandant dans ce port (de la même date & envoyée je suppose en même temps que la mienne du 4) lui ordonnant de partir avec ses transports pour la Chesapeake avec toute la diligence possible, & si je refusois d'envoyer des renforts en Virginie, il le requeroit positivement de joindre l'amiral dans la Chesapeake le plutôt qu'il seroit possible. Il paroissoit de là que l'amiral avoit

actuellement fait voile pour la baye; le capitaine Hudson qui commandoit les vaisseaux du roi l'entendit aussi comme un ordre positif pour lui de *partir immédiatement*. Je trouvois cependant singulier que le capitaine Hudson dût recevoir de l'amiral des ordres si positifs de faire voile immédiatement pour la Chesapeak, pendant que dans la lettre qu'il m'a écrite de la même date (en récapitulant ces ordres) il dit seulement qu'il a ordre de le faire en cas que *l'amiral ne touche pas à la hauteur du Hook*.

N'ayant donc aucun moyen de m'assurer si l'amiral étoit parti pour la Chesapeak ou non, ou s'il avoit même quitté la baye de Gardiner, ne sachant point non plus si toute la flotte Françoisse ou une partie avoit fait voile de Rhode-Island pour la Chesapeak, je pensois qu'il étoit à propos de soumettre au jugement du capitaine s'il étoit convenable d'attendre un peu plus longtemps, dans l'espérance de voir cette matière éclaircie, soit par l'apparition de l'amiral à la hauteur du Hook, ou au moins par un message de sa part qui feroit connoître ses intentions, parce que dans l'incertitude où nous étions je pensois qu'il ne

convenoit pas de faire partir les troupes avant que d'avoir encore des nouvelles de l'amiral , à quoi il eut la complaisance de consentir. Ensuite de cela j'écrivis immédiatement à l'amiral l'informant que l'expédition pour la Chesapeak attendoit uniquement ses ordres , & le requérant instamment qu'il voulût sans perte de temps me faire la faveur de me dire son avis positif sur ce sujet très-serieux & très-intéressant, parce qu'aussi-longtemps que j'aurois des raisons de supposer d'après son information qu'une partie de la flotte Françoisé étoit partie pour la Chesapeak , je ne pouvois pas penser à risquer un pareil corps de troupes sous le convoi seulement de deux frégates, à moins que je ne fusse assuré qu'il étoit dans une position à pouvoir les couvrir.

Mars, le 11. Peu de temps après que j'eus expédié cette lettre arriva une information du brigadier - général Arnold datée du 8 , portant que la Chesapeak étoit entièrement dégagée des forces navales Françoises. Par là étant persuadé que le rapport qu'elles avoient fait voile de Rhode - Island pour cette place le 27 du mois dernier, n'avoit aucun fondement, je n'hésitai pas un mo-

ment de dire au capitaine Hudson, que mon opinion étoit que l'expédition devoit mettre à la voile sans perte de temps sous le convoi que l'amiral avoit ordonné pour cela, lui insinuant en même temps s'il ne seroit pas à propos qu'il prît avec lui tous les vaisseaux du roi qui sont ici, ou qu'il pourroit rencontrer dans son passage. Je fus plus fortement confirmé dans cette opinion par une lettre de l'amiral datée du 8, m'informant d'une intelligence certaine reçue à deux heures de l'après midi par un exprès, qui disoit que la flotte François & les troupes évacuoient Newport avec la plus grande diligence, & que leur destination étoit certainement pour la Virginie.

Mars, le 14. Aujourd'hui une lettre (dont j'ai l'honneur de vous envoyer la copie ci-incluse) datée du 11 en mer, m'a été apportée de la part de l'amiral, par la chaloupe de guerre l'Halifax, capitaine Bowers, qui l'a heureusement rencontrée le 10 du courant, à la hauteur de la pointe de Montack. Le capitaine Bowers m'apprend, par supplément à ce que l'amiral me dit, que toute la flotte François & l'armée ont fait voile de Newport le 8 du cou-

rant, ayant totalement évacué & démantelé le poste de cette place, & pris avec eux toute leur Artillerie & toutes leurs troupes à l'exception de la légion du Duc de Lauzun qui doit joindre M. Washington. Quoiqu'ils aient deux jours d'avance sur l'amiral, je ne suis pas sans espérance, n'ayant rien qui embarrasse sa flotte, qu'il ne les atteigne avant qu'ils soyent dans le fond de la Chesapeak, si c'est là leur destination, ce dont je doute.

D'après un événement si peu attendu que l'est l'évacuation totale de Rhode-Island, il m'est impossible à présent Mylord, de juger des conséquences; mais si le vice-amiral a le bonheur d'atteindre la flotte Françoisise avant qu'elle gagne la Chesapeak, nous pouvons en attendre la plus heureuse issue. Cependant s'ils devoient y arriver avant lui je ne m'imagine pas qu'ils veuillent hasarder une action; mais lorsqu'ils verront qu'il n'est pas en leur pouvoir d'agir contre notre poste à Portsmouth (ce que j'ai une forte espérance qui fera le cas) ils se mettront probablement en sûreté dans la rivière d'York, à

York-Town sous la protection des ouvrages qui furent élevés l'année dernière sur un terrain fort avantageux de chaque coté de la rivière, pour la protection du Fendant & de deux frégates qui y passèrent l'hyver.

Mars, le 15. J'ai reçu tard la nuit dernière la lettre ci-incluse de l'amiral, datée du 12 qui m'a été remise par le maître du bâtiment de qui il tenoit l'information. Par sa relation (que j'inclus pareillement pour l'instruction de V. S.) il paroît que l'ennemi n'avoit pas des transports avec lui, ce qui me fait soupçonner que toutes les troupes qu'il mene sont à bord de ses vaisseaux de guerre, & que la nouvelle de l'évacuation de Rhode-Island est prématurée. J'inclus pour V. S. une liste des forces de l'amiral Arbuthnot & de celles des François, parce que je pense d'après la lettre de l'amiral qu'une action est inévitable si l'ennemi est destiné pour la Chesapeak, & j'ai toute l'espérance du succès que je puis attendre d'une si belle flotte & de l'habileté du commandant.

Par les extraits ci-inclus des lettres que le brigadier-général Arnold m'a écrites,

V. S. verra qu'il ne craint aucun revers soudain. A l'égard des troupes rebelles qui sont allées du côté du sud sous la Fayette, je ne doute point que leurs progrès (au moins par eau) ne soient arrêtés, si l'officier commandant des vaisseaux du roi dans la Chesapeake a fait usage des informations que je lui ai envoyées, & je ne pense pas qu'ils puissent arriver proche de nos postes avant le 20 au plutôt. Le renfort sous le major-général Philips n'attend qu'un bon vent pour mettre en mer. J'aurois souhaité qu'il eût pu être plus fort; mais il ne me restoit plus de transports, ceux qui étoient allés en Virginie y étant restés faute de convoi, je suppose, pour les ramener, & ceux employés dans l'expédition du général Leslie, ayant malheureusement reçu ordre du colonel Balfour de retourner de Charlestown en Angleterre.

J'ai l'honneur d'inclure pour l'information de V. S. une copie de mes instructions au major-général Philips.

Les meilleures informations que mes dernières lettres du sud & mes intelligences au pays rebelle, me mettent en état de donner à V. S. touchant la situation du lord Corn-

wallis , font , qu'ayant forcé le passage de la Catawba & dispersé la milice qui s'opposoit à lui , S. S. avoit pénétré dans la Caroline septentrionale , aussi loin que Hillsborough , chassant devant lui les généraux rebelles Greene & Morgan , qui fuyoient du côté de la Virginie , avec la plus grande précipitation , & les dernières dépêches du général Arnold me donnent lieu de croire que S. S. a même atteint les bords du Roanoke.

Mars , le 16. Un vaisseau étant arrivé ce matin de la Chesapeak , me fournit l'occasion agréable d'inclure pour V. S. des extraits de la lettre que le brigadier-général Arnold m'a écrite le 12 du courant , & de celle du lieutenant colonel Balfour du 4 , lesquels apprendront à V. S. l'état de nos affaires dans la Caroline & la Virginie à ces époques. Le maître du bâtiment qui m'a apporté ces dépêches déclare qu'il a vu hier matin une flotte de douze grands vaisseaux , quarante milles au sud du Cap-Henlopen , & à cinq lieues de la terre. Comme par la description qu'il en donne , & la route qu'ils faisoient je juge que c'est l'escadre du vice-amiral Arbuthnot , je pense

qu'il est probable qu'elle coupera à la flotte François l'entrée de la Chesapeak.

Comme je souhaite de donner à V. S. les nouvelles les plus promptes de la présente situation critique des affaires dans ces quartiers, j'ai jugé à propos d'expédier directement ce paquet, surtout en ayant un autre prêt à être envoyé avec la relation de tout événement important qui pourroit arriver.

J'ai l'honneur d'être &c.

Signée H. Clinton.

EXTRAIT d'une lettre du brigadier-général Arnold à Sir Henri Clinton, chevalier du Bain, datée de Portsmouth le 8 mars 1781.

Sir,

J'ai été informé le 6, que mylord Cornwallis n'avoit pas pénétré plus avant que les rivières du Dan ou du Roanoke, & qu'en conséquence de ce que la fausse nouvelle (envoyée à l'armée rébelle par un exprès, suivant que j'en ai fait mention dans ma dernière) avoit été contredite, leur dé-

tachement étoit retourné à leur armée à Suffolk, & M. Gregory au Pont du nord-ouest. Ils ont 3000 hommes à la première place, & 500 à la dernière. Sur ce changement des affaires les troupes destinées pour la rivière de James, sous les ordres du colonel Dundas, ont été contremandées. Mais comme elles étoient à bord des vaisseaux, & qu'il se présentoit une occasion favorable d'attaquer le poste ennemi à la maison qui est à moitié chemin entre Hampton & York à douze milles de la première, le lieutenant Colonel Dundas étant joint par trente Dragons démontés des chasseurs de la reine, il s'avança dans des bateaux la nuit du 7 jusqu'à une rivière qui est à trente milles de l'endroit où étoient ses vaisseaux dans la baye de Chesapeak, & il y mit 200 hommes à terre sur les quatre heures du matin; deux bateaux s'étant séparés de lui par un brouillard épais & une forte bouffée de vent & de pluie, il marcha trois milles jusqu'au poste de l'ennemi, qu'il trouva évacué depuis trois jours. Il détruisit cependant un petit magasin où il y avoit une centaine d'armes, quelques provisions & munitions, & dans son che-

min à Newport-mews il rencontra un parti de 40 hommes de l'ennemi. Une escarmouche s'ensuivit, dans laquelle quatorze des ennemis furent tués & dix-sept fait prisonniers ; parmi les premiers est un colonel Mallery, & le colonel Curl est du nombre des derniers.

Le lieutenant Stewart du 80 régiment a été tué dans l'action, & le lieutenant Salisbury du Romulus avec deux soldats, ont été légèrement blessés. Le lieutenant colonel Dundas a eu son cheval tué sous lui, & dans cette affaire, comme dans toutes les autres, il a fait paroître beaucoup de courage.

Il y a deux jours que l'ennemi s'est avancé avec toutes ses forces, qu'on dit être de plus de 3000 hommes, jusqu'aux moulins de Briskett, à douze milles de cette place. J'ai tout sujet de croire qu'il a rassemblé toutes ses forces pour coopérer avec les vaisseaux François & les troupes qu'ils attendent à toute heure de Rhode-Island.

J'ai invité le commandant des vaisseaux avec quelques uns de ses officiers à une conférence avec les lieutenants colonels

Dundas, Simcoe, Robinson & moi, pour déterminer la manière de se défendre en cas d'attaque. Je pense que nous nous assemblerons ce soir ou demain matin. Je suis clairement d'opinion que si le commandant des vaisseaux abandonne la barre de Craney-Island, tous les vaisseaux du roi & les transports qui sont ici seront perdus quarante-huit heures après l'arrivée d'une flotte & d'une armée supérieure à la nôtre. Nous sommes cependant remplis de courage, ne doutant point qu'on ne fasse une attention convenable à nos besoins & à notre situation critique.

J'ai l'honneur d'être &c.

Signée B. Arnold.

COPIE d'une lettre du brigadier-général Arnold,
à Sir Henri Clinton, chevalier du Bain, datée
de Portsmouth le 12 mars 1781.

Sir,

J'ai renouvelé mes sollicitations faites plusieurs fois au Commodore Symonds d'envoyer quelques frégates dans la Chesapeake. À la fin il y a consenti, & le Hope & le général Monk ont fait voile pour la baie. Je crains que ce ne soit trop tard pour empêcher les troupes de M. Washington de passer la rivière à Baltimore ou à Annapolis.

À mon instante requête le Commodore Symonds a consenti à la fin d'arrêter les vaisseaux de l'ennemi à la barre au dessous de Craney-Island, en cas qu'ils entreprennent de remonter ici. Il se prépare à couler à fond des vaisseaux dans cet objet.

L'ennemi demeure tranquille dans ses quartiers. Un petit parti des chasseurs de la reine rencontra entre cette place & Suffolk environ 80 hommes de milices qui avoient passé la rivière hier à princesse Anne. Il en tua 6, en blessa plusieurs, fit quelques prisonniers, & dispersa le parti.

Le général Gregory de la Caroline septentrionale, qui commandoit au Pont de nord-ouest, est aux arrêts; il est soupçonné d'avoir négocié pour nous livrer son parti. Quelques papiers trouvés à bord d'un bateau canonier qu'on nous a pris, ont donné lieu à ce soupçon.

Nous n'avons rien appris de la flotte Françoise & je n'ai reçu aucune nouvelle de Mylord Cornwallis depuis ma dernière.

J'ai l'honneur d'être &c.

Signée B. Arnold.

COPIE d'une lettre du comte Cornwallis, au lord George Germain, datée de Wilmington dans la Caroline septentrionale le 23 avril 1781.

My lord,

J'ai reçu hier un exprès par un petit bâtiment de Charlestown, qui m'apprend qu'il y avoit une frégate qui n'étoit pas alors en état de passer la barre, avec des dépêches de Sir Henri Clinton pour me notifier que le major-général Philips avoit été détaché

détaché dans la Chesapeake avec un corps considérable, & des instructions de coopérer avec cette armée & de se mettre lui-même sous mes ordres. Cet exprès m'a pareillement apporté la désagréable nouvelle, que les postes de la partie haute de la Caroline méridionale étoient dans le danger le plus pressant, par une suite d'un allarmant esprit de révolte, qui s'est répandu parmi nombre de gens du peuple, & par un mouvement de l'armée du général Gréene.

Quoique tous les exprès aient manqué que j'ai envoyés de Cross-Creek pour informer le lord Rawdon de la nécessité où j'étois de venir ici, & l'avertir de la possibilité d'une pareille entreprise de la part de l'ennemi, S. S. a cependant eu le bonheur d'être averti de l'approche du général Gréene, au moins six jours avant qu'il lui fut possible d'arriver à Camden. C'est pourquoi j'ai sujet d'espérer, d'après l'opinion que j'ai de l'habileté de S. S. & les précautions prises par le lieutenant-colonel Balfour, que nous ne serions pas assez malheureux pour perdre aucun corps considérable.

L'éloignement d'ici à Cambden, le manque de fourrages & de subsistances sur la plus grande partie de la route, & la difficulté de passer la rivière de Pedée, si l'ennemi s'y opposoit, me mettent dans l'impossibilité absolue de donner aucune assistance immédiate, & ce seroit faire courir les plus grands dangers à ce petit corps, sans avoir la chance d'aucun avantage en l'entreprenant. Car si nous avions le malheur de recevoir un échec considérable dans la Caroline méridionale l'esprit de révolte deviendrait général dans cette Province, & les rebelles qui sont en grand nombre dans celle-ci, seroient encouragés à devenir plus actifs & plus violens, ce qui pourroit mettre le général Greene en état de m'enfermer entre les grandes rivières, & en coupant toute notre subsistance, il rendroit nos armes inutiles. Et de demeurer ici dans l'attente des transports pour nous mener par eau, cela prendroit beaucoup de temps, seroit la perte de notre cavalerie, & seroit en toute manière une affaire aussi ruineuse & aussi fatale pour la grande Bretagne qu'aucun événement puisse l'être. Au milieu de tant de circonstances embar-

rassantes, j'ai donc (regardant Charlestown comme à couvert de toute attaque immédiate de la part des rebelles) résolu de marcher incontinent dans les derrières de la Virginie que le général Gréene a laissés ouverts, & de tacher de faire une jonction avec le général Philips.

Je me suis d'autant plus promptement décidé à prendre ce parti, que si le général Gréene échoue dans sa marche, sa retraite délivrera la Caroline méridionale, & mes forces étant insuffisantes pour agir offensivement dans cette Province, pourront être employées utilement en Virginie, étant jointes au corps qui est sous le commandement du général Philips.

J'ai l'honneur d'être &c.

Signée Cornwallis.

L'éloignement d'ici à Cambden, le manque de fourages & de subsistances sur la plus grande partie de la route, & la difficulté de passer la rivière de Pedée, si l'ennemi s'y opposoit, me mettent dans l'impossibilité absolue de donner aucune assistance immédiate, & ce seroit faire courir les plus grands dangers à ce petit corps, sans avoir la chance d'aucun avantage en l'entreprenant. Car si nous avions le malheur de recevoir un échec considérable dans la Caroline méridionale l'esprit de révolte deviendrait général dans cette Province, & les rebelles qui sont en grand nombre dans celle-ci, seroient encouragés à devenir plus actifs & plus violens, ce qui pourroit mettre le général Gréene en état de m'enfermer entre les grandes rivières, & en coupant toute notre subsistance, il rendroit nos armes inutiles. Et de demeurer ici dans l'attente des transports pour nous mener par eau, cela prendroit beaucoup de temps, seroit la perte de notre cavalerie, & seroit en toute manière une affaire aussi ruineuse & aussi fatale pour la grande Bretagne qu'aucun événement puisse l'être. Au milieu de tant de circonstances embar-

rassantes, j'ai donc (regardant Charlestown comme à couvert de toute attaque immédiate de la part des rebelles) résolu de marcher incontinent dans les derrières de la Virginie que le général Gréene a laissés ouverts, & de tacher de faire une jonction avec le général Philips.

Je me suis d'autant plus promptement décidé à prendre ce parti, que si le général Gréene échoue dans sa marche, sa retraite délivrera la Caroline méridionale, & mes forces étant insuffisantes pour agir offensivement dans cette Province, pourront être employées utilement en Virginie, étant jointes au corps qui est sous le commandement du général Philips.

J'ai l'honneur d'être &c.

Signée Cornwallis.

SUBSTANCE des opinions données au major-général Philips dans diverses conversations avant son embarquement au sujet des opérations dans la Chesapeak.

En attendant que je sache les succès du lord Cornwallis au sud , & quelles sont les forces qu'on peut tirer de ces quartiers là pour des opérations ultérieures, & en attendant que les renforts destinés pour cette armée arrivent ; les troupes qui sont dans la Chesapeak peuvent être employées d'abord à aider les opérations de S. S. & ensuite à établir un poste permanent à l'entrée de cette baye (si le commandant des forces navales n'approuve pas celui de la rivière d'Elizabeth) où les grands vaisseaux aussi bien que les petits peuvent être en fureté pendant toute supériorité momentanée de la flotte ennemie ; ou si on ne peut pas trouver un pareil poste , il faudroit employer le reste de la saison à faire des expéditions ici & là contre telles villes , postes , magasins , &c. que l'ennemi peut y avoir pour convaincre ces gens , plus par ce que nous pouvons faire , que par ce que nous faisons réellement , qu'ils sont en notre pou-

voir. Enfin il faudroit suivre le même plan (d'affister nos amis) dans un climat plus au nord & plus sain.

À l'égard d'un poste propre pour la protection des vaisseaux du roi, je ne connois point de place plus convenable que York-Town, si on peut en prendre possession. En la fortifiant & en y mettant une garnison de 1000 hommes, & en établissant un autre poste de 1000 hommes quelque part sur la rivière d'Elizabeth, les rivières d'York & de James seroient à nous, & nos croiseurs seroient maîtres des eaux de la Chesapeake. On pourroit aussi tirer des troupes de ces postes, pour faire quelques expéditions pendant les mois de l'Été, où on ne peut probablement risquer que des expéditions par eau. Mais si les hauteurs d'York & celles du côté de Gloucester ne pouvoient pas être assez-tôt & assez-bien fortifiées, pour mettre ce poste hors d'insulte avant que l'ennemi puisse s'avancer en force & pour l'attaquer, il ne seroit pas convenable de l'entreprendre; dans ce cas-là on pourroit établir quelque ouvrage à Old-Point-Comfort, pour met-

tre à couvert les grands vaisseaux qui seroient à la rade de Hampton, qui est regardée comme très-sûre, n'étant pas si sujette aux coups de vent de nord - est que celle d'York, surtout en hyver. Si rien de tout cela ne peut se faire, il faudra nous contenter de tenir la Chesapeak avec nos frégates & d'autres vaisseaux armés, qui trouveront toujours dans la rivière Elizabeth une sûreté contre des forces navales supérieures. Comme nos opérations dans le haut de la rivière James pourront recommencer dans la saison convenable, peut-être qu'on trouveroit un poste à l'entrée des détroits de cette rivière, qui pourroit être utile quelque jour, & qu'on garderoit avec peu de monde. James-Town paroît une place propre pour un pareil poste, de même que l'endroit où les détroits & les détours commencent.

EXTRAIT d'une lettre de Sir Henri Clinton, au lord
George Germain, datée de la Nouvelle-York
les 23 30 avril & 1 mai 1781.

Mylord,

J'ai l'honneur de vous accuser la réception des dépêches originales de V. S. N^o. 76, deux lettres de M. Knox, datées du 4 de janvier & les duplicatas des dépêches de V. S. marqués N^o. 74 & 75, une lettre séparée du 6 & une circulaire du 7 décembre, lesquelles ayant été prises hors du Slopp le Cormoran en mer, m'ont été remises hier par le vaisseau de S. M. le Chatham.

Le vaisseau de S. M. l'Amphitrite m'ayant aussi apporté dans le même temps des dépêches de la Caroline, j'ai l'honneur d'inclore pour V. S. la copie d'une lettre que j'ai reçue du comte Cornwallis datée du 10 du courant. Comme c'est la seule relation authentique que j'aie eue jusqu'à présent de la marche de S. S. & de la bataille de Guildford, & que S. S. se proposoit d'envoyer immédiatement un de ses aides de camp en Angleterre avec la relation circonstanciée de toutes ses démarches, je

n'incommoderai pas V. S. par les observations qu'elles me fournissent. J'avouerai seulement que je ne puis pas comprendre comment l'armée de S. S. a pu être réduite avant l'action à 1360 hommes d'Infanterie, puisqu'il dit que toutes les opérations militaires ont été constamment accompagnées de succès, & que par toutes les informations qui m'ont été données, j'ai de bonnes raisons de croire que S. S. avoit au-delà de 3000 hommes, sans la Cavalerie & la Milice, lorsqu'il est entré dans la Caroline septentrionale.

Dans l'espérance que les succès du lord Cornwallis parmi nos amis de la Caroline septentrionale (ce qui étoit le principal objet de sa marche dans cette province) avoient été tels qu'ils y auroient rétabli la tranquillité, de même que dans la Caroline méridionale, j'avois soumis à S. S. dans une lettre que je lui écrivis le 10 du courant l'examen de la convenance qu'il y auroit dans ce cas, qu'il passât à bord d'une frégate dans la Chesapeake, & quoiqu'actuellement il soit probable qu'il pense que sa présence est nécessaire dans la Caroline & qu'il est dans l'idée que son armée ne peut

pas être en état d'agir avant qu'elle soit renforcée , il est possible que S. S. se pré-
 vaille de cette invitation pour aller se con-
 sultier avec le major-général Philips. Dans
 ce cas là ils concerteront entr'eux les plans
 qui favoriseront le mieux les opérations
 ultérieures , que S. S. se propose de pousser
 dans les Carolines pendant le reste de la
 saison. Après que celles-là seront terminées ,
 d'autres auront lieu , au nord d'eux , sui-
 vant que les renforts que nous recevrons
 nous mettront en état de les entreprendre.
 Car j'ai toujours été persuadé de la très-
 grande importance des opérations dans la
 Chesapeake , quoique je craigne qu'elles ne
 soient accompagnées de grands risques , à
 moins que nous ne soyons assurés d'une
 constante supériorité sur mer. Mais je vous
 demande ici , Mylord , la permission d'ob-
 server , que je ne puis pas me rendre à l'o-
 pinion que le lord Cornwallis m'a donnée
 dans sa dernière lettre , c'est qu'on devoit
 faire de la Chesapeake le théâtre de la guerre ,
 même (s'il étoit nécessaire) aux dépens de
 la Nouvelle-York , & en l'abandonnant.

Avril , le 30. J'ai l'honneur d'inclure
 pour V. S. des extraits de telles parties qui

m'ont parues les plus importantes des dernières dépêches du général-major Philips & des réponses que je lui ai faites & au lord Cornwallis, & de vous informer qu'après avoir consulté le général Kniphausen & le général Robertson sur la demande d'un nouveau renfort, je n'hésiterai pas de le lui envoyer aussi tôt que la flotte de l'amiral sera préparée pour la mer. Mais comme les plans que j'avois en vue pour la campagne, doivent nécessairement avoir souffert des changemens considérables, depuis la connoissance que le lord Cornwallis m'a donnée de sa situation dans sa lettre du 10 du courant, il n'est pas nécessaire de dire beaucoup de choses à V. S. touchant quelques uns de ceux que nous avons en contemplation, avant que vous l'ayez reçue, étant probable que le lord Cornwallis aura dans la suite donné des directions au général Philips, pour employer le corps dans la Chesapeake, aux opérations qui favoriseront d'avantage les siennes propres dans la Caroline, desquelles V. S. remarquera que je n'ai aucune connoissance jusqu'à présent.

Aussi-tôt que la rigueur de la saison aura mis fin aux mesures offensives du lord Cornwallis dans les Carolines, ses opérations recommenceront par une suite nécessaire du côté du nord.

Mai, le 1. L'amiral m'ayant signifié aujourd'hui, qu'il ne perdrait point de temps à se mettre en mer avec sa flotte, les transports avec les troupes destinées pour la Chesapeake sont descendus immédiatement à Staten-Island, où elles attendront son bon plaisir pour s'y rendre sous tel convoi de vaisseaux de guerre qu'il trouvera à propos de nommer; ou avec sa flotte s'il juge convenable de les prendre avec lui, ce qui dépendra de la situation de la flotte ennemie à Rhode-Island, laquelle, par les relations que j'en ai, étoit, dit-on, prête à mettre en mer.

EXTRAIT d'une lettre de Sir Henri Clinton au lord George Germain, datée de la Nouvelle-York, le 18 mai 1781.

Mylord,

Le paquet étant retenu par les vents contraires, me fournit l'occasion de transmettre pour l'information de V. S. la copie d'une lettre du brigadier-général Arnold, que j'ai reçue hier, détaillant (pendant la maladie du major-général Philips, qui, je suis fâché d'en informer V. S., est représentée comme très-allarmante,) les opérations de l'armée dans la Chesapeake jusqu'au 18 du mois dernier.

Je plains extrêmement, Mylord, la situation très-critique dans laquelle se trouve l'armée du sud, suivant la description que nous en fait la lettre ci-incluse du lord Cornwallis au major-général Philips. Comme il paroît par la lettre du 10 d'avril que S. S. m'a écrite que le général Greene étoit encore le 6 à Deep-river, il y a lieu d'espérer qu'il ne peut pas s'être avancé dans la Caroline méridionale aussi loin que S. S. le soupçonne, & qu'au lieu de s'avancer vers Hillsborough ou vers Petersburg,

S. S. sera retournée dans la Caroline méridionale , soit par eau , soit par terre ; car on me dit que depuis Wilmington jusqu'à George-Town , on ne compte que cent & vingt milles & que de cette place jusqu'à Cambden il n'y a que six jours de marche. Mais je ne puis pas hasarder une opinion sur ses mouvemens ou sur les conséquences qui en résulteront , jusqu'à ce que j'en apprenne davantage de S. S.

Si S. S. a formé une jonction avec le général Philips à Petersburg , ou dans les environs. Je m'y avancerai moi même , si les circonstances le rendent convenable alors , & de concert avec lord Cornwallis & les autres officiers-généraux , on formera quelque plan pour les opérations de la campagne.

Dans la situation très-critique de nos affaires au sud , j'aurois du en effet m'avancer immédiatement vers la Chesapeake , mais la santé fort précaire du général Kniphausen , comme le brigadier-général Leland l'expliquera à V. S. & le peu de forces que nous avons pour la défense de ce poste , paroissent exiger avec plus de raison que je demeurasse ici au moins pour le

présent. Je juge donc à propos d'envoyer le lieutenant-général Robertson par une frégate en Virginie, afin qu'il prenne le commandement de l'armée qui s'y trouve, jusqu'à ce qu'il aie des nouvelles du comte Cornwallis, ou qu'il l'ait joint, ou jusqu'à ce qu'il reçoive des ordres ultérieurs de ma part. Et pour le guider en attendant, je l'ai renvoyé aux instructions & aux avis que j'avois donnés au major-général Phillips, copies desquels ont été transmises à V. S.

Je m'estime heureux d'être en état de féliciter V. S. sur les succès importans des troupes du roi en Virginie dans leur dernière expédition à Petersburg &c. ainsi qu'ils sont rapportés dans la lettre du brigadier-général Arnold, ce qui ne peut que produire finalement les meilleurs effets pour le service du roi, puisqu'un rapport digne de foi assure que la plus grande partie du tabac qu'on y avoit amassé appartenoit aux François, & faisoit presque le total de leur envoi annuel.

Avant de finir cette lettre, je demande permission d'inclure pour V. S. l'extrait d'un rapport qui m'a été fait aujourd'hui.

J'espère cependant sincèrement, & même je ne peux pas douter de recevoir quelque information du départ d'une flotte, telle que celle-là est représentée, qui sera certainement suivie longtemps avant qu'elle puisse arriver sur cette côte. C'est pourquoi si un pareil armement a réellement mis à la voile, & qu'il y ait de bonnes raisons de supposer qu'il est destiné pour cette côte, je jugerai convenable d'abandonner sans perte de temps toute opération dans la Chesapeake, pendant qu'il y aura une possibilité que l'ennemi sera supérieur sur mer, & je recommanderai à l'officier-général qui y sera chargé du commandement, de prendre quelque poste de défense avec une partie des troupes, & d'envoyer ici celles dont on n'aura pas besoin, non-seulement, Mylord, pour la sûreté d'une grande partie du corps qui est dans la Chesapeake, mais aussi pour celle de ce poste important.

EXTRAIT d'une lettre de Sir Henri Clinton, au lord George Germain, datée de la Nouvelle-York, le 9 juin 1781.

Dans ma dépêche N°. 126. J'ai eu l'honneur d'informer V. S. que le lieutenant-général Robertson étoit sur le point d'aller en Virginie pour prendre le commandement des troupes qui y sont ; mais l'aide-de-camp du major-général Philips étant bientôt après arrivé ici avec la nouvelle que le lord Cornwallis étoit entré en Virginie, & la triste annonce de la mort du major-général Philips, j'ai pensé qu'il n'étoit plus nécessaire d'envoyer le général Robertson, qui en conséquence est revenu à ce poste. Et j'ai maintenant l'honneur d'inclure pour l'information de V. S. la copie d'une lettre du lord Cornwallis, que j'ai reçue bientôt après, datée de Petersburg en Virginie le 20 du mois dernier ; j'y joins des extraits de ma réponse.

Comme le lord Cornwallis aura été informé le jour suivant de l'arrivée dans la Chesapeake, du dernier renfort qu'on y a envoyé d'ici, & que l'amiral Arbuthnot se trouvait en mer, je suis porté à supposer qu'il

qu'il s'avancera immédiatement contre la Fayette, qui je pense ne peut pas lui échapper. Mais si malheureusement il s'étoit retiré à temps, je m'attens que S. S. ne se confinera pas à la rivière de James, à moins qu'il ne puisse y pousser quelque opération qui force Gréene à quitter les Carolines; mais qu'il marchera probablement à Baltimore ou à la tête de l'Elk.

Mais, comme V. S. l'observera, j'ai laissé le lord Cornwallis dans une pleine liberté de suivre les mesures qu'il jugera les meilleures. Je ne saurois dire jusqu'à ce que j'aie d'autres nouvelles de S. S. quel seroit le plan qu'il conviendrait de préférer actuellement. La vue d'une force si formidable dans la Chesapeak peut porter quelqu'une de ces provinces à se soumettre; mais si nous n'avons pas leurs cœurs, il y a lieu de croire qu'au premier revers de fortune, ou à l'arrivée d'une flotte Françoisé supérieure, ils se révolteront de nouveau & rendront par-tout notre situation critique. Quant à moi, je suis convaincu qu'à moins que nos ennemis ne nous joignent de bon cœur, nous ne garderons jamais nos conquêtes. Je ne saurois

jüger comment l'épreuve a manquée dans les Carolines.

La flotte de l'amiral a mis en mer , & il m'a promis ensuite de mes fortes sollicitations , *qu'on prendroit toutes les mesures pour couvrir & protéger mes opérations dans la Virginie & par-tout ailleurs.* Malgré cela , je crains qu'il n'ait fait voile pour la baie de Boston ; il est possible qu'il pense que c'est la meilleure station , ce dont il doit naturellement être le meilleur juge. Cependant je lui ai fait parvenir toutes les intelligences que j'envoie à V. S. & qui pourront peut-être le décider à venir à la station de Rhode - Island , ce qui je pense arrêteroit toutes les opérations de l'ennemi , tant contre la Chesapeak (qui me tient fort à cœur) & cette place , ou au moins contre la première.

J'écrirai à Sir George Rodney & lui enverrai copie de ces lettres interceptées. Cela l'engagera à veiller de Grasse , & s'il vient ici j'espère qu'il le suivra. Car il faut que je demande la permission de répéter à V. S. que si l'ennemi demeure seulement quelques semaines supérieur sur mer , notre situation deviendra très-critique.

Juin, le 11. Ayant reçu dans ce moment une lettre du lord Cornwallis du 26 du mois dernier, j'ai l'honneur d'en transmettre un extrait à V. S. avec ma réponse, ce qui m'épargne la nécessité de retenir la flotte, pendant que je prépare un détail particulier de mes desseins, en conséquence de l'état de nos affaires en Virginie, & des opinions que le lord Cornwallis m'a maintenant données sur les opérations proposées.

Juin, le 12. Une lettre que je reçois de l'amiral m'apprend qu'il vient de retourner au Hook.

EXTRAIT d'une lettre du major-général Leslie,
à Sir Henri Clinton, datée de Portsmouth le
17 juin 1781.

Je n'ai rien pu apprendre du lord Cornwallis depuis qu'il a quitté Wert-over le 26 du mois dernier. Mais je crains qu'il n'ait pas rencontré la Fayette. J'ai fait remonter le Rappahanock à un bâtiment armé pour tâcher de les découvrir en cas qu'ils fussent dans les environs de Fredericksburgh. Quand j'aurai des nouvelles des

S. S. j'en enverrai le contenu à la Nouvelle-York par un bâtiment d'avis. Tout est tranquille ici, & tout le pays se soumet. Il y a quelque peu de milice proche de nos postes avancés, mais il n'y a pas moyen de les approcher à cause des Savannes &c.

EXTRAIT d'une lettre de Sir Henri Clinton, au lord George Germain, datée de la Nouvelle-York le 13 juillet 1781.

J'ai eu l'honneur d'informer V. S. par ma dépêche N°. 131, que je n'attendois que l'arrivée d'un renfort de la Chesapeak pour acheminer l'expédition que j'avois proposée, & que j'avois formée dans la supposition que le lord Cornwallis pourroit se passer au moins de deux ou trois mille hommes sur les 7000 effectifs qu'il avoit en Virginie; mais au moment que tout étoit prêt pour se mettre en marche, & que j'attendois l'arrivée des troupes que j'avois demandées, j'ai reçu une lettre de S. S. datée du 30 du mois dernier, par l'extrait ci-inclus de laquelle V. S. remarquera qu'il ne croit pas qu'il puisse garder

le poste important & sain que je lui avois recommandé, s'il m'accorde quoi que ce soit de ma réquisition, qui tout au plus n'alloit qu'à 3000 hommes. Et je ne demandois de ce nombre que ce dont S. S. jugeroit pouvoir se passer pour la longue & vigoureuse défense d'un poste, que les informations du brigadier-général Arnold me donnoient tout lieu de croire pouvoir avec 2000 hommes défier tous les efforts qu'on feroit contre. Il paroît de plus par la lettre de S. S. qu'elle se proposoit de quitter l'Isthme de Williamsburgh & de se retirer avec son armée à Portsmouth, mesure sur laquelle je me flatte cependant encore que S. S. attendra mon avis avant que de la mettre entièrement en exécution, principalement s'il examine encore ma réquisition : c'est pourquoi, trouvant non-seulement que la perte de la Chesapeak seroit probablement la conséquence d'avoir retiré quelque portion que ce fût des troupes de S. S. mais que cela mettroit même en question sa possession, j'abandonnai immédiatement toute idée d'opérations offensives, & je requis le contre-amiral Graves, le commodore Affleck & le lieutenant-général Ro-

bertson , de m'accorder une conférence sur une affaire aussi sérieuse. J'ai l'honneur d'en inclure le résultat pour l'information de V. S. dans les copies des lettres que j'écrivis en conséquence au lord Cornwallis , & à l'officier général commandant les troupes qui pourroient être embarquées pour cette place.

Je ne saurois expliquer mieux à V. S. les raisons que j'avois d'entreprendre cette importante expédition , & la mortification que j'ai eue de ne pouvoir la mettre en exécution , qu'en vous renvoyant à ma correspondance avec le lord Cornwallis sur ce sujet. Je demande donc la permission d'importuner V. S. par quelques extraits que j'en ai faits pour votre information ; d'après lesquels je suis persuadé qu'il paroîtra que quoique je souhaitasse que le lord Cornwallis se tint sur la défensive pendant les mois de l'été , & que dans ce cas-là il m'envoyât pour une opération ici telle portion de ses troupes qui ne l'empêcheroit pas de faire la plus complète & la plus vigoureuse défense , je laissois entièrement au jugement de S. S. le choix des postes qu'il devoit occuper , & le nombre

des troupes qu'il devoit garder ; je lui recommandois seulement à l'égard des postes de faire attention à ma correspondance avec le général Philips , dans laquelle je lui avois insinué l'avantage qu'il y auroit de s'emparer des hauteurs de York & de Gloucester , comme étant une place propre pour assurer un port à nos vaisseaux de ligne , & dont l'ennemi s'empareroit probablement si nous ne le faisons pas. Je suis donc autant étonné qu'affligé de voir que S. S. en conséquence de ma demande d'un renfort (qu'il étoit en liberté d'accorder ou non , suivant qu'il le trouveroit expédient) ait trouvé à propos d'abandonner un district d'une si grande importance , & je ne comprends pas , Mylord , que parce que S. S. ne peut pas agir offensivement pendant la rigueur de la saison , il conseille d'abandonner entièrement la Chesapeak , où il nous faudra probablement commencer nos opérations futures par un Siège , si l'ennemi devoit prendre avantage de notre absence & se fortifier. Comme en lisant la correspondance ci-incluse V. S. remarquera que le lord Cornwallis & moi différons d'opinion à l'égard des opérations qu'il con-

viendrait de pousser dans la Chesapeak quand la saison les rendra praticables, il est à propos que j'explique ici en peu de mots les raisons que j'ai eues pour ne pas entrer dans le sentiment de S. S. tel qu'il le donne dans sa lettre du 10 avril; *que jusqu'à ce que la Virginie soit en quelque manière soumise, notre possession des Carolines sera difficile si elle n'est pas précaire.* Quoique je n'aye jamais douté des grands avantages que nous retirerons de la possession de la Virginie, je suis cependant humblement dans l'opinion que l'assistance de nos amis est absolument nécessaire pour cela, ce qui je pense ne sauroit avoir lieu dans une province aussi étendue & aussi peuplée que la Virginie, à moins que les habitans eux mêmes ne soient disposés à se joindre à nous. C'est pourquoi j'ai jugé qu'il valoit mieux se contenter d'abord de la possession d'un poste naval respectable, qui nous rendroit les maîtres de l'entrée & des eaux de la Chesapeak, & ensuite porter nos armes à la tête de cette baye.

EXTRAIT d'une lettre de Sir Henri Clinton ,
au lord George Germain , datée de la Nouvelle-
York le 7 septembre 1781.

My lord,

Par ma dépêche N°. 138, j'ai eu l'honneur d'informer V. S. que le général Washington avoit soudainement abandonné son camp aux plaines blanches; j'ai maintenant celui de vous faire part de ses mouvemens depuis lors.

Il passa le Croton le 19 du mois dernier & il se posta à quelques milles de là. Le 23 & le 24 il passa la rivière du nord, & par la position qu'il prit il paroissoit menacer Staten - Island, jusqu'au 29, qu'il s'avança soudainement vers la Delaware. Je crus d'abord que c'étoit une feinte; mais voyant qu'il avoit passé la rivière avec une partie de son avant-garde, & qu'il disoit publiquement que le comte de Grasse étoit attendu à tout moment dans la Chesapeake pour coopérer avec lui, j'ai tâché immédiatement de faire part de mes soupçons au lord Cornwallis en lui envoyant des exprès tant par eau que par terre: je l'assurois en même-temps que je ferois tout

mon possible pour le renforcer, ou pour opérer une diversion en sa faveur.

Comme le contre-amiral Graves a fait voile d'ici le 26 d'août avec son escadre & celle de Sir Samuel Hood, ensuite de la nouvelle reçue concernant la flotte de Rhode-Island, & dont j'ai fait mention dans ma dernière à V. S. & comme le lord Cornwallis, par ses lettres du 31 du mois dernier & du 2 du courant, que j'ai reçues le 4 & hier, & dont j'ai l'honneur d'inclure les copies avec mes réponses, m'informe que le comte de Grasse étoit dans la Chesapeak avec un armement considérable, je m'attens d'apprendre à toute heure que le contre-amiral Graves a intercepté Barras, ou attaqué la flotte dans la Baye, & peut-être tous les deux. En attendant j'ai embarqué 4000 hommes, avec lesquels j'irai incessamment au secours du lord Cornwallis, dès que je saurai que le passage pour aller à lui est ouvert.

Par des listes ci-incluses du 15 août, V. S. sera instruite du nombre des troupes que le lord Cornwallis avoit avec lui à cette époque; & depuis lors je n'ai aucun sujet de croire qu'elles aient été diminuées,

mais au contraire que plusieurs de ceux qui étoient malades se sont rétablis. Outre cela le commissaire des prisonniers m'informe, que d'après les assurances du commissaire des rebelles, il pense que S. S. a été jointe par cinq ou six cents hommes des troupes faites prisonnières à la malheureuse affaire de Cowpen, lesquels ont été échangés. Les forces de S. S. étant donc auparavant de 6000 hommes, j'espère que l'addition de ces 500, les matelots & les soldats de marine de l'escadre, avec les réfugiés qui l'ont joint, les auront augmentées jusqu'à près de 8000 hommes.

Les forces de l'ennemi à opposer à celles de S. S. consisteront dans les troupes Françaises arrivées avec de Grasse, qu'on dit être d'environ trois à 4000, hommes, celles de Washington de 4000, les rebelles du continent d'environ 4000 & suivant toutes les apparences il y aura une milice nombreuse; si on peut lui donner des armes.

Ceci, Mylord, est un détail bien allarmant de notre situation. Je ne puis donc pas me lamenter assez de l'impossibilité qu'il y a eu de m'envoyer le renfort que j'avois sollicité. Car V. S. peut observer

à présent que ma demande n'étoit pas mal fondée. J'ai aussi raison d'être affligé de ce que cela même qui m'a été envoyé ne l'a pas été assez-tôt pour me joindre au commencement de la campagne, & que des trois bataillons complets qu'on m'avoit dit que le général Vaughan m'enverroit certainement des Antilles, un seul, encore fort foible, a été ajouté jusqu'à présent à mon armée. V. S. aura encore observé qu'au lieu de recevoir un renfort du lord Cornwallis comme je m'y attendois l'année dernière, j'ai été obligé de détacher près de 8000 hommes pour S. S.

Mais ce n'est pas maintenant le temps, Mylord, de faire de vaines lamentations; les choses paroissent venir bien vite à une crise. Il n'est plus question de comparer nos forces à celles de l'ennemi, mais de tâcher d'agir le mieux que nous pourrons contre lui: & V. S. peut être persuadée qu'avec ce que j'ai, quelque peu proportionné qu'il soit, je ferai tous mes efforts pour secourir le lord Cornwallis.

EXTRAIT d'une lettre de Sir Henri Clinton, au
lord George Germain, datée de la Nouvelle-
York le 12 septembre 1781.

Votre Seigneurie verra par les copies de mes lettres au lord Cornwallis & à l'amiral Graves, (lesquelles sont incluses dans ma dernière dépêche, & dans celle ci) quelles sont mes intentions, & que je pense que le seul moyen de secourir efficacement le lord Cornwallis, c'est d'aller à lui, ce qui pourra pareillement nous fournir l'occasion d'amener les affaires à une décision. Mais V. S. comprendra bien que je ne puis partir que lorsque l'amiral m'apprendra que le passage est ouvert, autrement j'irois probablement à ma destruction certaine: & si la flotte Française devoit être supérieure à la nôtre, qu'elle reste dans la Chesapeake, & que l'amiral Graves ne trouve pas à propos de l'attaquer maintenant, ou quand l'amiral Dighby l'aura joint, j'avoue que je désespérerai de pouvoir secourir par aucun moyen l'armée qui y est, aussi longtemps que les circonstances ne changeront pas.

Avant que j'apprise du lord Cornwallis que de Grasse étoit dans la Chesapeake,

j'avois quelque dessein de m'avancer dans le Jersey avec le peu de troupes dont on se pourroit passer ici, dans l'objet de détourner M. Washington de sa marche vers le sud. Mais au moment que je fus que les François y étoient actuellement, & que Washington s'étoit décidément mis en marche pour les joindre, je vis qu'il n'y avoit aucun moyen de secourir S. S. qu'en la joignant; car si Washington espère du succès dans son entreprise, quelque diversion que je fasse elle ne le portera pas à retourner. Tous les officiers-généraux en conviennent avec moi. Outre cela, pendant que je serois engagé dans cette marche, il seroit très-possible qu'étant retenu trop-longtemps je perdisse l'occasion d'en faire une directe, qui, & je demande permission de le répéter, est la seule qui puisse apporter quelque assistance efficace à S. S. & nous donner dans la suite une chance de quelque opération décisive. Je représenterai donc tout ceci de la manière la plus forte au contre-amiral Graves, & comme j'ai toutes les raisons de croire qu'il pense comme moi, je ne doute point qu'il ne coopère avec moi de tout son pouvoir.

EXTRAIT d'une lettre de Sir Henri Clinton, au
lord George Germain, datée de la Nouvelle-
York le 26 septembre 1781.

Dans la situation très-critique du lieutenant-général comte Cornwallis & de cette partie de l'armée qui est sous son commandement immédiat, occasionnée par l'inattendue supériorité navale de l'ennemi, je souhaite de donner à V. S. les informations les plus promptes & les plus circonstanciées qu'il me sera possible; c'est dans cet objet que j'ai eu l'honneur dans mes trois dernières lettres de détailler les événemens les plus importans à mesure qu'ils avoient lieu, en les accompagnant des copies de lettres & des papiers qui étoient nécessaires pour cela. Et maintenant j'ai celui de vous envoyer les copies de la correspondance qui s'en est ensuivie, avec S. S. & le contre-amiral Graves, par lesquelles verra V. S. les démarches que j'ai faites dans cette occasion importante, & que le jour après que j'eus fermé ma dépêche N°. 141, je reçus une lettre de l'amiral datée du 9 du courant, pour m'apprendre que l'ennemi étant absolument maître de la navigation de la

Chesapeake il n'y avoit aucune probabilité de faire entrer quoi que ce soit dans la rivière d'York excepté de nuit, & que tout ce qu'on enverroit par eau courroit un très-grand risque. Il m'apprenoit en même temps qu'il y avoit eu une action entre une partie de sa flotte & 24 vaisseaux de ligne de la flotte François, & que depuis lors les deux flottes avoient été en présence l'une de l'autre, ce qui ne me permettant point d'envoyer immédiatement un renfort dans des circonstances si dangereuses, j'ai jugé convenable de tenir un conseil composé de tous les officiers-généraux, & ils ont été unanimes dans leur opinion avec moi, que Mylord Cornwallis ayant des provisions pour jusqu'à la fin d'octobre, il étoit plus expédient d'attendre qu'on eût des nouvelles plus favorables du contre-amiral Graves, ou que l'arrivée du contre-amiral Dighby rendit moins dangereux l'envoi d'un renfort, & que S. S. ne pouvant recevoir la moindre assistance efficace qu'en s'avancant directement vers lui, & le contre-amiral Dighby étant attendu à toute heure, on ne devoit entreprendre aucune autre diversion pendant que celle-ci étoit possible,

possible, de peur que l'objet principal ne fut par là différé. Le 17 je reçus une autre lettre de l'amiral datée du 15 qui me marquoit, que la flotte Françoisse avoit jetté l'ancre en dedans des Caps de la Virginie, & que tous les officiers - généraux étant d'avis qu'une flotte aussi délabrée que la nôtre, ne devoit pas être exposée aux tempêtes de l'équinoxe, il s'étoit déterminé à se mettre à couvert à la Nouvelle - York. Sur quoi je fis assembler immédiatement un autre conseil des lieutenants - généraux, dans lequel il fut résolu, que le contre-amiral seroit incontinent informé qu'ils étoient unanimement d'avis " qu'il étoit absolument nécessaire d'envoyer un renfort de troupes & des provisions au lord Cornwallis, dès le moment que cela seroit praticable, & qu'on devoit à tout hasard tenter de le faire avant la fin d'octobre. „ Cet avis fut expédié sans perte de temps à l'amiral, mais notre flotte étant arrivée le 19 au Hook, on assemblea aussi-tôt qu'il fut possible un conseil de guerre, composé des officiers-généraux de la flotte & de l'armée, dont les minutes (que j'ai l'honneur de vous envoyer) apprendront à V. S. qu'on

H

doit embarquer 5000 hommes à bord des vaisseaux du roi, aussi-tôt qu'ils seront réparés, & que tant la flotte que l'armée doivent tâcher de former une jonction avec l'escadre & l'armée de Virginie. Le contre-amiral Dighby étant arrivé le 24 à la hauteur du Hook, j'ai l'honneur d'accuser la réception des dépêches originales de V. S. marquées N^o. 87 & 88 séparées, datées du 4 juillet, d'une privée du 7 juillet, avec le duplicata de la lettre de V. S. du 1 juin, & une lettre originale de M. Knox du 14 juillet.

CORIE d'une lettre du lieutenant-général comte de Cornwallis au major-général Philips, datée de Wilmington le 24 avril 1781.

Cher Philips,

Ma situation ici est très - allarmante : Greene a profité de la nécessité où j'étois de venir dans cette place, & il s'est avancé vers la Caroline méridionale. Les exprès que j'avois envoyés au lord Rawdon en quittant Cross-Creek, pour l'avertir de la possibilité d'un pareil mouvement, ont tous

manqué; les montagnards & la milice se sont répandus dans les derrières de cette Province, & je crains fort que les postes du lord Rawdon ne soient si éloignés les uns des autres, & ses troupes si dispersées, que cela ne l'expose au plus grand danger d'être battu en détail, & qu'il n'en arrive les plus fâcheuses conséquences pour la plus grande partie des troupes qui sont hors de Charlestown. Par un mouvement direct du côté de Cambden je ne viendrois pas assez à temps pour débarrasser le lord Rawdon, & s'il avoit échoué mon armée seroit exposée au plus grand danger par les grandes rivières que j'aurois à passer, l'état épuisé du pays, la nombreuse milice, l'esprit de révolte presque général qui prévaut dans la Caroline méridionale, & la force de l'armée de Greene, dont les troupes continentales seules sont au moins aussi nombreuses que les miennes, & mon arrivée à Charlestown ne seroit d'aucune utilité, n'y ayant rien à craindre a présent pour ce poste. Je marcherai donc immédiatement vers le haut du pays par Duplin-Court-House, en me dirigeant du côté de Hillsborough, dans l'espérance d'attirer Greene.

Si cela ne réussit pas , je ferois fort tenté de tacher d'effectuer une jonction avec vous. L'entreprise est fort hasardeuse , & bien des difficultés imprévues peuvent la rendre totalement impraticable , de sorte que vous ne devez faire aucune démarche qui puisse exposer votre armée au danger d'être ruinée. Je marcherai vers le gué le plus bas du Roanoke , qu'on me dit être vingt milles au dessous du bac de Faylor. Envoyés moi toutes les intelligences possibles , en vous servant du chiffre ci-inclus , & faites tous les mouvemens en votre pouvoir pour faciliter notre rencontre , qui pour la sûreté de votre armée doit se faire quelque part dans les environs de Petersburgh. J'ai fait mention du plus bas gué , parce que dans un pays ennemi on ne peut pas compter sur les bacs. Mais si je me décide sur la démarche de tâcher d'aller à vous , je tâcherai de surprendre les bateaux de quelques uns des bacs au dessus d'Hallifax.

Je suis votre &c.

Signée Cornwallis.

COPIE d'une lettre du comte Cornwallis , à Sir
Henri Clinton , datée de Wilmington le 24
avril 1781.

Sir,

J'ai l'honneur d'inclure un duplicata de
ma lettre du 10 envoyée par l'Amphitrite
& les copies de toutes mes lettres au secrétaire d'état. Comme elles contiennent la
plus exacte relation de tout ce qui s'est fait
pendant la campagne , l'état actuel des
affaires dans ces quartiers , mes grandes
appréhensions des mouvemens du général
Greene du côté de Cambden , & les résolu-
tions que j'ai prises en conséquence. Je
n'ai plus rien à ajouter pour la satisfaction
de V. E. Ma Cavalerie , non plus que mon
Infanterie , ne sont pas prêtes à marcher.
La première manque de tout , & la dernière
de tout le nécessaire , excepté des fouliers ,
dont nous avons reçu une ample fourni-
ture ; je dois cependant me mettre en mar-
che demain. Il m'est bien désagréable de
me décider sur des mesures si importantes
& d'une telle conséquence pour la con-
duite générale de la guerre , sans pouvoir
me procurer une occasion de recevoir les

instructions ou l'approbation de V. E., mais les délais & la difficulté d'envoyer les lettres, & l'impossibilité d'attendre les réponses, rendent la chose indispensablement nécessaire.

L'entreprise dans laquelle je suis actuellement engagé présente bien des difficultés à mon esprit. J'ai éprouvé les dangers & les détresses qu'il y a de faire des marches de quelques centaines de milles dans un pays presque tout ennemi, sans aucun ami actif & utile, sans intelligences, & sans communication avec aucune partie du pays. La situation dans laquelle j'ai laissé la Caroline méridionale augmente beaucoup mon inquiétude. Cependant je suis dans la nécessité d'adopter cette périlleuse entreprise à la hâte, & avec toutes les apparences de la précipitation, parce que je ne vois aucune apparence d'un prompt renfort d'Europe & que le retour de Greene dans la Caroline septentrionale, soit qu'il ait eu des succès ou non, me mettroit hors d'état d'effectuer une jonction avec le général Philips.

Je suis, Sir &c.

Signée Cornwallis.

COPIE d'une lettre du comte Cornwallis, à Sir
Henri Clinton, datée de Wilmington le 24 avril
1781.

Sir,

J'ai réfléchi très-serieusement sur le sujet de mon entreprise de marcher en Virginie, & j'ai en conséquence écrit une lettre au major-général Philips de laquelle j'ai l'honneur d'inclure une copie pour V. E. J'ai pareillement donné des directions au lieutenant colonel Balfour pour envoyer des transports & des provisions dans ce port, en cas que je trouvasse que la jonction avec le major - général Philips n'est pas expédiente, ou qu'elle fût impraticable, & que j'eusse la mortification de voir qu'il n'y a pas d'autre voye de faire retourner les troupes de S. M. dans la Caroline méridionale, sans les exposer au plus grand danger d'être perdues.

Je suis &c.

Signée Cornwallis.

COPIE d'une lettre du comte Cornwallis, à Sir
Henri Clinton, chevalier du Bain, Petersburg
le 20 mai 1781.

Sir,

Vous concevrez aisément combien m'a
du être sensible l'affliction que j'ai eue d'ap-
prendre en entrant dans cette Province, la
nouvelle de la mort de mon ami le général
Philips, dont je ne puis pas assez regretter
la perte pas des raisons tant personnelles
que publiques.

Le corps que j'ai amené de la Caroline
septentrionale, est arrivé ici ce matin. Les
informations envoyées par V. E. au général
Arnold, relatives aux mouvement proba-
bles d'un armement François, m'empê-
chent pour le présent de faire aucune opé-
ration offensive. Mais aussi-tôt que je pour-
rai avoir des nouvelles satisfaisantes de la
rencontre des deux flottes, je tâcherai de
tout mon pouvoir de faire le meilleur usage
des troupes qui sont sous mon commande-
ment. Le général Arnold étant d'opinion
que Portsmouth avec sa garnison actuelle
est à couvert d'un coup de main, j'éviterai
de faire un mouvement précipité vers cette

place , à moins d'une absolue nécessité , parce que cela diminueroit notre réputation dans cette Province. Mais j'ai fait assurer l'officier commandant , que je ferai tout ce que je pourrai pour le secourir en cas que les François attaquent ce poste.

La Fayette est à Wiltown , de l'autre coté de la rivière de James , pas loin de Richmond. Je n'ai pas appris que Wayne l'ait joint.

C'est avec une satisfaction infinie que j'inclus pour V. E. les copies de deux lettres du lord Rawdon , qui m'ont délivré des plus cruelles inquiétudes. La grande habileté , le courage , & la fermeté d'esprit de S. S. ne sauroient être assez admirées & applaudies.

Il y a maintenant tout sujet d'espérer qu'il ne nous arrivera aucune disgrâce dans cette Province-là , si cependant le général Greene y continuoit ses opérations offensives , nous devrions , je pense , abandonner Cambden & probablement Ninety-six , & borner notre défense au Congarée & a Santéé ; ce seroit seulement abandonner deux mauvais postes qui sont difficiles à approvisionner & quitter une partie du pays , que depuis quel-

ques mois nous ne possédions réellement plus.

J'ai fait usage de tous les moyens possibles pour informer le major Craig que j'avois passé le Roanoke. Nous avions préalablement concerté entre nous que dans ce cas-là il descendroit à Bald-Head, & qu'il s'avanceroit de là vers Charlestown, aussitôt qu'il seroit arrivé des transports pour l'y conduire.

J'ai l'honneur d'être &c.

Signée Cornwallis.

EXTRAIT d'une lettre du comte Cornwallis à Sir Henri Clinton, chevalier du Bain, datée de la plantation de Byrd, au nord de la rivière de James, le 26 mai 1781.

Sir,

Le renfort est heureusement arrivé dans la rivière de James, & j'ai ouvert toutes vos dépêches pour le pauvre Philips, marquées pour le service de S. M.

J'espère que V. E. a reçu mes lettres de Wilmington, & une du 20 de Petersburg; comme cette dernière a été expé-

diée par une voye incertaine j'en envoie un duplicata.

L'arrivée du renfort m'a mis à mon aise à l'égard de Portsmouth, j'y ai envoyé pour le présent le général Leslie avec le 17 régiment & les deux bataillons d'Anspach, en gardant le 4^e régiment pour l'armée.

Je m'avancerai maintenant pour déloger la Fayette de Richmond, & pour détruire avec mes troupes légères tous les magasins & les provisions qui pourroient y avoir été ramassées pour son usage ou pour l'armée du général Greene. De là je me propose de m'avancer à l'Isthme de Williamsburgh, qu'on me dit être sain, & où l'on peut se procurer quelque subsistance; & je me tiendrai dégagé de toute opération qui pourroit mettre obstacle à votre plan pour la campagne, jusqu'à ce que j'aye la satisfaction de recevoir de vos nouvelles. J'espère que j'aurai alors une occasion d'avoir de meilleures informations qu'il ne m'a été possible de m'en procurer jusqu'à présent, relativement à un port & à une place d'armes convenables; actuellement je suis porté à bien penser de York. Les objections contre Portsmouth sont qu'on ne peut pas le

fortifier , fans avoir une armée pour le défendre , qu'il est remarquablement mal sain, & qu'il ne peut donner aucune protection à un vaisseau de ligne. Wayne n'a pas encore joint la Fayette, & je ne puis pas apprendre positivement où il est ni quelles sont ses forces. On dit que la Cavalerie de Greene vient de ce côté, mais je n'en ai point de nouvelles certaines.

Votre Excellence souhaite que les généraux Philips & Arnold vous donnent leurs opinions. Comme le général Arnold profitera de la première occasion sûre d'aller à la Nouvelle-York , cela vous fournira les moyens de savoir de lui-même ses sentimens. L'expérience m'a rendu moins confiant , & il me paroît qu'il faut plus d'arrangemens pour une pareille expédition qu'il ne le semble au général Arnold.

Je prens la liberté de répéter que si on a intention de faire une guerre offensive, la Virginie me paroît la seule Province où elle puisse se faire & où nous sommes engagés. Mais il faudroit une armée considérable pour soumettre la Province , & conserver la possession du pays ; car avec peu de forces les affaires se termineroient pro-

blement d'une manière défavorable, quoique les commencemens eussent été heureux. En cas que cela soit jugé expédient, & qu'on puisse former une armée convenable pour cette entreprise, j'espère que V. E. me rendra la justice de croire que je ne souhaite ni ne m'attens d'en avoir le commandement, en vous laissant à la Nouvelle-York sur la défensive. Ces sentimens sont si éloignés de trouver place dans mon cœur, que je puis vous assurer avec la plus grande vérité qu'il est peu de choses qui me fissent un plus grand plaisir que d'être délivré par votre présence d'une situation aussi inquiétante & dont je dois être responsable.

Par ma lettre du 20 V. E. observera qu'au lieu de penser qu'il soit possible de rien faire dans la Caroline septentrionale, je suis dans l'idée qu'il est douteux si nous pourrions garder nos postes dans les derrières de la Caroline méridionale, & je crois avoir établi dans mes lettres précédentes les difficultés infinies de protéger une frontière de 300 milles contre un ennemi opiniâtre dans un pays où nous n'avons aucune communication par eau, & où

bien peu des habitans sont des amis actifs & utiles.

En faisant l'énumération des corps qui sont employés dans le sud, V. E. se rappellera qu'ils sont tout foibles, & que quelques uns des régimens tant Anglois que Provinciaux n'en ont plus que le nom. Notre foiblesse à Guildford n'étoit due à aucun détachement, excepté celui qui gardoit les bagages, mais aux pertes souffertes dans les actions & aux maladies pendant une campagne d'Hyver.

EXTRAIT d'une lettre de Sir Henri Clinton, au lieutenant-général comte Cornwallis, datée des 29 mai & 8 juin 1781.

Dès aussi-tôt que j'appris la retraite de V. S. de Cross-Creek à Wilmington j'avoue que j'étois dans l'espérance que vous aviez raison d'envisager Greene comme tellement hors de combat, que vous pouviez être parfaitement tranquille pour la sûreté du lord Rawdon. Je me flattois même que si un changement de circonstances le rendoit nécessaire, vous seriez toujours en état de marcher à Walkamaw, où je m'imaginois

que des bâtimens pourroient vous passer à Georgetown. Je ne saurois donc cacher à V. S. les craintes que j'ai eues en lisant votre lettre du 24 du mois dernier, par laquelle vous m'informiez de la situation critique dans laquelle vous supposiez que les Carolines se trouvoient, & que vous tâcheriez probablement d'effectuer une jonction avec le major-général Philips. Il est vrai que les efforts de ce brave officier, le lord Rawdon, en profitant de l'avantage du détachement que Greene avoit fait de son armée, m'ont délivré de mes craintes pour le présent. Mais dans l'état de désordre de la Caroline & de la Géorgie, comme il m'a été représenté par le lieutenant-colonel Balfour, je craindrois les conséquences qui pourront être la suite du mouvement de V. S. à moins qu'il n'arrive bientôt un renfort dans la Caroline méridionale, & qu'on n'ait envoyé à l'officier qui y commande des instructions qui l'engagent à faire tous ses efforts pour rétablir la tranquillité, dans cette Province au moins. Je ne doute point que V. S. ne les ait actuellement envoyées au lord Rawdon & que S. S. ne prenne en conséquence toutes les mesures

nécessaires dans cet objet , en cas que le commandement lui reste. Mais comme il y a plusieurs officiers dans les régimens qui viennent , qui sont les anciens du lord Rawdon , la probabilité qu'il sera supersédé m'afflige ne pouvant me persuader que difficilement , qu'aucun d'eux possède les connoissances nécessaires pour conduire les opérations dans la Caroline sans y avoir servi ni qu'il soit aussi en état d'y commander que des officiers qui en connoissent le local. C'est pourquoi je demande la permission de soumettre au jugement de V. S. s'il ne conviendrait pas d'envoyer à Charlestown le major-général Leslie , ou le brigadier-général O'Hara , pour y prendre le commandement des troupes ; la situation critique actuelle des affaires dans les colonies méridionales demandant certainement un officier d'expérience & qui ait une parfaite connoissance du pays.

S'il avoit été au pouvoir de V. S. dans sa lettre du 10 du mois dernier , de m'intimer la probabilité de votre intention de former une jonction avec le major-général Philips , j'aurois certainement tâché de l'empêcher , un pareil mouvement me paroissant alors
tout

tout comme à présent devoir vraisemblable-
 ment être dangereux pour nos intérêts dans
 les Provinces méridionales. Et ce n'étoit
 pas là, Mylord, ma seule crainte; car je
 prendrai la liberté de vous avouer que je
 craignois pour le corps qui étoit sous les
 ordres immédiats de V. S. aussi bien que
 pour celui sous les ordres du lord Rawdon,
 & je n'aurois pas même cru celui sous le
 major-général Philips en sureté à Peters-
 burgh, au moins pour si longtems, si en
 apprenant heureusement que vous étiez à
 Wilmington, je n'avois envoyé un autre
 détachement de l'armée pour le renforcer.

Votre Seigneurie aura été informée de
 mes idées touchant les opérations au nord
 des Carolines, par mes instructions aux dif-
 férens officiers-généraux détachés dans la
 Chesapeake, & par la substance de quelques
 conversations avec le major-général Philips
 que j'ai mises par écrit, & que je lui en-
 voyai dans ma dernière dépêche, avec ordre
 de les communiquer à V. S.

Comme je jugeois que les forces que
 j'avois envoyées dans la Chesapeake étoient
 parfaitement suffisantes pour toutes les opé-
 rations qu'on auroit à y faire, fallût-il

même les étendre à l'essai mentionné dans les conversations auxquelles je vous ai renvoyé (& V. S. remarquera que c'étoit l'opinion des généraux Philips & Arnold qu'elles étoient suffisantes, ce qui cependant pourroit exiger une force beaucoup plus grande.) il est possible que le corps additionnel que V. S. a amené avec vous vous mette en état de m'en renvoyer une partie pour ce poste. Mais je prie V. S. de n'envisager en aucune manière ceci comme une demande, car je me contenterois plutôt de n'avoir qu'une simple force défensive, jusqu'à ce qu'il y ait apparence d'une opération sérieuse contre moi, que de vous restreindre le moins du monde dans les vôtres.

Juin le 8. V. S. verra par la lettre de la Fayette que vous n'aurez guères contre vous que son corps & une milice sans armes ; car on nous dit ici, que la ligne de Pensylvanie s'est révoltée une seconde fois à Yorktown. V. S. pourra donc se passer certainement de 2000 hommes, & plutôt ils viendront & mieux ce sera, à moins que ce ne fût votre intention d'adopter mes idées, de faire un mouvement

& de vous mettre dans une coopération plus prochaine avec nous. Mais dans ce cas même vous pouvez, je suppose, vous priver de quelque chose.

Je suis persuadé qu'il n'est pas besoin que je dise à V. S. combien il est nécessaire que je sois informé sans délai de tous les changemens de position dans l'armée de V. S. & je suis assuré que vous m'excuserez si j'observe que s'il avoit été possible à V. S. de me faire connoître ses vues & ses intentions à l'arrivée du dernier renfort envoyé d'ici (lequel, à ce qu'on m'a dit, vous a joint le jour après la date de votre lettre du 20 du mois dernier) je ne serois pas embarrassé maintenant pour juger des forces dont vous pouvez avoir besoin pour vos opérations. C'est pourquoi l'ignorant comme je le fais, je m'assure seulement que V. S. voyant par les lettres interceptées ci-jointes, que ma demande d'un renfort n'est pas mal fondée, vous m'enverrez ce dont vous pourrez vous passer aussi-tôt qu'il sera convenable. Car si V. S. se trouvoit engagée dans une opération assez importante pour exiger l'emploi de toutes vos forces, je ne voudrois en aucune manière

la faire manquer ni y mettre obstacle. Mais dans ce cas-là j'aimerois mieux attendre un peu plus longtemps & jusqu'à ce que mes besoins devinssent plus pressans, ou que votre situation vous mît en état de faire un détachement ; ce dont je demande pourtant d'être informé avec toute la diligence possible. Mais à l'égard du renfort d'Europe, je requiers, s'il devoit arriver dans la Chesapeake, qu'il me soit envoyé sans délai suivant les ordres que j'ai envoyés à l'officier commandant à Portsmouth, & la réquisition que j'en fais par cette occasion au capitaine Hudson, ou à l'officier qui commande les vaisseaux du roi.

C O P I E d'une lettre de Sir Henri Clinton au lord Cornwallis, datée de la Nouvelle-York le 11 juin 1781.

My lord,

J'ai reçu l'honneur de votre lettre du 26 du mois dernier, & comme je ne voudrois pas retenir le convoi, je n'aurai pas le temps d'écrire à V. S. aussi amplement que je le souhaiterois.

Touchant mon opinion sur les postes des rivières de James & d'York, je demanderai seulement la permission de référer V. S. à mes instructions, & à la correspondance avec les généraux Philips & Arnold, de même qu'à la substance de mes conversations avec le premier, à laquelle je vous renvoyois dans ma dernière dépêche, & que V. S. aura trouvée parmi les papiers du général Philips. Et j'approuverai en conséquence tous les changemens que V. S. trouvera à propos de faire dans ces postes.

Les détachemens que j'ai faits de mon armée pour la Chesapeak depuis & inclusivement de l'expédition du général Leslie en octobre dernier, se sont montés à 7724 hommes effectifs, & dans le temps que V. S. a fait la jonction avec le corps qui y étoit, il y en avoit sous les ordres du major-général Philips 5304, j'espérois que ces forces seroient suffisantes d'elles-mêmes pour pousser les opérations dans une des Provinces méridionales de l'Amérique, où, comme il paroît par les lettres interceptées de Washington & de la Fayette, ils ne sont pas en état de résister même à une division de cette armée. Je n'ai aucune raison de

supposer que les troupes continentales sous la Fayette puissent excéder le nombre de 1000, & le lieutenant-colonel Hill du 9^e régiment m'a dit qu'il avoit rencontré il y a une quinzaine de jours à Fredericktown la ligne de Pensylvanie sous Wayne d'environ le même nombre, qui étoient si mécontents que les officiers craignoient de leur confier des munitions. Cependant cela peut être changé depuis lors, & il est possible que V. S. ait contre vous 1500 à 2000 hommes de troupes continentales, & comme la Fayette l'observe, un petit corps de païsans mal armés aussi peu courageux que la milice des Provinces méridionales, & qui n'ont jamais servi. Comparant donc les forces qui sont maintenant sous V. S. dans la Chesapeake, & celles qu'a l'ennemi qui vous sont opposées, (& je pense qu'il paroît évidemment qu'ils n'ont actuellement aucune intention de leur envoyer des renforts) j'ai espéré que vous en aviez suffisamment pour pousser quelque opération que ce soit en Virginie, si on avoit été d'avis de l'entreprendre dans cette saison avancée.

Vous observerez par la lettre interceptée incluse dans ma dernière dépêche à V. S.

que je suis menacé d'un siège dans cette place ; mes forces actuelles & effectives sont seulement de 10,931 hommes ; quant à ce que l'ennemi peut rassembler dans cet objet, il est probable qu'elles peuvent aller au moins à 20000 hommes , sans les renforts pour les François , (que d'après une bonne autorité j'ai raison d'attendre) & la nombreuse milice des cinq Provinces voisines. Je suis persuadé que dans ces circonstances V. S. pensera que le plutôt que je pourrai concentrer mes forces ce fera le meilleur. C'est pourquoi , à moins que V. S. après la réception de mes lettres du 29 mai & du 8 du courant ne fût portée à être de la même opinion que moi, & qu'elle ne trouvât à propos d'adopter mes idées , de s'avancer à Baltimore ou au Delawar-Hook , &c. je prens la liberté de vous recommander qu'aussi-tôt que vous aurez fini les opérations dans lesquelles vous pouvez être maintenant engagé, vous preniez un poste de défense , que vous choisirez dans quelque situation saine (soit à Williamsburgh , ou à Yorktown) & je souhaiterois dans ce cas qu'après vous être réservé autant de troupes que vous jugerez nécessaires pour une

vigoureuse défense, & des mouvemens passagers par eau, dans l'objet d'incommoder les communications de l'ennemi de détruire ses magasins, &c. vous m'envoyiez successivement les corps suivans, à mesure que vous pourrez vous en passer.

Deux bataillons d'Infanterie légère, le 43^e régiment, le 76^e ou le 80^e, deux bataillons d'Anspach, les chasseurs de la reine, à pied & à cheval, les restes du détachement du 17^e régiment, des Dragons légers & de l'Artillerie à proportion, & autant que vous pourrez vous en passer, particulièrement des hommes.

Il m'est impossible jusqu'à l'arrivée des renforts attendus d'Europe, de juger quelles opérations futures seront en mon pouvoir dans les circonstances présentes. Je souhaiterois de tout mon cœur pouvoir former une seconde armée, en laissant une défense suffisante pour cet important poste; mais V. S. m'excusera, j'espère, si je diffère d'opinion avec elle sur la manière en laquelle cette armée devrait être employée; car l'expérience doit nous convaincre qu'il n'est pas possible de rétablir l'ordre dans quelque Province que ce soit de ce conti-

ment, sans l'assistance sincère d'un grand nombre d'amis, & je ne pense pas, Mylord, qu'on puisse en trouver beaucoup en Virginie ; je déclare même positivement, que dans nos circonstances actuelles, on n'en trouvera pas un grand nombre où que ce soit, & si on en trouvoit leurs efforts ne répondroient pas à notre attente.

EXTRAIT d'une lettre du marquis de la Fayette
au général Washington, datée de Wilton au
nord de la rivière James le 18 mai 1781.

Cher Général,

Le général Greene m'ayant fait prendre le commandement des troupes en Virginie, j'en ai aussi reçu ordre d'envoyer immédiatement au Congrès & à V. E. toutes mes relations de ces quartiers. J'aurai donc l'honneur en m'y conformant de vous faire la relation de nos mouvemens, & de ceux des armées combinées de l'ennemi.

Lorsque le général Philips fit sa retraite de Richmond, son projet étoit de s'arrêter à Williamsburgh pour y ramasser les contributions qu'il avoit imposées ; cela m'en-

gagea à prendre une position entre les rivières Pamunky & Chickahowmany, ce qui couvroit également Richmond & quelques autres parties de l'état, & d'où je détachai le général Nelson avec quelques milices du côté de Williamsburgh.

Le général Philips étant descendu aussi bas que cette place, il parut découvrir une intention de débarquer; mais ayant reçu des avis de Portsmouth par un bâtiment, l'ennemi leva l'ancre, se hâta de remonter la rivière en chargeant de voiles. Cette intelligence me fit craindre que l'ennemi ne cherchât par cette manœuvre à me tirer de Richmond, où je retournai immédiatement, & j'y rassemblai nos petites forces. On apprit le même jour que le lord Cornwallis (qu'on m'avoit assuré s'être embarqué à Wilmington) marchoit à travers la Caroline septentrionale; ceci me fut confirmé par le débarquement du général Philips à Brandon, au sud de la rivière de James. Craignant que les deux armées ne s'avancassent pour se rencontrer dans un point central, je marchai du côté de Petersburg & j'avois dessein d'établir une communication entre les rivières d'Appamatox & de

Jan
pos
une
rivi
mat
au c
che
cuit
cert
pas,
pou
d'ab
& le
C
nous
posit
entre
ger
plus
place
mon
géné
très-p
leton
Corn
La
mand

James ; mais le 9 le général Philips prit possession de Petersburgh , & comme c'est une place où sa droite est couverte par la rivière de James , son front par l'Appamatox , dont les ponts avoient été détruits au commencement de l'invasion , & sa gauche n'étant attaquable que par un long circuit & à travers des gués qui sont fort incertains dans cette saison , je ne pouvois pas , même avec égalité de forces , espérer de pouvoir me battre avec lui , à moins que d'abandonner ce côté de la rivière de James , & le pays d'où on attend les renforts.

Comme il étoit au choix de l'ennemi de nous forcer à une action , pendant que leur position les mettoit à couvert contre nos entreprises , je trouvai à propos de changer cette position , & de faire marcher la plus grande partie de nos forces à cette place environ dix milles plus bas que Richmond. Les lettres du général Nash , du général Sumner & du général Jones , sont très-positives sur l'arrivée du colonel Tarleton , & elles annoncent celle du lord Cornwallis à Hallifax.

La Caroline septentrionale m'ayant demandé des munitions , j'ai fait un détache-

ment de 500 hommes sous le général Mecklenburg , pour escorter 20000 cartouches au delà de l'Appamatox ; & pour détourner l'attention de l'ennemi , le colonel Gimat avec son bataillon & quatre pièces de campagne canona leur position depuis ce côté de la rivière. J'espère que nos munitions arriveront heureusement , le général Mecklenburgh les ayant avant son retour mis dans un chemin sûr en leur donnant des directions convenables.

Le général Philips mourut le 13 , & le commandement est dévolu au général Arnold.

On n'a rien appris encore du détachement du général Wayne ; il seroit dangereux avant qu'il arrive de risquer aucun engagement , où chacune des armées Angloises nous étant de beaucoup supérieure , nous serions certainement battus , & par la perte des armes , la dispersion de la milice , & la difficulté d'une jonction avec le général Wayne , nous perdriions le hasard beaucoup moins grand d'une résistance.

Ces considérations m'ont fait penser que leur étant si inférieurs , outre l'avantage que l'ennemi a par sa Cavalerie & sa supé-

rriorité navale , il y auroit une grande témérité de les combattre ailleurs que sur notre propre terrain & de ce coté de la rivière, & qu'un engagement qui (je crains) fera bientôt nécessaire , devroit , s'il est possible , être renvoyé jusqu'à l'arrivée des Pensylvaniens, que j'ai priés par plusieurs lettres de se hâter de venir à notre assistance.

Il ne nous est venu aucune nouvelle des environs d'Hallifax , quoiqu'on y ait envoyé dans cet objet un officier fort actif. Mais toutes nos intelligences confirment que le lord Cornwallis est attendu à toute heure à Petersburg. Il est vrai qu'il n'y a jamais eu autant de difficultés de se procurer des intelligences passables , qu'il y en a dans ce pays , & la très-grande supériorité de la Cavalerie ennemie fait qu'il est très-précaire de hasarder nos petits partis.

Arnold a reçu un petit renfort de Portsmouth

Cher général, votre très-humble & obéissant
serviteur

Signée la Fayette.

P. S. J'ai l'honneur d'informer V. E. pour la justification du major Mitchel, & du capitaine Muir qui ont été pris à Petersburg, qu'ils avoient été envoyés à cette place pour le service public. J'ai prié le général Lauson de rassembler la milice qui est au sud, de l'Appamatox & d'en prendre le commandement. On a embarrassé la route de Hallifax à Petersburg, & on a eu la précaution de mettre les chevaux hors de la portée de l'ennemi. S'il étoit possible d'avoir des armes on pourroit mettre un peu plus de milice en campagne. Nous avons le général Greene & moi, les mêmes difficultés à surmonter. Le peu de milice que nous pouvons rassembler arrive désarmée, & nous n'avons pas assez d'armes pour leur donner.

COPIE d'une lettre du général Washington, au colonel Dayton, datée du quartier-général à New-Windfor, le 28 mai 1781.

Cher Monsieur,

Les derniers avis qu'on a reçus de la Nouvelle-York sont mystérieux & embarrassans, mais ils exigent absolument que nous soyions en état d'avancer. C'est pourquoi vous concentrerez votre brigade autant qu'il sera possible, & vous la mettrez sous ordre de marcher. Il ne faudra pas rappeler immédiatement les partis qui sont à la Clove, mais les officiers qui les commandent doivent être avertis d'être prêts.

Si l'évacuation de la Nouvelle-York devoit avoir lieu comme plusieurs le soupçonnent fortement, les troupes qui sont sous votre commandement seront les premières pour un détachement. Vous ordonnerez donc aux officiers de faire des préparatifs pour un mouvement plus considérable que celui de joindre simplement le corps de l'armée.

Comme je suis très-impatient d'apprendre au vrai ce qu'ils font à la Nouvelle-York,

vous m'obligerez en vous procurant & en m'envoyant des intelligences aussi exactes qu'il sera possible.

Je suis, cher Monsieur, votre très-obéissant serviteur

Signée Geo. Washington.

COPIE d'une lettre interceptée du général Washington, au général Sullivan, datée du Nouveau-Windfor, le 29 mai 1781.

Cher Monsieur,

J'ai eu le plaisir de recevoir vos lettres du 2 & 17 de mai. La première m'a trouvé à Weathersfield après que j'y eus rencontré le comte de Rochambeau; & depuis lors toute mon attention s'est portée sur tant d'affaires, que c'est très-involontairement que je me suis privé du plaisir de vous écrire. Il n'étoit pas nécessaire d'alléguer des raisons pour me convaincre des grands avantages publics qui résulteroient du plan que vous proposiez qu'on mit devant le Congrès. Si je n'avois pas été instruit de l'utilité qui pouvoit résulter pour notre cause d'un essai heureux, ou même d'une puissante

puissante diversion de ce côté-là, les raisons que vous avancez emportent la démonstration avec elles, & m'auroient engagé à être de votre avis; mais l'état de nos affaires relativement aux subsides est (comme vous ne l'ignorez pas) si embarrassé, si confus & si fâcheux, les foibles efforts des états pour nous procurer du monde & les difficultés insurmontables qu'on trouveroit à le transporter, auroient été suffisans selon moi pour faire échouer ce projet, quelque désirable qu'il puisse être. Je dois vous dire encore qu'il y a un autre obstacle qui rend l'entreprise que vous avez insinuée *absolument impraticable*, avec les moyens que vous proposez. Mais je n'ose pas le confier au papier, de crainte des mêmes malheurs qui sont déjà arrivés à quelques unes de mes lettres.

Vous aurez vu avant la réception de la présente par ma lettre au Congrès du 27 du courant, qui a été publiée, le résultat des délibérations que nous avons eues le comte de Rochambeau & moi à Weathersfield. Ce plan, sur les considérations les plus réfléchies, & après avoir combiné toutes les circonstances actuelles & les espérances futu-

res, a paru (quoique précaire) préférable de beaucoup à tous ceux que nous pouvions imaginer pendant que nous sommes inférieurs sur mer. Cet objet nous a paru plus grand & plus à notre portée qu'aucun autre. La foiblesse de la garnison de la Nouvelle-York, la position centrale pour se procurer du monde & des provisions, & l'émulation qu'une entreprise contre cette place donneroit à tous nos efforts, étoient au nombre des raisons qui nous ont portés à cette entreprise, & qui nous promettent les plus heureux succès, à moins que l'ennemi ne rapellât du sud une partie considérable de ses forces. Et même dans ce cas, les mêmes mesures qui nous feroient échouer dans un endroit, nous procureroient certainement un très-grand soulagement dans l'autre.

Je me persuade que pendant qu'il se présente une occasion de porter un coup fatal à l'ennemi, les efforts du Congrès, des différens états que cela regarde immédiatement, & de chaque individu bien affectionné à notre cause, se réuniront pour donner toute l'assistance possible dans cette occasion. Pendant que je me réjouis qu'on

ait nommé un ministre des finances dans une pareille crise, je regrette sincèrement qu'on n'ait pas nommé aussi des ministres pour les autres départemens, particulièrement un ministre de la guerre. Cependant je m'estime heureux d'apprendre qu'on est enfin au moment d'établir un règlement pour les promotions.

Je suis avec les sentimens les plus distingués de considération & d'estime,

Cher Monsieur, votre obéissant serviteur

Signée Geo. Washington.

EXTRAIT d'une lettre du général Washington, au lieutenant colonel Smith, datée du quartier-général, Nouveau-Windfor le 30 mai 1781.

Cher Monsieur,

J'étois parfaitement dans l'intention par ma lettre du 14 de vous prier de retourner à cette armée, mais il se peut que dans la confusion des affaires j'aie oublié de donner à la personne qui l'a écrite les instructions à cet effet.

En cas que celle-ci vous trouve à Philadelphie, vous devez vous regarder comme étant en pleine liberté de retourner ou de continuer votre route vers le sud, si vos inclinations vous porteroient à préférer ce service à celui-ci.

Je suis avec beaucoup de considération ;

Cher Monsieur &c.

Signée Geo. Washington.

P. S. Il n'est point du tout improbable que la campagne dans ces quartiers ne soit aussi active que celle du côté du sud.

COPIE d'une lettre interceptée du général Washington à Samuel Huntington, Ecuyer, datée du quartier-général, au Nouveau-Windfor le 30 mai 1781.

Monsieur,

J'ai reçu l'honneur des lettres de V. E. du 23 & du 24. Je suis fâché que vous ayez pris la peine de transcrire les dépêches du général Greene, les ayant reçues immédiatement de lui, Il est fâcheux qu'un accident aussi léger nous ait fait perdre la victoire à Cambden. Cependant la conduite du général durant l'action, & la constance avec laquelle il suit son plan, malgré son revers, lui font beaucoup d'honneur.

On a eu differens rapports pendant plusieurs jours qu'on faisoit un autre embarquement à la Nouvelle-York; quelques uns même sont allés jusqu'à supposer qu'on pensoit à une totale évacuation de la place. J'ai une relation de très-bonne main, qui ne date pas plus loin que le 27 du courant, dans laquelle il n'en est fait aucune mention. Il y a eu des mouvemens extraordinaires parmi les troupes à Long-Island, ce qui peut avoir occasionné les conjectures

dont j'ai fait mention. La personne qui m'a donné ces nouvelles me dit que Pensacola est pris, & que le général Robertson va en Virginie pour remplacer le général Philips.

J'ai l'honneur d'être &c.

Signée G. Washington.

COPIE d'une lettre interceptée, du général Washington, datée du Nouveau-Windsor, le 31 mai 1781.

Cher Lund,

Je suis retourné samedi dernier de la conférence que j'ai eue avec le comte de Rochambaud à Weathersfield sur la rivière de Connecticut. Je trouvai votre lettre du 9 du courant, & la dernière poste m'en a apporté une autre du 16.

Nous n'avons encore rien oui dire du détachement d'environ 2000 hommes, qui a quitté la Nouvelle-York le 13 du courant; & nous ne savons point si ces troupes étoient embarquées pour la Virginie, pour la Caroline septentrionale, ou méridionale,

ou pour quelque autre place. Il court un bruit qui est reçu par quelques-uns, que l'ennemi va quitter entièrement la Nouvelle-York; mais je ne dirai pas encore mon opinion là-dessus. Si pareille chose devoit arriver, ce seroit une démonstration chez moi qu'ils s'attendent que les affaires tirent à une fin, & qu'ils ont envie de tenir aussi ferme qu'il sera possible dans les Provinces méridionales.

J'ai actuellement dans quelques-unes de mes dernières lettres donné mon opinion touchant mes meubles; après qu'on aura transporté les articles les plus précieux & les moins lourds, le reste avec les bâtimens sera abandonné au sort. Je suis préparé à tout ce qui pourra arriver de pire; ainsi je ne serai point surpris d'apprendre qu'ils ont été pillés ou brûlés. En cas qu'un corps de troupes ennemi arrivât dans cette partie du pays (appartenante à l'ennemi) l'intérêt public & particulier exige que les chevaux & tout le bétail soient emmenés hors de leur portée.

Je suis, cher Lund, votre affectionné serviteur

Signée Geo. Washington.

Le général Washington à Jean Parke Custis Ecuyer,
à Abingdon en Virginie le 31 mai 1781.

Cher Custis,

Je suis retourné samedi dernier de la conférence que j'ai eue avec le comte de Rochambeau à Weathersfield, & j'ai trouvé Madame Washington bien malade depuis cinq ou six jours, & elle l'est encore.

Nous n'avons pas encore appris ce qu'est devenu le détachement qui a laissé la Nouvelle-York le 13 du courant, & nous ignorons s'il étoit destiné pour la Virginie, le Cap-Fear ou ailleurs. On assure fortement & un grand nombre le croit, que l'ennemi va évacuer totalement la Nouvelle-York. Mais je suspendrai mon opinion sur cette matière jusqu'à ce que j'en aie des preuves plus claires.

Les états de ces côtes sont misérablement lents à envoyer leurs recrues à l'armée, & nos provisions viennent aussi fort tard. Je ne puis pas dire si la saison & la perspective qu'ils ont devant eux produiront quelque changement.

Je suis très-véritablement

Votre &c.

Signée Geo. Washington.

C O P I E d'une lettre interceptée du général Washington au Marquis de la Fayette, datée du quartier-général au Nouveau-Windfor le 31 mai 1781.

Mon cher Marquis,

J'ai reçu les lettres que vous m'avez fait la faveur de m'écrire des 4, 8, 17, & 18 du courant. J'approuve votre conduite dans toutes les occasions, mais je ne l'ai jamais approuvé davantage que dans le refus que vous avez fait d'entretenir aucune correspondance avec Arnold. Suivant un avis que j'ai reçu de la Nouvelle - York, le général Robinson va remplacer le général Philips. Vous pouvez avoir quelque chose à craindre de son âge & de son expérience ; mais pas beaucoup de son activité.

J'écrivis une lettre au Baron Steuben le 16 du courant pour le prier de vous informer (ne sachant pas alors où vous pouviez être) que j'avois de bonnes raisons de croire qu'un détachement de 1500 à 2000 hommes avoit fait voile de la Nouvelle - York peu de jours auparavant. Cela m'est maintenant confirmé, & je pense que vous pouvez les chercher dans la Chesapeak ou plus au sud.

Votre résolution d'éviter un engagement avec vos forces actuelles est certainement judicieuse. J'espère que les Pensylvaniens sont actuellement en marche, mais je n'en ai point d'information. Le Congrès & le bureau de la guerre ont pressé le général Wayne de faire toute la diligence possible, & on lui a donné des pleins pouvoirs pour le mettre en état de se procurer des provisions.

Sur votre information que le colonel Vose désiroit de retourner au nord, j'ai donné ordre au colonel Tupper de le remplacer, & il est parti avant que j'eusse reçu votre lettre du 4.

Je suis &c.

Signée Geo. Washington.

COPIE d'une lettre interceptée du général Washington au Marquis de la Fayette, datée du Nouveau-Windfor le 31 mai. (*Privée*).

Mon cher Marquis,

Je ne fais que d'arriver de Weathersfield où je m'attendois de rencontrer le comte de Rochambeau & le comte de Barras. Mais la flotte Angloise ayant paru à la hauteur de Block-Island, l'amiral n'a pas jugé qu'il fût prudent de quitter Newport ; le comte de Rochambeau n'étoit accompagné que du Chevalier de Chatelux, & j'avois avec moi les généraux Knok & Duportail.

D'après une pleine considération de nos affaires envisagées sous tous les points de vue , on a jugé qu'une entreprise sur la Nouvelle-York , avec sa garnison actuelle (qui par l'estimation qu'on en fait est réduite à 4500 hommes de troupes réglées, & environ 5000 de milice) étoit préférable à une opération du coté du sud , n'ayant pas la supériorité sur mer. Les raisons qui nous ont déterminés sont les dangers qu'on a à craindre des chaleurs qui approchent, la dispersion & la perte des soldats qui sont inévitables dans une si longue

marche , & la difficulté des transports ; mais on a pensé surtout que nous avons une perspective passable d'expulser l'ennemi , ou de l'obliger de retirer une partie de ses forces du sud , ce qui dans ce dernier cas feroit un grand soulagement pour ces provinces-là. Les troupes Françaises se mettront en marche aussi-tôt que certaines circonstances le permettront , elles laisseront 200 hommes à la Providence & les gros bagages avec 500 hommes de milice à Rhode - Island pour défendre les ouvrages.

Je travaille à engager les états de compléter leurs bataillons pour la campagne , s'ils ne peuvent pas le faire à de meilleures conditions & à envoyer régulièrement d'abondantes provisions : vous voyez par - là qu'il faudra quelque temps avant que notre plan soit prêt pour l'exécution , & qu'il peut échouer de notre part faute d'hommes & de provisions. Mais j'espère que les états de ces côtes-là feront tous leurs efforts pour exécuter un projet favori & qui leur est d'une grande importance.

Il court des bruits , mais je ne puis pas dire s'ils sont fondés , que l'ennemi va quit-

ter entièrement la Nouvelle-York ; s'ils le font , il faut de toute nécessité que nous les suivions , puisqu'ils ne peuvent avoir d'autre vue que de tâcher de s'emparer & de s'assurer des états méridionaux , & de les garder finalement pour en faire les moyens d'une avantageuse négociation de paix.

Je pose en fait que vos dernières dépêches vous donnent les plus amples informations des affaires d'Europe , & qu'elles vous mettront en état de juger de la probabilité qu'il y a , que l'événement dont je viens de faire mention aie lieu.

Comme vous n'avez point de chiffre qui me mette en état de vous écrire en sûreté , & que depuis quelque temps mes lettres ont été fréquemment interceptées , cela m'empêche de toucher bien des matières que je souhaiterois de vous communiquer.

Je vous aviserai de temps en temps des progrès de nos préparatifs. Votre présence ici n'est actuellement point nécessaire , & je suis persuadé que vous ne souhaitez pas de quitter votre emploi pendant que vous êtes si près de l'ennemi , ou jusqu'à ce que vous puissiez remettre le commandement

dont vous êtes chargé au général Greene, ou à quelque autre officier capable de le remplir.

Vous vous souviendrez toujours, mon cher Marquis, que votre retour à l'armée depend uniquement de vous, & que je suis avec tous les sentimens d'estime, de considération & d'affection,

Votre très-obéissant &c.

Geo. Washington.

P. S. Ma lettre publique contient ma réponse aux différentes lettres dont vous m'avez favorisé.

Nous apprenons dans ce moment de la Nouvelle-York que le général Robinson va remplir la place de Philips.

COPIE d'une lettre interceptée de Monsieur de Barras , commandant de l'escadre Françoisse , au chevalier de la Luzerne à Philadelphie , datée de Newport le 27 mai 1781.

(Cette lettre est en François dans l'original.)

Je viens de recevoir, Monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire en date du 20 mai, ainsi que le mémoire qui y étoit joint. Par ma lettre du 19 je vous ai mandé le parti que j'avois pris, ce qui m'empêchoit d'aller à la conférence qu'il y a eu du général Washington avec Monsieur de Rochambeau; ce dernier m'a prévenu qu'il vous faisoit part de ce qui y a été décidé. J'avois répondu à deux propositions que M. de Rochambeau avoit prévu que le général Américain feroit, & il paroît qu'il les a approuvées. Je désirerois pouvoir suivre pour les opérations le mémoire que vous m'avez envoyé; vous verrez par ce que vous mande M. de Rochambeau mes réponses ainsi que mes observations; je désire qu'elles aient votre approbation. L'escadre Angloise n'a pas paru depuis le 23.

Comme il est décidé que l'escadre va à Boston, je me presserai de m'y rendre pour

ne pas retarder le départ des troupes qu'on est obligé de me fournir au nombre de 900 hommes pour compléter les équipages. Vous imaginez bien que ces troupes renvoyées, l'escadre est en partie désarmée. Je n'écris pas à M. de la Touche s'il est encore à la Delaware, ainsi que l'Ariel, & que vous les destiniez pour la partie du nord d'où ils ont besoin de naviguer avec la plus grande précaution, & de venir à Boston.

Je suis votre &c.

BARRAS.

P. S. A mon arrivée à Boston, j'expédierai la Concorde pour porter les paquets & l'état de la Virginie au comte de Grasse.

EXTRAIT

EXT
H
ju

Le
noré
du co
seign
penfe
armée
pas c
Provi
tour
cette
empl
ment
j'assur
nale
tentri
l'épre
dique
fectue
la V
ne fa
nale
sessio
diona

EXTRAIT d'une lettre du comte Cornwallis , à Sir
Henri Clinton , datée de Williamsburgh le 30
juin 1781.

Le matin de mon arrivée ici j'ai été honoré des dépêches de V. E. des 11 & 15 du courant, qui m'ont été remises par l'Enseigne Amiel : elles m'apprennent que vous pensez que si on pouvoit disposer d'une armée qui agiroit offensivement, il ne seroit pas convenable de l'employer dans cette Province. Il est naturel que chaque officier tourne ses pensées particulièrement vers cette partie de la guerre où il a été le plus employé, & comme on attendoit généralement de moi, tant ici qu'en Angleterre, que j'assurerois au moins la Caroline méridionale, si je ne réduisois pas la Caroline septentrionale, je me crois obligé, après que l'épreuve que j'en ai faite a manqué, d'indiquer le seul moyen suivant moi de l'effectuer, & de déclarer que jusqu'à ce que la Virginie soit à peu près soumise, nous ne saurions réduire la Caroline septentrionale ni placer aucune assurance dans la possession des derrières de la Caroline méridionale, le manque de navigation rendant

impossible l'entretien d'une armée suffisante dans aucune de ces Provinces à une distance considérable des côtes, pendant que la population & les richesses de la Virginie fournissent des secours abondans à l'armée rébellé au sud. Je ne dirai pas grand' chose à la louange de la milice des Provinces méridionales, mais la liste des officiers & soldats Anglois qu'ils ont tués & blessés, depuis le mois de juin dernier, ne prouve malheureusement que trop qu'ils ne sont pas absolument méprisables.

Votre Excellence étant chargée du poids de toute la guerre Américaine, vos opinions doivent naturellement être moins partiales & se porter sur toutes ses parties, & mon devoir est de me soumettre implicitement à ces opinions. Me trouvant à la place du général Philips, je me suis cru obligé de donner mon avis avec tous égards. Cependant mon opinion n'est pas de grande importance pour le présent, puisqu'il paroît par les dépêches de V. E. que pour mettre ces idées en exécution, vous aviez dessein de former une coopération de votre côté sur laquelle on ne peut plus compter maintenant, vu l'incertitude

de l
vale
form
vell
à pr
à la
che
A
rem
voir
& à
& t
la pr
enco
j'ai c
nom
& au
Jame
batea
me p
le plu
& je
que v
recev
dirai
néces
de to

de la continuation de notre supériorité navale, & la crainte où vous êtes qu'on ne forme une entreprise sérieuse sur la Nouvelle-York. Je n'ai donc perdu aucun temps à prendre des mesures pour me conformer à la réquisition contenue dans votre dépêche du 15 du courant.

Après avoir reconnu York, je suis clairement d'avis qu'il n'est pas en notre pouvoir sans s'écarter de vos plans, d'y établir & à Gloucester des postes sûrs & de défense, & tous les deux seroient nécessaires pour la protection des vaisseaux. On ne m'a pas encore rapporté l'état des transports, mais j'ai donné ordre qu'on tint prêts le petit nombre de ceux qui sont à Portsmouth; & aussi-tôt que j'aurai passé la rivière de James (on rassemble actuellement des bateaux dans cet objet) & que je pourrai me procurer un convoi, je les enverrai avec le plus de troupes qu'ils pourront contenir, & je les ferai suivre par d'autres aussi vite que vous enverrez des transports pour les recevoir. Quand j'aurai vu Portsmouth, je dirai mon opinion sur le nombre de troupes nécessaires pour sa défense, ou pour celle de tout autre poste qu'on pourroit juger

plus convenable. Mais les magasins &c. pouvant être détruits par des expéditions occasionnelles de la Nouvelle-York, & n'y ayant pas d'apparence qu'on soit en état d'y construire un port capable de donner une protection efficace aux vaisseaux de guerre, je sou mets à la considération de V. E. si cela vaut la peine qu'on garde dans cette baie un poste défensif mal sain, qui sera toujours exposé à une attaque soudaine de la part des François, & que l'expérience nous a appris ne pouvoir produire aucune diversion en faveur de l'armée du sud.

Tarleton a eu le bonheur d'intercepter un exprès avec des lettres de Greene & de la Fayette, dont vous trouverez les copies ci-incluses. Elles vous apprendront le dessein du général Greene de venir du côté du nord, & qu'une partie du renfort destiné pour cette armée avoit été arrêtée en conséquence de mon arrivée ici. Aussi-tôt qu'il sera connu que notre plan est de nous tenir à peu près sur la défensive dans ces quartiers, il n'y a pas de doute qu'il ne retourne au sud, & que les renforts ne se mettent en marche pour joindre son armée. Je suis

toujours dans la plus cruelle inquiétude sur la situation de la Caroline méridionale. V. E. aura reçu des nouvelles des opérations du lord Rawdon avant son arrivée à Monk's-Corner, & de celles qu'il se proposoit. Le dernier avis que j'en ai est dans une note au lieutenant-colonel Balfour du 9 du courant, il étoit alors à Four-Hole-Bridge, & il avoit de grandes espérances d'arriver à temps pour sauver Cruger. J'ai donné ordre au colonel Gould de partir pour la Nouvelle-York avec les 19^e & 30^e régimens aussi-tôt qu'il pourroit se procurer un convoi ; il laissera dans la Caroline méridionale le 3^e régiment & les compagnies du Flanc, jusqu'à ce qu'on sache votre bon plaisir. J'ai nommé les compagnies du Flanc, parce qu'il se pourroit qu'elles seroient éloignées à l'arrivée de l'ordre, & parce qu'on a grand besoin d'un corps d'élite pour ce service. V. E. fait bien quelle est mon opinion d'une guerre défensive sur les frontières de la Caroline méridionale. D'après l'état de la santé du lord Rawdon il est impossible qu'il puisse rester ; par cette raison, & quoique le commandement dans ces quartiers ne

présente que des chagrins & des désagrémens, d'ailleurs n'étant venu en Amérique que dans l'intention de tâcher de me rendre utile à ma patrie, & ne jugeant pas qu'il soit possible de rendre aucun service en se tenant ici sur la défensive, je suis prêt de retourner à Charlestown, si vous l'approuvez. Et en attendant je ferai tout mon possible pour conduire les affaires ici jusqu'à l'arrivée de votre réponse. Je crois que les troupes continentales de la Fayette se montent à environ 17 à 1800 hommes, sans quelques soldats engagés pour 12 mois & rassemblés par Steuben. Il a reçu des renforts considérables de milice, & environ 800 Fusiliers Montagnards sous Campbell. Il se tient avec le gros de l'armée à environ 18 ou 20 milles de nous; son corps avancé est à 10 ou 12 milles dans l'intention d'insulter notre arrière-garde au passage de la rivière de James. J'espère cependant de mettre la chose hors de son pouvoir en passant à James-City-Island, & si je puis trouver l'occasion favorable pour lui porter un coup sans perdre du temps, je l'essaierai certainement. J'entreprendrai pareillement des expéditions par eau après mon arrivée

à Portsmouth, si les occasions s'en présentent. Je partage très-sincèrement les souffrances des malheureux loyalistes, mais étant dans l'idée qu'un détachement ne leur apporteroit aucun secours efficace & permanent, je ne hasarderai pas une pareille démarche, à moins que V. E. ne trouve à propos de l'ordonner.

COPIE d'une lettre écrite par Sir Henri Clinton, chevalier du Bain, au comte Cornwallis, datée du quartier-général, à la Nouvelle-York, le 11 juillet 1781.

Mylord,

J'ai reçu la lettre de V. S. du 30 de juin, & l'amiral a dépêché une frégate avec son opinion & la mienne en réponse. Je ne puis pas être plus clair par cette occasion, que de désirer que si vous n'avez pas passé actuellement la rivière de James, vous continuiez sur l'Isthme de Williamsburgh, jusqu'à ce que le capitaine Stapleton arrive avec mes dépêches. Si vous l'avez passée & que vous trouviez qu'il soit expédient de regagner ce Poste, vous le ferez, & vous le

garderez jusqu'à ce que vous ayiez des nouvelles ultérieures de ma part. Toutes les troupes que vous pourriez avoir embarquées pour cette place, doivent pareillement rester jusqu'à nouvel ordre. Si elles ont mis à la voile, & qu'elles soient encore à votre portée, il vous plaira de les rappeler. C'est le désir de l'amiral & le mien de garder à tout hasard Old-Point Comfort, qui met en sûreté la rade de Hampton.

Signée Henri Clinton.

EXTRAIT d'une lettre de Sir Henri Clinton chevalier du Bain, au comte Cornwallis, datée du quartier-général, à la Nouvelle-York, le 18 juillet 1781.

Par la réponse de V. S. mes lettres des 11 & 15 du mois dernier (qui sont les seules dont vous accusez la réception, & dans lesquelles je demandois quelques-uns des corps qui servent dans la Chesapeake *si vous pouviez vous en passer*) V. S. me donne à entendre qu'elle ne pense pas qu'avec le reste (qui se monteroit au moins à 4000 hommes, en supposant même que vous

m'en envoïassiez 3000 ,) vous pussiez conserver le poste que je vous avois proposé d'occuper à Yorktown &c. si nécessaire à tous égards pour couvrir notre flotte, & pour nous donner l'entier commandement de l'entrée de la baye. Je juge donc à propos de dire à V. S. que quelles qu'aient été mes idées sur les forces nécessaires pour garder ce poste, & celui qui y correspond du côté de Gloucester, j'avois laissé V. S. seul juge de la suffisance de ces forces, fût-ce jusqu'au nombre total du corps qui est sous vos ordres immédiats en Virginie; & je n'ai point entendu tirer un seul homme de vous qu'après que vous auriez pourvu à une défense respectable, & retenu un petit corps pour des expéditions passagères par eau; car ma demande n'a été faite qu'après la réception de la lettre de V. S. du 26 de mai, par laquelle je compris que vous n'aviez aucune opération immédiate à proposer & que vous ne pensiez pas qu'il fût expédient d'adopter celle que j'avois recommandée au général Philips; mais j'avoue que je ne pouvois pas comprendre que vous demanderiez au delà de 4000 hommes pour un poste que le général Ar-

nold m'avoit représenté (sur le rapport du colonel Simcoe) comme pouvant être suffisamment défendu par 2000 hommes ; étant outre cela bien convaincu de la nécessité de garder un poste naval pour les grands vaisseaux aussi bien que pour les petits , & jugeant que Yorktown étoit important pour s'en assurer un pareil , je n'ai pu qu'être affligé de ce que V. S. l'a sitôt perdu de vue , a passé la rivière de James , & s'est retirée avec l'armée au poste mal sain de Portsmouth , où vos chevaux périront par le manque de fourages , & où vous rencontrerez mille autres inconvéniens ; & cela Mylord, comme il vous plait de le dire, parce que vous étiez dans l'idée qu'il n'étoit pas en votre pouvoir , en se conformant à mes plans , d'y établir & à Gloucester des postes sûrs & de défense. Mes plans, Mylord , étoient de tirer de la Chesapeak tant pour leur santé que pour la défense nécessaire de cet important poste , toutes les troupes dont V. S. n'auroit pas besoin pour une défense respectable de York , Gloucester, ou tel autre poste propre à protéger des vaisseaux de ligne , & pour les autres services que j'avois recommandés. Mais il

n'éto
que
poste
désig
s'emp
dès q
la riv
supp
de le
S. ju
confé
sons
menc
fuis r
que l
donc
& je
en co
À
par m
piers
que j
peak,
téger
seaux
Ce
Portsm

n'étoit pas possible que j'entendisse par là que V. S. dût abandonner la garde d'un poste si important pour les objets que je désignois, & dont je pense que la Fayette s'emparera immédiatement & le fortifiera, dès qu'il apprendra que vous avez repassé la rivière de James. Car quoique je doive supposer que l'ennemi fera aussi peu en état de le défendre avec 5000 hommes que V. S. juge qu'elle le feroit elle-même, & que conséquemment il pût par les mêmes raisons en être délogé, je serois fâché de commencer par un siège les opérations que je suis résolu de faire dans la Chesapeake dès que la saison le permettra. Je consulterai donc le contre-amiral Graves sur ce sujet, & je ferai parvenir à V. S. notre opinion en conséquence.

À l'égard de Portsmouth, V. S. aura vu par mes lettres précédentes, & par les papiers qui sont en votre possession, que lorsque j'envoiai le général Leslie à la Chesapeake, je ne désirois qu'un poste pour protéger nos frégates croisières & autres vaisseaux de moindre force.

Ce général trouva à propos de choisir Portsmouth, & je ne doute point qu'il n'eût

de bonnes raisons pour cela. Mais j'ai toujours été dans l'idée que si on pouvoit en trouver un qui fût meilleur , principalement pour protéger des vaisseaux de ligne, il devoit avoir la préférence, & je pense que si Old-Point-Comfort rend sure la rade de Hampton , c'est là le poste que nous devons choisir ; si même on gardoit la rivière d'Elizabeth , un petit poste d'environ 300 hommes à Mill-Point suffiroit suivant moi. Mais quant à ce qui regarde l'abandon entier de la Chesapeak , je ne saurois avoir une pensée de cette nature , mais au contraire j'y enverrai très-vraisemblablement, & aussi tôt que la saison d'agir dans ce climat sera de retour , toutes les troupes dont on pourra se passer dans les différens postes qui sont sous mon commandement. Je me flatte donc que quand même V. S. auroit quitté York & m'auroit détaché des troupes , vous en auriez encore assez pour l'occuper de nouveau , ou que vous garderez au moins Old-Point-Comfort , si cela est possible sans avoir York.

Je vois par les lettres interceptées que vous m'avez envoyées que les troupes continentales de la Fayette jointes à celles de

Steub
ensem
quan
milio
mes p
à ce
très-à
quoid
son c
nale.
pellé
au br
ici les
puisq
d'être
situat
Je
l'obli
qu'il
génér
tourn
conse
avant
res de
très-
pas n

Steuben & de Wayne , ne vont pas toutes ensemble au de-là de 1800 hommes , & que quand même il pourroit rassembler une milice nombreuse , il n'auroit que peu d'armes pour leur mettre en mains, & ces armes, à ce que je remarque, ont été détruites très-à-propos par V. S. Il paroît aussi que quoique Greene vienne lui-même au nord , son corps restera dans la Caroline méridionale. Je suppose donc que V. S. s'est rappelé ceci quand vous avez envoyé ordre au brigadier - général Gould de conduire ici les 19^e & 30^e régimens , principalement puisque vous me dites que vous continuez d'être dans la plus cruelle inquiétude sur la situation de cette province.

Je suis fâché que la santé du lord Rawdon l'oblige de retourner en Europe. Je pense qu'il convient très-fort que , soit V. S. le général Leslie, ou le général O - Hara , retourne à Charlestown. Mais je ne saurois consentir en aucune façon que V. S. y aille avant que vous ayez des nouvelles ultérieures de ma part, & cela pour des raisons très-essentielles , dont je n'embarrasserai pas maintenant V. S.

J'ai été très-affligé d'apprendre l'infortuné mouvement de nos amis & ses conséquences, mais comme il est probable qu'ils n'ont pas d'armes pour se défendre, je m'imagine que si on pouvoit trouver dans leur voisinage un poste qui fût sûr & tenable, & qu'on pût leur donner des armes, ce seroit le moyen d'en sauver plusieurs. Cependant V. S. étant sur les lieux est le meilleur juge de ce qui est propre & praticable; car comme je ne connois rien du quartier où on suppose que ceci est arrivé, & que j'ignore leur nombre, je ne saurois dire jusqu'à quel point il est expédient de leur donner de l'assistance. Je crois que V. S. a beaucoup d'armes de réserve dans la Chesapeake, il y en a aussi quantité à Charlestown; mais si on avoit besoin de celles qui sont ici je mettrai à part tout ce que je pourrai.

J
que
en c
du r
deux
men
dans
lign
mira
toit
la ri
d'au
gates
ton
forte
piers
suis
nion
sans
ouvr
Com
la R

C O P I E d'une lettre de Sir Henri Clinton au comte Cornwallis, datée de la Nouvelle-York le 11 juillet 1781.

My lord,

Je ne fais que d'arriver d'une conférence que j'ai eue avec le contre-amiral Graves en conséquence de la lettre V. S. du 30 du mois dernier, & nous sommes tous les deux clairement d'opinion qu'il est absolument nécessaire que nous gardions un poste dans la Chesapeak pour les vaisseaux de ligne aussi bien que pour les frégates. L'amiral paroît penser que si l'ennemi se mettoit en possession de Old-Point-Comfort, la rivière d'Elizabeth ne nous seroit plus d'aucune utilité comme poste pour les frégates; il juge donc que la rade de Hampton est le poste le plus propre pour toute sorte de vaisseaux. V. S. verra par les papiers qui sont en votre possession que je suis du même avis. C'étoit de plus mon opinion que la possession de Yorktown même sans celle de Gloucester, pourroit assurer les ouvrages que nous établirions à Old-Point-Comfort, qui à ce que je comprends assure la Rade de Hampton.

Je m'étois flatté qu'après m'avoir donné à peu près les 3000 hommes dont vous pouviez vous passer, V. S. en auroit encore suffisamment non-seulement pour garder les postes, mais encore pour faire des expéditions passagères; car je n'avois d'autres plans en vue que de tirer pour la défense de ce poste & pour les opérations dans son voisinage autant de troupes dont vous pourriez vous passer, après avoir laissé une garnison suffisante dans les postes que V. S. jugeroit à propos d'occuper, & un petit corps mobile pour les expéditions passagères par eau, qui sont les seules convenables dans ce climat mal sain durant les mois d'Été. Mais comme V. S. paroît penser qu'elle ne peut condescendre en aucune façon à ma demande des troupes & à l'établissement en même-temps d'un poste capable de protéger les vaisseaux de guerre, & qu'il est probable d'après ce que vous m'écrivez que vous ayez repassé la rivière de James & que vous vous soyez retiré à Portsmouth, permettez moi de vous prier d'examiner sans perte de temps Old-Point-Comfort & de le fortifier, en gardant le nombre de troupes que vous jugerez nécessaire

faire pour cela & pour sa garnison dans la suite. Mais si c'étoit l'opinion de V. S. qu'on ne peut pas garder Old-Point-Comfort sans posséder en même-temps York, (car dans ce cas-là Gloucester ne seroit peut-être pas de grande conséquence), & que le tout ne puisse pas se faire avec moins de 7000 hommes, vous êtes en pleine liberté de retenir toutes les troupes qui sont maintenant dans la Chesapeake, lesquelles se montent, à ce que je crois, à quelque chose de plus que ce nombre. Je suis persuadé que cette généreuse concession convaincra V. S. du très-grand cas que je fais de la possession d'un poste naval dans la Chesapeake, principalement si vous faites attention que toutes mes forces dans ce poste très-étendu & très-important ne vont pas tout-à-fait à 11000 hommes, & le temps nous apprendra combien je puis être excusable en y laissant une garnison si affoiblie.

Je suis aussi mortifié que V. S. peut l'être de la nécessité qu'il y a de vous laisser a présent sur la défensive dans la Chesapeake, & V. S. me fera la justice d'observer que je me suis contenté pendant quelques mois d'une chetive défensive, par le désir que

M

j'ai eu de donner à V. S. une armée aussi nombreuse qu'il me seroit possible, qui vous mît en état de pousser des opérations offensives. C'est pourquoi je crains que V. S. ou quiconque aura le commandement dans la Chesapeake ne doive se contenter d'être simplement sur la défensive, jusqu'à la saison propre pour recommencer les opérations. Et je désire qu'il vous plaise de considérer ceci comme une réquisition positive que je vous fais de ne pas retenir un plus grand nombre des troupes qui sont à présent avec vous que ce qui sera absolument nécessaire pour les opérations défensives &c. mentionnées ci-dessus. Lors donc que V. S. se fera finalement déterminée sur les forces que vous jugerez suffisantes pour les ouvrages que vous établirez à Point-Comfort, & sur le nombre que vous croirez nécessaire pour les protéger à Yorktown, de même que pour les autres services de la Chesapeake pendant la saison mal saine, il vous plaira de m'envoyer le reste. V. S. observera par ceci que je ne vois pas qu'il y ait une grande nécessité de garder Portsmouth pendant que vous avez Old-Point-Com-

fort : car si on jugeoit qu'un poste fût nécessaire sur la rivière d'Elizabeth, je pense que Mill-Point remplira toutes les vues qu'on a pour la protection des frégates &c.

J'ai l'honneur d'être &c.

Signée Henri Clinton.

C O P I E d'une lettre de Sir Henri Clinton, à l'officier commandant les troupes embarquées à la Chesapeake. Nouvelle-York le 13 juillet 1781.

Monsieur,

Il vous plaira, où que cette lettre vous trouve, de retourner à la Chesapeake avec les troupes sous votre commandement, & d'y attendre les ordres ultérieurs du comte Cornwallis, qui vous seront donnés en conséquence des instructions que j'ai envoyées à S. S. par le capitaine Stapleton.

Je suis &c.

Signée Henri Clinton.

EXTRAITS de la correspondance entre Sir Henri Clinton, & le comte Cornwallis, au sujet des opérations dans la Chesapeak, & qui n'ont pas été transmises dans aucune des dépêches précédentes.

EXTRAIT de Sir Henri Clinton, au comte Cornwallis, datée de la Nouvelle-York le 6 nov. 1780.

Par la copie des instructions envoyées dernièrement & par celles que j'expédie présentement au général Leslie, V. S. remarquera que j'entens que vous preniez le commandement de tout. Si mes desirs sont remplis ils consistent à ce que vous établissiez un poste à Hillsborough, que vous le fournissiez de vivres depuis Cross-Creek, & que vous soyiez en état de garder celui de Portsmouth. Peu de troupes suffiront pour cela & pour quelques opérations passagères dans la Chesapeak jusqu'à ce qu'on puisse en entreprendre de plus solides, ce qui, je crains, n'est guères probable sans être considérablement renforcé. Dès que je saurai que V. S. est résolue de garder un poste à Portsmouth j'examinerai, comme je l'ai dit ci-devant, quelles forces je pourrai vous envoyer. Si j'étois assuré que nous

demeurerons supérieurs sur mer, je pourrois peut-être envoyer 2000 hommes davantage pour les opérations de cet hyver. À l'égard des opérations de la Chesapeak elles ne peuvent être que de deux sortes; des opérations vigoureuses avec une armée prête au combat, pour faire paroître nos amis & pour les supporter, en protégeant un poste tel que celui de Portsmouth, & en faisant des expéditions passagères, ou en fermant en bonne partie la Chesapeak, & par le commandement que nous aurions de la rivière de James empêcher l'ennemi d'y former aucun dépôt considérable, ou de s'avancer en forces au sud de la dite rivière. Tels sont, Mylord, les avantages que j'attens du poste de Portsmouth, & je souhaite qu'il vous paroisse sous le même point de vue. Dans ce cas-là, vous pourriez probablement y établir votre quartier-général, au moins pour cet hyver. J'ai souvent dit que je ne ferai aucun mouvement vers la Chesapeak qu'en qualité de visiteur, à moins que Washington n'y aille avec des forces considérables, ce qu'il ne paroît pas avoir dessein de faire, ni même d'y envoyer un seul homme, excepté Greene, pour commander.

EXTRAIT d'une lettre du comte Cornwallis , à
Sir Henri Clinton, datée du camp devant Wil-
mington le 10 avril 1781.

(Recue le 22 avril.)

Je suis très-impatient de recevoir les ordres de V.E. étant jusqu'à présent dans une ignorance totale relativement aux opérations qu'on a en vue pour l'Été. Je ne puis m'empêcher d'exprimer mes desirs que la Chesapeake devienne le theatre de guerre, même (si cela étoit nécessaire) aux dépens de la Nouvelle - York & en l'abandonnant. La possession des deux Carolines fera difficile si elle n'est pas précaire, jusqu'à ce que nous ayons en quelque manière soumis la Virginie. Les rivières de cette Province sont avantageuses pour une armée qui en fait l'invasion ; mais la Caroline septentrionale est de toute les provinces de l'Amérique la plus difficile à attaquer , (à moins qu'on ne fût fortement assisté par les habitans , & j'ai une expérience suffisante du contraire) à cause de la grande étendue de ses rivières & de ses criques qui sont sans nombre , & du manque total de navigation intérieure.

COPIE d'une lettre de Sir Henri Clinton au comte Cornwallis, datée de la Nouvelle-York le 15 juin 1781.

My lord,

L'amiral ayant jugé à propos d'arrêter le départ du convoi avec les provisions, chevaux, équipages &c. (qui depuis quelques jours étoit prêt à mettre à la voile pour la Chesapeak) sans me donner aucune raison de son procédé, je ne perds pas un moment pour dépêcher un courier à V. S. avec le duplicata de ma lettre du 11 du courant, que vous deviez recevoir par cette occasion.

Comme la lettre de V. S. du 26 du mois dernier me porte à supposer que vous pourriez bien ne pas trouver convenable d'adopter les opérations que j'avois recommandées dans la Chesapeak supérieure, & que vous avez probablement fini à présent celles où vous étiez engagé, je vous prie d'embarquer immédiatement une partie des troupes mentionnées dans la lettre ci-incluse, en commençant par l'Infanterie légère, & de me les envoyer avec toute la diligence possible; je présume que le capitaine Hudson, ou l'officier qui commande

les vaisseaux du roi, ordonnera un convoi convenable pour cet objet sur la demande que V. S. lui en fera. Je solliciterai aussi l'amiral quand il conviendra, d'envoyer quelques transports dans la Chesapeake, par lesquels il plaira à V. S. de m'envoyer le reste des troupes dont vous jugerez pouvoir vous passer pour la défense des postes que vous occupez ; car je ne pense pas qu'il convienne de laisser plus de troupes dans ce climat mal sain & dans cette saison de l'année que ce qui est absolument nécessaire pour la défensive, & pour des expéditions passagères par eau.

EXTRAIT d'une lettre de Sir Henri Clinton, au comte Cornwallis, datée de la Nouvelle-York, le 19 juin 1781.

J'ai souvent dit à V. S. comme étant mon opinion, que pour un objet tel que celui-ci, ils pouvoient certainement faire des levées considérables ; mais je doute très-fort qu'ils soyent en état de les entretenir. Je suis cependant persuadé qu'ils tenteront l'investissement de cette place. C'est pour-

quoi je souhaiterois de tout mon cœur d'a-
 voir plus de forces pour être en état de
 profiter de tous les mouvemens qu'ils pour-
 ront faire mal à propos en l'entreprenant.
 Si V. S. avoit à proposer quelque opéra-
 tion solide dans la Chesapeake, ou si elle
 approuvoit celle dont j'ai fait mention dans
 mes lettres précédentes, je ne vous presserai
 pas, comme je vous l'ai déjà dit, pour le
 corps que je souhaitois que vous m'eussiez
 envoyé, au moins pour le présent; mais
 si V. S. pensoit qu'il ne seroit pas prudent,
 dans la saison mal saine qui approche,
 d'entreprendre quelque opération avec les
 troupes que vous avez, & vous pouvez
 aisément comprendre que je ne puis pas en
 envoyer davantage, je dois désirer pour
 leur propre bien, quand je n'aurois pas
 d'autre motif, que vous m'envoyez le plu-
 tôt possible ce dont vous pouvez vous
 passer pour faire une défense respectable;
 & afin que V. S. puisse d'autant mieux
 juger de ce que j'entens par une défense
 respectable, il est nécessaire de vous infor-
 mer que d'autres intelligences que celles
 contenues dans la lettre de M. de Barras,
 rendent très-probable que M. de Grasse fera

une visite sur ces côtes dans la saison des ouragans, & qu'il amenera des troupes avec lui aussi bien que des vaisseaux. Mais quand il apprendra que V. S. a pris possession de la rivière d'York avant lui, je pense qu'il est très-vraisemblable qu'il viendra à Rhode-Island, & dans ce cas, que leurs premiers efforts seront dirigés de ce côté. Je ne suis pas cependant dans de grandes appréhensions, parce que Sir George Rodney paroît avoir les mêmes soupçons que nous des desseins de de Grasse, & conséquemment il le suivra ici. Car je pense que notre situation ne sauroit devenir bien critique, à moins que l'ennemi, ayant le commandement du détroit ne s'empare de Long-Island, ce qui ne peut jamais être le cas pendant que nous sommes supérieurs sur mer.

Dans l'espérance que V. S. pourra se passer de 3000 hommes, j'ai envoyé d'ici 2000 tonneaux de transports, & ce qui manquera peut être suppléé par ceux qui sont dans la Chesapeak. Les corps que j'ai nommés dans ma lettre du 11 du courant feront, à ce que je m'imagine, à-peu-près ce nombre; mais si V. S. ne pouvoit pas se

pass
de
du
être
J
avec
s'il
pren
Nan
croi
notr

Co p

A
form
les tr
pour
n'a p
que
II,
pas en

passer de tout ce monde, il est nécessaire de vous dire que j'attens le détachement du 17^e régiment de Dragons, qui se trouve être placé le dernier dans la liste.

J'ai enfin eu une conférence personnelle avec le vice-amiral, & il est convenu que s'il n'intercepte pas la flotte Française il prendra sa station entre les bas fonds de Nantucket & la Delaware, où sa flotte croisera pour la protection de ce port & notre communication avec la Chesapeak.

COPIE d'une lettre de Sir Henri Clinton, au comte Comte Cornwallis, datée de la Nouvelle-York le 26 juin 1781.

(Envoyée le 28 juin.)

My lord,

Ayant pour des raisons très-essentielles formé la résolution de tâcher de faire venir les troupes employées dans votre service pour renforcer ce poste ; je requiers si V. S. n'a pas actuellement embarqué le renfort que j'ai demandé par mes lettres des 8, 11, 15, & 19 du courant, & si elle n'est pas engagée dans quelque expédition qu'elle

ait concertée elle-même, ou en conséquence de mes idées touchant des opérations dans la Chesapeake supérieure, qu'il vous plaise d'ordonner le plutôt possible l'embarquement des troupes marquées en marge *, de même que l'artillerie & les autres munitions, suivant l'état arrêté dans le papier ci-inclus, ou aussi amplement que V. S. pourra l'accorder, en vous souvenant que tout ce qui pourra être pris de trop, vous sera immédiatement renvoyé, & au moment que l'expédition sera finie.

Comme il est possible que V. S. ait envoyé le major-général Leslie à Charlestown, en conséquence de ce que je vous marquois dans ma lettre du 29 du mois dernier, j'ai trouvé à propos de nommer le lieutenant-général Robertson pour commander les troupes de ce service, ce que je n'aurois pas jugé être nécessaire si j'avois été certain qu'il eût été nommé par V. S.

* Deux bataillons d'Infanterie légère, le 43^e régiment & le 76^e ou le 80^e, deux bataillons d'Anspach, deux de Chasseurs, à pied & à cheval, un détachement du 17^e régiment de Dragons, avec un train proportionné d'Artillerie tel qu'on pourra s'en passer, particulièrement des Artilleurs.

pour accompagner les troupes qui viennent ici. Cependant si c'étoit là le cas, il plaira à V. S. de lui ordonner de marcher avec les troupes de l'expédition.

COPIE d'une lettre de Sir Henri Clinton, au comte Cornwallis, datée de la Nouvelle-York, le 1 juillet 1781.

Mylord,

Pour des raisons qu'il n'est pas nécessaire de vous détailler par cette occasion, je requiers que toutes les troupes &c. que V. S. peut avoir embarquées pour cette place mettent à la voile quarante huit-heures après que la frégate qui porte cette lettre aura quitté la Chesapeake, & elle a ordre de retourner aussi-tôt que V. S. aura signifié à son capitaine que les troupes &c. sont toutes à bord & prêtes à partir pour le service projeté.

COPIE d'une lettre de Sir Henri Clinton, au major-général Leslie, datée de la Nouvelle-York, le 1 juillet 1781.

Mon sieur,

Lorsque les troupes que le lord Cornwallis aura embarquées sous vos ordres seront prêtes à mettre à la voile, le désir de l'amiral & le mien est que la frégate qui porte cette lettre retourne vers nous, & que quarante-huit heures après qu'elle aura quitté la Chesapeak, vous mettiez en mer, s'il est possible, & vous y recevrez des ordres ultérieurs.

P. S. Si celle-ci vous rencontre en mer, vous viendrez comme il est dit - ci dessus, en attendant l'amiral.

CO
E
vée
mis
wall
lettre
occar
trouv
tir po
plaira
qui f
dy - l
dedan
ultéri
arrivé
Corn
part l
dite f
de la
à Por
rieurs

COPIE d'une lettre de Sir Henri Clinton, au major - général Leslie, ou à l'officier commandant l'expédition de la Chesapeake en mer, datée du quartier-général à la Nouvelle-York le 23 juillet 1781.

Monfieur,

En cas que la frégate le Solebay soit arrivée dans la Chesapeake avant que vous ayiez mis à la voile, & avant que le lord Cornwallis ait reçu du capitaine Stapleton ma lettre du 11 du courant envoyée par cette occasion, & si nonobstant cela S. S. avoit trouvé à propos de vous ordonner de partir pour votre première destination, il vous plaira dans ce cas de venir avec les troupes qui sont sous votre commandement à Sandy - Hook, & après avoir jetté l'ancre en dedans du Hook, d'y attendre mes ordres ultérieurs. Mais si le Solebay n'étoit pas arrivé dans la Chesapeake, & que le lord Cornwallis n'eût pas reçu avant votre départ la lettre que je lui ai envoyée par la dite frégate, il vous plaira à la réception de la présente de retourner immédiatement à Portsmouth, & de suivre les ordres ultérieurs que vous pourrez recevoir de S. S.

Comme le Commodore Affleck, qui commande les vaisseaux du roi à la Nouvelle-York pendant l'absence du contre-amiral Graves, enverra des ordres pareils à ceux-ci au capitaine Hudson, ou à l'officier commandant les vaisseaux du roi qui composent votre convoi, vous recevrez dudit Commodore toute l'assistance dont vous aurez besoin pour l'exécution de vos ordres.

J'ai l'honneur d'être &c.

Signée H. Clinton.

EXTRAIT d'une lettre du comte Cornwallis, à Sir Henri Clinton, datée de Williamsburg le 30 juin 1781.

Après avoir passé la rivière de James à West-over, je m'avançai à Hanover Courthouse, & je traversai le South-Anna. Le Marquis de la Fayette marcha à la gauche, se tenant à la distance d'environ 20 milles au dessous de moi. En poussant mes troupes légères au de là du Nord-Anna j'allarmai l'ennemi pour Fredericksburgh & pour sa jonction avec le général Wayne, qui étoit alors en marche à travers le Maryland. Par
ce

Et que je pus apprendre de l'état actuel des
 manufactures de fer de Hunter, elles ne
 me parurent pas être d'une si grande im-
 portance que les magasins de l'autre coté
 du pays, & il me fut impossible d'empê-
 cher la jonction du Marquis & de Wayne.
 C'est pourquoi je pris avantage du passage
 du Rappahannock par le Marquis, & je dé-
 tachai les lieutenants - colonels Simcoe &
 Tarleton pour interrompre l'assemblée qui
 tenoit alors ses séances à Charlottesville, &
 pour y détruire les magasins, de même que
 ceux de Old-Albermale Court-house, & de
 la pointe du gué, en m'avancant avec l'In-
 fanterie à l'embouchure de la crique de
 Byrd près de la pointe du gué, pour y
 recevoir ces détachemens. Le lieutenant-
 colonel Tarleton prit plusieurs membres de
 l'assemblée à Charlottesville, & il y détruisit
 & dans sa route un millier de bonnes armes,
 des habits & d'autres approvisionnemens,
 & entre quatre à cinq cents barils de pou-
 dre, sans trouver d'opposition. Le Baron
 Steuben qui commandoit environ 800 hom-
 mes de la milice engagés pour douze mois,
 se retira avec beaucoup de précipitation de
 la pointe du gué. Le lieutenant - colonel

Simcoe , après avoir fait tous ses efforts , pour attaquer son arrière - garde détruisit dans cette place & dans d'autres adjacentes , environ 3300 pieces d'armes , dont la plupart ne pouvoient plus servir , mais qu'on réparoit alors , du fel , des harnois , & environ 150 barils de poudre.

Je m'avançai alors par Richmond & j'arrivai à Williamsburgh le 25 du courant , ayant détruit dans cette expédition en sus des articles actuellement mentionnés , & en différentes places , environ 2000 boucauts de tabac , & un grand nombre de canons de fer , & emmené 4 mortiers de bronze de 13 pouces , 5 aubusiers de bronze de 8 pouces , & quatre longs canons de bronze de neuf livres de balle , tous appartenans aux François. Nous trouvames près de Hanover Court-house 10 canons François de 24 aussi de bronze , que nous ne pumes emmener , & nous n'eumes ni le temps ni les moiens de les détruire autrement qu'en les enclouant , & en jettant 5 ou 6 dans le Pamunky ; nous trouvames à Williamsburgh quantité de boulets & de bombes qui sont embarqués. Le général Wayne joignit le Marquis vers le milieu du mois , & le

Baron Steuben en fit de même quelque temps après ; leur armée s'est généralement tenue à la distance d'environ 20 milles de nous , sans entreprise considérable par détachement , excepté une attaque qu'elle fit au lieutenant-colonel Simcoe le 26 comme il s'en revenoit avec son corps & les chasseurs d'une expédition où il avoit détruit quelques bateaux & des provisions sur le Chick-homeny. L'ennemi quoique de beaucoup supérieur en nombre , fut repoussé avec une perte considérable , 3 officiers & 28 soldats furent faits prisonniers. Les chasseurs ont eu 3 officiers & 30 soldats tués ou blessés. Le lieutenant Jones qui a été tué , s'est conduit avec beaucoup de courage , & il est très-regretté du lieutenant-colonel Simcoe.

Le major Craig ayant représenté si vivement au lord Rawdon le regret qu'il avoit d'abandonner les malheureux royalistes dans les environs de Wilmington , & ses espérances d'une insurrection considérable dans le bas de la Caroline septentrionale , où l'ennemi n'a point de forces , S. S. lui donna une permission conditionnelle de différer l'évacuation de Wilmington ; mais je n'ai pas encore appris s'il s'en est prévalu.

EXTRAIT d'une lettre du comte Cornwallis , à Sir
Henri Clinton , datée de Cobham , le 8 juillet
1781.

J'ai reçu ce matin l'honneur de votre dépêche , du 28 du mois dernier. Les troupes sont entièrement prêtes , & elles vont marcher à Portsmouth pour y attendre l'arrivée des transports. Je donnerai des ordres immédiats touchant l'artillerie , les munitions &c.

Les transports actuellement à Portsmouth sont suffisans pour porter l'Infanterie légère. Je les avois fait préparer pour la réception de ce corps , & je vous les aurois envoyés sous peu de jours , si vos derniers ordres n'étoient pas arrivés. Je regarde comme une chose décidée que le général Robertson viendra avec les transports , pour prendre le commandement de l'expédition. Le général Leslie est encore ici : mais comme ce n'étoit pas mon intention de l'envoyer avec les troupes à la Nouvelle-York , & qu'il est la personne la plus propre pour commander en cas que vous approuviez que je retourne à Charlestown , je ne l'enverrai pas à cette expédition , à

moins qu'il ne paroisse que c'est le désir de V. E. qu'il accompagne le général Robertson.

Il faut encore que je prenne la liberté de demander l'attention sérieuse de V. E. sur la question de l'utilité d'un poste de défense dans ce pays, qui n'a pas la plus petite influence sur la guerre dans la Caroline, & qui ne peut nous donner que quelques arpens d'un marais mal sain, & qui est toujours exposé à devenir la proie d'un ennemi qui aura la supériorité sur mer. Des expéditions passagères dans la Chesapeake peuvent être entreprises avec autant de facilité & plus de sûreté depuis la Nouvelle-York, lorsqu'on aura raison de supposer que nos forces navales pourront être supérieures pendant deux ou trois mois.

Les bateaux & l'assistance navale m'ayant été envoyés par le capitaine Hudson, je marchai le 4 à un camp qui couvroit un gué dans l'isle de Jamestown. Les chasseurs de la reine passèrent la rivière ce soir. Le 5 je fis passer tous les chariots, & le 6 les chevaux de bât & le bagage de tout genre, me proposant de passer avec l'armée le 7. Sur le midi du 6, je fus informé de

l'approche de l'ennemi , & environ les 4 heures de l'après midi , un corps considérable attaqua nos postes avancés. Concluant que l'ennemi ne se mettroit pas avec un corps considérable à notre portée , à moins qu'ils ne supposassent qu'il ne restoit qu'une arrière-garde , je tâchai par toutes sortes de moyens de les convaincre de ma foiblesse , & je les laissai insulter & pousser mes piquets ; cependant rien ne s'approcha de nous que les Fusiliers & quelques milices. Vers le coucher du soleil un corps de continentaux , avec de l'artillerie , commença à se former sur le front de notre camp. Je fis alors mettre les troupes sous les armes , & j'ordonnai à l'armée de marcher en deux lignes. La première ligne commença l'attaque avec beaucoup de courage ; n'y ayant que de la milice opposée à l'Infanterie légère , l'action fut bientôt terminée à la droite. Mais la brigade du lieutenant colonel Dundas , composée des 43^e 76^e & 80^e régimens , qui formoit l'aile gauche , rencontrant la ligne de Pensylvanie & un détachement des continentaux du Marquis de la Fayette avec deux pièces de 6 , il s'ensuivit une action vive pendant

quelques minutes , après quoi l'ennemi s'enfuit & abandonna son canon. La Cavalerie étoit toute prête pour les poursuivre, mais l'obscurité de la nuit m'empêcha d'en faire usage. Je ne saurois assez louer le courage & la bonne conduite des officiers & des soldats de toute l'armée. Mais les 76^e & 80^e régimens sur qui tomba le plus grand choc eurent l'occasion de se distinguer particulièrement; la conduite & la valeur du lieutenant-colonel Dundas méritent les plus grands éloges. Les forces de l'ennemi étoient d'environ 2000 hommes , & je crois qu'il en a perdu entre deux & trois cents. Une demie heure de jour de plus nous auroit probablement donné la plus grande partie de ce corps. J'ai inclué la liste de nos tués & blessés. Nous finimes hier notre passage qui a été une opération de beaucoup de peines & de difficultés , la rivière ayant trois milles de largeur dans cette place. J'ai de grandes obligations au capitaine Aplin & aux officiers & matelots des vaisseaux pour leur attention & les grands efforts qu'ils ont faits dans cette occasion. Je n'ai pas reçu les lettres des 29 mai 18 & 19 juin , auxquelles V. E. fait allusion.

C O P I E d'une lettre du comte Cornwallis , à Sir
Henri Clinton , datée de Suffolk le 12 juillet
1781.

Sir ,

J'ai accusé dans ma lettre du 8 la réception de la dépêche de V. E. du 28 juin. J'ai depuis lors reçue l'honneur de celle du 1 du courant par l'Orphée , & les duplicatas de celles des 29 mai 8 & 19 juin (par le Charon) dont les originaux se sont perdus.

Je n'ai pour le présent qu'à informer V. E. qu'on s'efforcera de préparer l'expédition de la manière la plus complete & sans perte de temps. Comme il paroît par votre lettre au général Leslie que vous desirez qu'il l'accompagne , je lui ai envoyé des ordres à cet effet.

J'ai l'honneur d'être &c.

Signée Cornwallis.

EXTRAIT d'une lettre du comte Cornwallis, à
Sir Henri Clinton, datée de Suffolk, le 17 juillet 1781.

Je suis bien aise d'apprendre de Portsmouth que l'expédition est à peu près prête à faire voile ; ayant donné au général Leslie les pleins pouvoirs pour son équipement, j'espère que vous en serez content. J'ai gardé six bateaux pour l'Infanterie & quatre pour les chevaux qui nous serviront ici, & j'ai donné ordre que tous les autres allassent, s'ils peuvent être transportés. La 23^e compagnie légère a fait le service depuis quelque temps avec la légion qui n'est pas de retour d'une excursion dans la partie haute du pays ; j'ai donc envoyé la compagnie légère du 80^e en place de la 23^e. L'armée de l'ennemi est descendue si bas dans le pays, & le passage de la rivière de James au dessous de Fuckatrave leur étant devenu difficile par la destruction que nous avons faite de leurs bateaux, ayant de plus avec eux la milice des comtés d'en haut de ce côté de la rivière, j'ai pensé que c'étoit une bonne occasion pour tâcher de détruire les magasins entre les rivières de James & de Dan, qui sont destinés pour

leur armée du sud. Je détachai en conséquence le lieutenant-colonel Tarleton avec la légion de Cavalerie & un peu plus de 100 hommes de l'Infanterie qui étoient à cheval. Ils partirent de Cobham le 9 du courant, avec ordre de passer entr'autres places à prince Edouard, ou Bedford Court-houfe, où on m'avoit dit qu'ils avoient amassé leurs principales munitions de guerre. Ce fera une expédition fatigante; mais je pourrai leur donner du repos à leur retour, ne voyant pas d'apparence qu'on ait befoin de Cavalerie dans ces quartiers, au moins pour quelque temps. En attendant je refterai ici ou dans le voisinage jusqu'à son retour, qui j'espère fera dans quelques jours. J'ai détaché le lieutenant-colonel Dundas avec une partie du 80^e régiment pour détruire les bateaux & les munitions à South-Quai, & s'il est nécessaire j'enverrai un détachement dans le même objet à Edenton avant que je retourne à Portsmouth. Le colonel Gould n'a pas reçu mes ordres d'envoyer à la Nouvelle-York deux des régimens arrivés dernièrement, le bâtiment d'avis qui portoit mes dépêches ayant été pris par un Corfaire Américain. Et

comme il paroît par la dépêche de V. E. du 19 juin que vous approuvez que les trois régimens restent dans la Caroline méridionale , je l'ai notifié au colonel, par le Carysfort qui a repris le bâtiment d'avis, & qui a passé ici il y a deux jours, allant à Charlestown.

J'ai appris avec beaucoup de plaisir par une gazette de Charlestown que j'ai reçue dernièrement, que le général Greene avoit levé le siège de Ninety - six, après avoir été repoussé dans une tentative qu'il a faite de le prendre par assaut, & que le lord Rawdon y étoit arrivé le 29 du mois dernier. J'ai pareillement été informé dans ce pays que Greene étoit en marche le 24 du passé vers Broad - River.

COPIE d'une lettre des capitaines des vaisseaux de Sa Majesté, au comte Cornwallis, relativement à la situation de Point-Comfort, datée de Richmond, dans la rade de Hampton le 26 juillet 1781.

Mylord,

En conséquence de la réquisition qui a été faite à V. S. par les commandans en chef des troupes & des vaisseaux de S. M. relativement à l'établissement d'un poste à Old-Point-Comfort, pour la protection & la sûreté des vaisseaux du roi qui pourroient occasionnellement être envoyés dans la Chesapeake, nous soussignés avons examiné la place avec toute l'attention possible, & nous sommes unanimement d'avis que vu la largeur du détroit & la profondeur de l'eau qui le baigne, toute force supérieure de l'ennemi peut y passer sans être beaucoup endommagée par les ouvrages qu'on pourroit y établir, & les détruire même avec les vaisseaux qui y seroient sous leur protection.

Nous avons l'honneur d'être &c.

Signés Charles Hudfon.
Charles Everit.
Thomas Symonds.
Ralph Dundas.

COPIE d'une lettre de Sir Henri Clinton , au lieutenant - général comte Cornwallis , datée de la Nouvelle - York , le 2 août 1781.

Mylord,

J'ai reçu la nuit dernière l'honneur des lettres de V. S. des 24 & 27 du mois passé par le capitaine Stapleton. J'ai vu avec bien de la peine par leur contenu que vous n'étiez pas satisfait des idées que j'avois pris la liberté de vous donner dans ma lettre du 29 mai touchant les conséquences probables de votre retraite de Cross - Creek à Wilmington, & de la marche de cette place à Petersburg; non plus que de ce que j'ai dit à V. S. dans mes lettres des 8 & 11 du mois dernier, relativement à votre dessein d'abandonner l'Isthme de Williamsburgh & de vous retirer avec votre armée à Portsmouth. C'est pourquoi mon dessein n'étant pas de faire de la peine, mais désirant ardemment d'être bien entendu de V. S. je vous demande quelques momens d'attention pour l'éclaircissement que je vais vous donner de mes sentimens sur ces deux objets.

La haute opinion que j'ai des talens militaires de V. S. & les égards pour votre place qui vous donne le commandement après moi, m'engagèrent dès le moment que vous futes chargé d'un commandement séparé, de vous laisser une liberté entière d'agir comme vous le trouveriez le plus avantageux pour le service du roi, & je suis persuadé que V. S. est convaincue que j'ai constamment suivi cette règle de conduite à votre égard durant toutes vos opérations dans les deux Carolines, ne cherchant d'autre mérite que celui de connoître diligemment tous vos besoins & d'y suppléer, pendant que je me contentois de demeurer ici moi même borné à une défensive très - serrée, à laquelle j'étois réduit par les forts détachemens que j'avois envoyés au sud pour faciliter vos progrès.

Quoique V.S. fût par-là exposée (comme elle l'a observé) à quelques inquiétudes & responsable jusqu'à un certain degré des événemens, il ne paroît pas que je n'y eusse aussi ma part. Je ne pouvois donc qu'être personnellement intéressé & inquiet sur vos bons & vos mauvais succès. Et quoique je fasse cas du jugement de V. S.

& que je fois porté à me défier du mien quand il en diffère, je dois certainement à ma place de commandant en chef de faire connoître que je n'entre pas dans les mesures que V. S. adopte quand je conçois que les conséquences peuvent être préjudiciables. Tel étant mon cas, Mylord, à l'égard des mouvemens dont j'ai fait mention dans ma lettre du 29 mai (& je souhaite très-sincèrement que l'expérience m'eût convaincu que je m'étois trompé) je communiquai immédiatement mes sentimens à V. S. sur l'événement qui en résulteroit, & comment je croyois qu'on pouvoit le prévenir. Il paroît qu'en cela je n'ai pas été assez heureux que d'avoir votre approbation ; mais il faut que j'avoue que les raisonnemens de V. S. ne m'ont point fait changer, étant toujours dans l'idée que par la description que vous faites des circonstances dans lesquelles vos troupes se trouvoient, vous pouviez rebrousser de Cross-Creek jusqu'au Pedée avec plus de facilité & de sûreté que vous ne pouviez faire une marche du double de cet éloignement jusqu'à Wilming-ton, & à travers un pays que vous dites être entièrement ennemi. Et je supposois

que le lord Rawdon pouvoit s'avancer jusqu'au Pedée pour vous joindre sans empêchement avec tous les rafraichissemens dont votre armée avoit besoin ; puisqu'il paroît qu'il n'y avoit pas alors d'ennemi entre cette rivière & Cambden ; & avant que vous eussiez atteint le Pedée , le pays probablement vous auroit été tellement ouvert, que vos ordres pour ce sujet seroient arrivés à S. S. avec autant d'expédition & de sûreté que votre note après la bataille de de Guildford. Quant au mouvement suivant de V. S. j'espère que vous me pardonneriez si je continue à être d'un avis différent sur la justesse de cette mesure , quoique vous en ayez heureusement surmonté le danger , parce que je crains que les avantages résultans de votre jonction avec l'armée de la Chesapeake ne composent pas les pertes qui ont suivi immédiatement votre abandon de la Caroline , nonobstant les souhaits du général Greene pour que le contraire arrivât , ce qui n'étoit à mon avis qu'une Gasconade pour se vanter des succès qu'il attendoit d'une seconde action avec l'armée de V. S. si elle avoit dirigé sa marche de son côté au lieu d'aller en Virginie.

J'espère

J'espère que V. S. m'excusera pareillement si je dis que votre observation touchant mon opinion des forces de la Virginie me fait de la peine, parce qu'elle me paroît insinuer quelque chose que je suis persuadé que je ne mérite pas, & j'espère que me sentant incapable de tordre mes opinions pour des vues particulières, il paroîtra que ce que j'ai dit en différens temps sur ce sujet ou sur quelque autre a toujours été parfaitement conforme à ce que je pensois. Permettez moi donc de comparer l'un avec l'autre ce que j'ai dit dans mes autres lettres & dans celle-ci sur les forces de la Virginie, & je demandé à V. S. qu'il lui plaise de marquer les endroits qui ont donné lieu à cette observation.

Dans la lettre cotée par V. S. je dis, "Je n'aurois pas cru même celle sous le major-général Philips en fureté à Petersburgh au moins pendant un si longtems." Dans celle du 8 juin V. S. verra par la lettre de la Fayette "qu'il n'a guères à vous opposer que son corps & une milice sans armes." Et dans celle du 11 juin, où comme il paroît par les lettres interceptées

de Washington & de la Fayette, "ils ne sont pas en état de tenir, même contre une division de cette armée. Et on opposera peut être à V. S. 1500 ou 2000 continentaux, & comme la Fayette l'observe, un petit corps de païsans mal armés, aussi peu courageux que la milice des Provinces méridionales & sans aucun service. „

Dans le temps mentionné dans la première lettre, le général Philips étoit à Petersburg avec seulement deux mille hommes sans fortifications pour les couvrir. La Fayette lui étoit opposé avec son propre corps, Steuben, Mulenberg &c. & toute la milice de la province, & il s'attendoit d'être bientôt joint par Wayne, avec la ligne de Pensylvanie ; j'avois donc certainement raison de craindre pour le corps du général Philips, en cas que Greene eût rebrouillé en apprenant le mouvement de V. S. depuis Wilmington, & qu'appellant la Fayette à lui, il se fût placé avec leurs forces unies entre V. S. & l'armée de Petersburg, prêt à porter un coup à l'un ou l'autre, suivant que cela leur conviendrait. Mais quand j'écrivis les autres lettres, j'avois formé mon opinion des forces de la Virginie d'après

les
cep
de
rois
que
plus
que
& p
P
niér
juill
que
Mais
du c
du m
sensib
chose
donc
rapp
avec
chant
opéra
Ches
au m
peine
quoiqu
manq

les lettres des rebelles qu'on venoit d'intercepter, lesquelles marquoient au long l'état de leur armée & leur nombre. Je ne ferois donc découvrir qu'elles démontrent que dans des temps différens j'en pensois plus ou moins favorablement, mais suivant que j'étois autorisé à le faire par les faits & par les intelligences que je recevois.

Pour répondre pleinement & d'une manière satisfaisante à la lettre de V. S. du 27 juillet, il faudroit peut-être plus de temps que vous & moi ne pouvons en épargner. Mais comme V. S. paroît beaucoup affectée du contenu de mes lettres du 8 & du 11 du mois dernier, je crois devoir à votre sensibilité & à la mienne d'en dire quelque chose par forme d'explication. Je sollicite donc la patience de V. S. pendant que je rapporte la substance de ma correspondance avec le général Philips & vous même touchant les postes qu'on devoit garder, & les opérations qu'on devoit pousser dans la Chesapeak &c. ce qui, je présume, prouvera au moins que je n'ai point épargné mes peines pour expliquer mes desirs à V. S. quoique j'aye peut-être malheureusement manqué en voulant les faire comprendre.

Mes instructions au général Philips cotées par V. S. lui donnoient pouvoir de prendre possession de Yorktown, ou d'Old-Point - Comfort, comme étant un poste propre pour les grands vaisseaux, si l'amiral désapprouvoit celui de Portsmouth & qu'il voulût en avoir un. Dans mes lettres du 24 mars & du 11 avril, à cet officier-général, je demandai son avis touchant le poste de Portsmouth & tels autres qu'il proposoit qu'on établît sur la rivière de James, & leur importance considérée comme aidant les opérations de V. S. ou liée avec celles de la flotte. Après avoir reçu son opinion, je lui dis que Portsmouth n'étoit en aucune manière mon choix, & je le laissois en liberté de le changer s'il le trouvoit convenable. Et la substance de mes conversations avec lui, comme V. S. les a extraites, roule plus particulièrement sur l'avantage d'une station navale, en marquant en particulier celle de York, étant conduit à la considération de son utilité par les François, qui les deux hyvers derniers y ont mis leurs vaisseaux à couvert au moyen des ouvrages qu'ils y ont établis; & (comme je l'ai déjà rapporté à V. S.) le

général
la c
Sin
20
déf
pré
d'un
gra
ma
&c.
pos
cett
vue
liber
suiv
tage
vu
mai
aux
vous
Port
vant
tage
port
tirai
étoit

général Arnold m'a dit depuis que d'après la description que le lieutenant - colonel Simcoe lui en avoit faite, il jugeoit que 2000 hommes feroient beaucoup pour sa défense.

Il paroîtra de - là Mylord , à ce que je présume, que j'ai eu de bonne heure l'idée d'une station dans la Chesapeak pour de grands vaisseaux. Et je renvoiai V. S. dans ma lettre du 29 mai à ma correspondance &c. avec le général Philips (qui est votre possession) sur les idées, relativement à cette opération, & à d'autres que j'avois en vue, vous laissant cependant en pleine liberté de les suivre, ou les vôtres propres, suivant que vous le trouveriez plus avantageux pour le service du roi. Ayant donc vu ensuite par les dépêches de V. S. du 26 mai que vous aviez examiné les papiers auxquels je vous avois renvoyé, & que vous aviez les mêmes objections contre Portsmouth qui avoient été faites auparavant, & que vous étiez porté à juger avantageusement de York, comme étant un port & une place d'armes convenable, j'en tirerai la conséquence naturelle que V. S. étoit entièrement de mon avis, non - seule-

ment quant à la propriété d'avoir une station navale quelque part sur l'Isthme de Williamsburgh, mais aussi quant à la place; & je supposai naturellement que V. S. travailleroit immédiatement à s'y établir après votre retour de Richmond que je mettois à trois ou quatre jours de la date de votre lettre. C'est pourquoi m'imaginant que vous étiez considérablement avancé dans vos ouvrages (car je n'ai point eu de lettres de V. S. dans la suite que celle dont vous m'avez honoré du 30 juin) je me hasardai de vous demander une partie de vos forces pour m'aider dans les opérations que je m'étois proposé de pousser dans ces quartiers pendant les mois d'Été, où celles dans la Chesapeake devoient probablement avoir cessé. Et comme en faisant cela j'étois totalement dans l'ignorance à l'égard de ce qui se faisoit alors dans la Chesapeake, je tâchai autant que cela étoit en mon pouvoir d'éviter toute possibilité d'interrompre les mouvemens ou vous pourriez être engagé, ou tout autre objet que vous auriez eu en vue; ainsi que cela paroîtra clairement par les extraits suivans de mes lettres à V. S. que je demande la permission de

soumettre encore une fois à votre considération.

Mai, le 29. Je me contenterai d'être sur la simple défensive (jusqu'à ce qu'il y ait apparence d'opérations sérieuses contre moi) plutôt que de vous restreindre le moins du monde dans les vôtres.

Juin, le 8. Vous verrez par la lettre de la Fayette. " Il n'a guères à vous opposer &c. ,, V. S. pourra donc certainement se passer de 2000 hommes & plutôt ils viendront & mieux &c. *S'il avoit été possible à V. S. de me faire connoître vos vues & vos intentions*, je ne serois pas maintenant en peine pour juger des forces dont vous pouvez avoir besoin pour vos opérations. C'est pourquoi les ignorant comme je le fais, je puis seulement m'assurer que ma demande d'un renfort n'étant pas sans fondement, comme V. S. le verra par les lettres interceptées ci-incluses, vous m'enverrez ce dont vous pourrez vous passer aussi-tôt que cela sera expédient. Car si V. S. se trouvoit engagée dans une expédition d'une telle importance qu'elle exigeât l'emploi de toutes vos forces, je ne souhaiterois en aucune manière de la faire échouer ou d'y mettre

obstacle ; mais dans ce cas - là je tâcherois plutôt d'attendre un peu plus longtemps jusqu'à ce que les occasions devinssent plus pressantes , ou que votre situation vous permit de faire un détachement ; ce dont je demande cependant d'être informé avec toute la diligence possible. NB. Cette lettre fût écrite immédiatement après que les desseins de l'ennemi d'attaquer cette place furent venus à ma connoissance ; elle doit conséquemment être envisagée comme expliquant parfaitement la nature de mes desirs pour un renfort. Juin, le 11. " J'approuverai tous les changemens que V. S. trouvera à propos de faire à l'égard des postes que j'ai proposé qu'on prit sur les rivières d'York & de James. Me trouvant dans ces circonstances , je suis persuadé que V. S. fera d'avis que plutôt je concentrerai mes forces & mieux ce sera. C'est pourquoi à moins que V. S. après la réception de mes lettres du 29 mai & du 8 du courant , ne soit portée à entrer dans mes opinions , & quelle ne trouve à propos d'adopter mes idées, je demande permission de vous recommander qu'aussi-tôt que vous aurez fini les opérations offensives où vous

pouvez être maintenant engagé, vous preniez un poste défensif dans quelque situation saine que vous choisissiez (soit à Williamsburgh ou à Yorktown) & je souhaiterois dans ce cas, (c. a - d. lors que vous aurez assuré un tel poste) qu'après avoir gardé pour vous même autant de troupes que vous jugerez nécessaires pour une *bonne défense* & pour des expéditions passagères par eau &c. les corps marqués ci - dessous puissent m'être envoyés successivement suivant que vous pourrez vous en passer.

Juin, le 15. Je ne perds pas un moment pour vous envoyer un courier avec le duplicata de *ma lettre du 11 du courant*, & comme je suis porté à supposer d'après la lettre de V. S. du 26 du mois dernier, que vous ne jugerez pas convenable d'adopter les opérations que j'avois recommandées dans la Chesapeake supérieure, & qu'il est probable que vous avez actuellement fini celles où vous étiez engagé (parmi lesquelles il est pareillement manifeste que doivent être comprises celles qui tendent à vous assurer des postes de défense) je requiers que vous embarquiez immédiatement *une partie* des troupes mentionnées

dans la lettre incluse, en commençant par *l'Infanterie légère*, & que vous me les envoyiez avec la plus grande diligence. Je solliciterai pareillement l'amiral, dans un temps convenable, d'envoyer quelques transports de plus dans la Chesapeake, par lesquels il plaira à V. S. d'envoyer ici le reste des troupes dont vous jugerez *pouvoir vous passer pour la défense des postes que vous occupez*; ne jugeant pas convenable de laisser dans ce climat mal sain & à cette saison de l'année plus de troupes que celles qui sont absolument nécessaires *pour la défensive* & pour des expéditions passagères par eau.

Juin, le 19. " Je suis cependant persuadé qu'ils tenteront l'investissement de cette place, c'est pourquoi je souhaiterois de tout mon cœur d'avoir plus de forces *pour être en état de profiter des mouvemens qu'ils pourroient faire mal à propos en le formant*: Si V. S. avoit quelque opération solide à proposer, ou si elle approuvoit celle dont j'ai fait mention dans mes lettres précédentes, *je ne vous presserai pas*, comme je vous l'ai déjà dit, *pour le corps* que je souhaitois que vous m'eussiez envoyé, au

moins pour le présent. Mais si dans la saison mal saine qui approche, V. S. pensoit qu'il ne fût pas prudent d'entreprendre quelque opération avec les troupes que vous avez &c. Je ne peux que désirer pour leur avantage, quand je n'en aurois pas d'autre motif, que vous m'envoyiez le plutôt possible ce dont vous pouvez vous passer pour une *défense respectable*. Et afin que V. S. puisse mieux juger de ce que j'entens par une *défense respectable*, il est nécessaire de vous informer que d'autres intelligences que celles de la lettre de Monsieur de Barra rendent très - probable, que Monsieur de Grasse visitera cette côte dans la saison des ouragans, & qu'il amenera des troupes avec lui aussi bien que des vaisseaux. Mais quand il apprendra que V. S. a pris possession de la rivière d'York avant lui &c. (ce qui en d'autres termes veut dire certainement,) votre défense demande d'être plus particulièrement *respectable*, puis qu'on s'attend à voir de Grasse arriver bientôt avec un armement considérable dans la Chesapeak, où il s'emparera probablement d'un poste dans la rivière d'York pour ses grands vaisseaux. Mais comme il paroît

que c'est l'intention de V. S. de prendre possession de ce poste , je pense que lorsqu'il apprendra que vous l'avez fait , il abandonnera ce dessein & qu'il se joindra aux forces qui s'assembleront contre cette place) Dans l'espérance que V. S. sera en état de se passer de 3000 hommes , j'ai envoyé 2000 tonneaux de transports. Mais si V. S. ne pouvoit pas se passer de tout &c.

Ces lettres , Mylord , sont chacune un chaînon de la même chaîne , & prises ensemble ou séparément ; elles étoient faites pour parler le même langage dont je présume que voici le sens simple & évident. Je trouve que V. S. ne pense pas qu'il soit expédient d'entreprendre les opérations que j'avois proposées , & vous n'en avez aucune en vue , & comme il est probable que vous avez pris des arrangemens pour changer le poste de Portsmouth , qui vous déplaît , & que vous avez fini votre défensive sur l'Isthme de Williamsburgh , que nous approuvons tous deux , je demande que des 7000 hommes qui sont avec vous (autant que j'en puis juger , n'ayant pas reçu de listes récentes) vous en gardiez

autant que vous en aurez besoin pour la plus ample défense & pour des expéditions momentanées par eau, & ensuite envoyez moi le reste (conformément à la liste ci-incluse) successivement, suivant que vous pourrez vous en passer.

Il est vrai en effet que V. S. n'a reçu plusieurs de ces lettres que quelque temps après que vous eutes reçu celles des 11 & 15, à cause du long voyage du Charon qui les portoit, & vous comprenez bien que ç'auroit été une imprudence en moi d'en avoir hasardé des duplicata par le bateau qui vous a été envoyé avec l'enseigne Amiel. Mais s'il plait à V. S. de recourir à celles que vous avez reçues de lui, je suis persuadé que vous trouverez que la lettre du 11 vous renvoie à celles du 29 de mai, & du 8 de juin, que (cela se sous-entend expressément) V. S. devoit lire avant que d'exécuter les ordres contenus dans celle du 15, & ne les ayant pas reçus cela auroit (je dois le supposer) pleinement autorisé la suspension, au moins, de votre résolution de repasser la rivière de James, jusqu'à ce que vous m'eussiez instruit de votre

situation & que vous eussiez reçu de mes nouvelles une seconde fois.

Après cette longue & sincère explication, je n'ai plus qu'à vous assurer, Mylord, que ce n'étoit pas mon intention de faire la plus légère censure de la conduite de V. S. beaucoup moins d'en faire une sévère & non méritée. Nous sommes tous deux sujets à la censure d'un tribunal bien plus élevé, si un de nous faisoit malheureusement des bévues qui la méritassent. Je n'ai pas la plus légère raison de douter de la promptitude de V. S. à se conformer à mes desirs si vous les aviez compris. La diligence avec laquelle vous vous êtes préparé à exécuter ce que vous croyiez que je désirois, l'allegresse que vous avez fait paroître ensuite dans l'équipement de l'expédition que j'avois ordonnée, & à laquelle vous avez abondamment pourvu, me convainquent que vous êtes incliné à le faire. Je n'ai donc qu'à regretter que V. S. n'ait pas compris mes intentions, & qu'à tâcher de remédier aux inconvéniens aussi promptement qu'il sera possible. Peut-être ai je parlé dans tout cela sur un ton plus absolu que je n'étois accoutumé de le

fair
obj
ent
que
arri
que

C o

J'a
bate
du l
nou
cont
quat
déba
ce m
tran
mati
le 7
gime

faire avec V. S. mais je n'avois d'autre objet en vue que de me faire clairement entendre, & je m'estime heureux de voir que j'y ai réussi, & que mon messager est arrivé à temps pour prévenir les conséquences que je craignois.

J'ai l'honneur d'être &c.

Signée Henri Clinton.

C O P I E d'une lettre du comte Cornwallis à Sir
Henri Clinton, datée de York en Virginie le
12 août 1781.

S i r ,

J'ai embarqué le 80^e régiment dans des bateaux, & je suis allé moi même à bord du Richmond le 29 de bon matin; mais nous avons eu le malheur d'être tellement contrariés par les vents, qu'il nous a fallu quatre jours pour notre passage. Le 80^e débarqua à Gloucester dans la nuit du 1 de ce mois, & les troupes qui étoient dans les transports le firent à cette place dans la matinée du 2. Depuis lors j'ai amené ici le 71^e & la légion, & j'ai envoyé le régiment du prince héréditaire à Gloucester.

Les ouvrages du coté de Gloucester sont assez avancés, & en état j'espère de résister à un coup de main. Le brigadier-général O'Hara presse autant qu'il est possible l'évacuation de Portsmouth; aussi-tôt qu'il arrivera ici j'enverrai à la Nouvelle-York tout homme dont je pourrai me passer sans compromettre la sûreté & la subsistance de l'armée qui est dans ces quartiers.

Je suis &c.

Signée Cornwallis.

COPIE d'une lettre du comte Cornwallis à Sir Henri Clinton, datée de York en Virginie, le 31 août 1781.

Sir,

Un vaisseau de ligne François avec deux frégates & les loyalistes qu'ils ont pris, sont postés à l'embouchure de cette rivière.

Un lieutenant du Charon qui est allé avec une escorte de Dragons à Old-Point-Comfort, rapporte qu'il y a entre trente & quarante

quarante voiles en dedans des Caps, la plupart vaisseaux de guerre & quelques uns d'eux fort grands.

Je suis &c.

Signée Cornwallis.

COPIE d'une lettre de Sir Henri Clinton, au comte Cornwallis, datée de la Nouvelle-York, le 2 septembre 1781.

Mylord,

Par des intelligences reçues aujourd'hui, il paroît que M. Washington fait avancer en hâte une armée du coté du sud, & il fait entendre qu'il attend la coopération d'un armement François considérable. Quoi qu'il en soit V. S. peut être assurée que si c'est là le cas, je tâcherai d'employer tous les moyens qui sont en mon pouvoir pour renforcer l'armée qui est sous votre commandement, ou je ferai toutes les diversions possibles en faveur de V. S.

Le capitaine Stanhope qui commande le Pégase vaisseau de S. M. & qui vient d'arriver des Indes Occidentales, dit que Vendredi dernier dans la latitude de 38 degrés

P

& environ 60 lieues de la côte, il fut chassé par huit vaisseaux de ligne qu'il prit pour être François, & qu'un des vaisseaux vivriers qu'il avoit sous son convoi avoit compté au de-là de 40 voiles de plus. Cependant comme le contre-amiral Graves, après avoir été joint par Sir Samuel Hood avec quatorze vaisseaux de ligne doublés en cuivre, a fait voile d'ici le 31 du mois dernier avec une flotte de 19 voiles, outre quelques vaisseaux de 50 canons, je me flatte que V. S. n'aura rien à craindre de celle des François.

Je suis &c.

Signée Henri Clinton.

P. S. On dit que Washington devoit être à Trenton aujourd'hui, & qu'il pensoit d'aller avec des bateaux à Christian-Creek, & de-là par la tête de l'Elk en bas la Chesapeak aussi avec des bateaux si cette navigation est libre. S'il devoit aller par terre depuis Baltimore, V. S. est le mieux en état de juger quel temps il lui faudra. Je suppose au moins trois semaines depuis Trenton. Washington a environ 4000 François & 2000 rebelles avec lui.

COPIE d'une lettre du comte Cornwallis, à Sir
Henri Clinton, datée de Yorktown en Virginie
le 2 septembre 1781.

Sir,

La flotte du comte de Grasse est en dedans
des Caps de la Chesapeake; quarante bateaux
avec des troupes monterent hier la rivière
de James, & quatre vaisseaux sont postés
à l'entrée de cette rivière.

Je suis &c.

Signée Cornwallis.

COPIE d'une lettre de Sir Henri Clinton au comte
Cornwallis, datée de la Nouvelle-York le 6
septembre 1781.

My lord,

Comme je vois par les lettres de V. S.
que de Grasse est entré dans la Chesapeake,
& que je ne doute point que Washington
ne s'avance contre vous avec 6000 hom-
mes des troupes Françoises & rebelles, je
pense que le meilleur moyen de vous secou-
rir est de vous joindre le plutôt possible
avec toutes les forces dont on pourra se

passer ici , ce qui fera environ 4000 hommes. Ils sont actuellement embarqués , & ils partiront au moment que l'amiral m'apprendra que nous pouvons en courir le risque , ou que d'après d'autres intelligences le Commodore & moi jugerons pouvoir le faire.

Suivant des nouvelles d'Europe , nous avons de bonnes raisons d'attendre à toute heure l'arrivée de l'amiral Dighby sur cette côte.

Je prie V. S. de me communiquer le plutôt possible vos idées sur la meilleure manière d'employer pour votre secours les troupes qui sont embarquées pour la Chesapeake , & cela suivant l'état des circonstances à la réception de cette lettre. Je n'attendrois cependant pas votre réponse si j'apprenois pendant ce temps là que le passage pour aller à vous est ouvert.

Je suis &c.

Signée Henri Clinton.

P. S. Je reçois dans ce moment de M. Cary votre dépêche par le Dundas-Galley.

COPIE d'une lettre du contre-amiral Graves à Sir
Henri Clinton, , datée à bord du London à la
hauteur de Carratuck - Julet , le 9 septembre
1781.

Sir,

J'ai reçu hier par le Pégase l'honneur de la lettre de V. E. avec la lettre pour le comte Cornwallis, que j'ai envoyée le même soir par le capitaine Hudson qui commande le Richmond ; son habileté & sa connoissance de la place nous promettent les plus grands succès. Je suis fâché de vous informer en même temps que les forces navales de l'ennemi dans la Chesapeake sont si considérables, qu'il est maître absolu de sa navigation. Le capitaine Duncan qui y alla à la decouverte le 7, vit un grand vaisseau à deux ponts & un autre qui descendoient & qui jettèrent l'ancre environ à la hauteur de la rivière d'York, & cinq voiles plus haut ; un de ces vaisseaux peut être le Romulus ; on vit en même temps deux grands vaisseaux qui sortoient de la rivière d'Elizabéth.

La flotte Françoisé consiste en 24 grands vaisseaux de ligne & deux frégates. Nous les rencontrames le 5 sortant de la Ches-

peak. Nous eumes un combat assez vif avec leur avant-garde & partie de leur centre ; l'arrière-garde des deux côtés ne fut point engagée. Il paroît qu'ils ont soufferts, mais pas autant que notre avant-garde. Nous avons été depuis lors en vue l'un de l'autre , & pendant deux jours ils ont eu le vent sur nous , mais ils n'ont pas eu envie de recommencer l'action. Dans cette situation délicate des affaires V. E. verra le peu de probabilité qu'il y a de faire rien entrer dans la rivière d'York excepté de nuit , & les dangers infinis que courroient les secours qu'on enverroit par eau. V. E. peut aussi juger mieux que personne jusqu'à quel point une diversion dans les environs de York pourroit produire de bons effets. Tout ce que je puis dire c'est que la flotte ne manquera pas de faire toute la résistance possible , car nous devons vaincre ou succomber ensemble. C'a été un vrai malheur que le Robuste ni la Prudente n'étoient pas avec nous. Si j'avois pu envoyer mes ordres par des aides-de camp au grand gallop , au lieu de faire usage des signaux , qui sont toujours incertains , nous aurions en réunissant nos

efforts fait une forte impression sur l'ennemi, puisque cette rencontre s'est faite tout près & en dedans du Cap Henri.

J'ai l'honneur d'être &c.

Signée Thos. Graves.

COPIE d'une lettre de Sir-Henri Clinton, au contre-amiral Graves, datée de la Nouvelle-York, le 14 septembre 1781.

Monsieur,

J'ai reçu hier l'honneur de votre lettre du 9 du courant par le vaisseau de S. M. le Pégase.

Quoique je sois clairement d'avis qu'un mouvement direct vers la Chesapeake, & le débarquement des troupes qu'on y feroit, feroit le seul moyen efficace de donner du secours au lord Cornwallis, je dois convenir avec vous qu'il y auroit des dangers infinis à courir en envoyant à présent des secours dans la rivière d'York, à moins que vous ne puissiez forcer la flotte de l'ennemi. Je ne crains cependant pas que S. S. soit ou puisse être dans aucun danger immé-

diat, puisque ses forces, en y comptant les matelots & les soldats de la marine, des vaisseaux du roi avec les réfugiés qui l'ont joint, peuvent faire le nombre de 8000, & il peut en nourrir largement 10000 jusqu'à la fin d'octobre.

Vous aurez appris actuellement que l'amiral Dighby est en mer pour venir ici; lorsqu'il vous aura joint de même que le Robuste & la Prudente, j'espère que vous ferez en état de forcer la Chesapeak, & de couvrir notre débarquement: car il faut que je le répète, je pense que rien ne peut aider le lord Cornwallis qu'un débarquement de troupes dans la Chesapeak; & il n'est pas nécessaire que je dise quelles fatales conséquences seroient à craindre si son armée venoit à succomber. C'est pourquoi, suivant mon humble opinion, la flotte & l'armée doivent essaier de faire les plus grands efforts, même en risquant beaucoup, & je me flatte que vous concurrez avec moi dans cette affaire. Si donc vous l'approuvez, Monsieur, je suivrai incessamment votre sommation lorsque vous vous déterminerez pour cette entreprise, & je pense que vous pouvez forcer l'ennemi à se reti-

rer dans la rivière de James ou dans le haut de la baye de Chefapeak , & que vous ferez en état de prendre avec moi toutes les troupes dont on pourra se passer pour la défense de ce poste. Et alors, Monsieur, si vous avez la complaisance de me mettre à terre sur l'Isthme d'York ou de Gloucester, je tâcherai à tout hasard d'effectuer une jonction avec le lord Cornwallis, pourvu que vous restiez en possession de la baye ; dans ce cas-là si nous réussissons & que nous puissions ensuite faire quelque impression sur leurs troupes, nous pourrons essayer nos efforts réunis contre leur flotte si elle s'étoit retirée dans la rivière de James.

Mais si vous souhaitez, Monsieur, de conférer avec moi avant que de rien entreprendre, je vous attendrai avec plaisir ; & lorsque nous serons ensemble nous pourrons peut-être former quelque plan qui aidera efficacement les opérations du lord Cornwallis, & après ce que je vous ai dit, vous comprenez bien qu'il faut absolument que cela soit fait avant la fin du mois prochain.

J'ai l'honneur d'être &c.

Signée H. Clinton.

COPIE d'une lettre du contre-amiral Graves , à Sir
Henri Clinton , datée du London en mer , à la
hauteur du Cap Charles le 15 septembre 1781.

Sir,

J'ai eu l'honneur de recevoir la nuit dernière par la frégate la Perle le duplicata de V. E. pour le comte Cornwallis & la lettre qui l'accompagnait. La flotte Française étant alors dehors, le Richmond & l'Iris furent envoyées immédiatement au lord Cornwallis avec votre première dépêche. Toute la flotte est à présent à l'ancre au dessus & dans les environs des bas fonds de Horse-Thoe , de sorte qu'une frégate ne sauroit faire avancer un simple bateau , & les croiseurs Français sont dehors. Nous pensons que c'est une chose impraticable de forcer une flotte aussi forte postée avantageusement dans une situation qui la protège, & que la nôtre endommagée comme elle est , ne doit pas être exposée aux tempêtes de l'équinoxe : Nous nous sommes donc déterminés à la mettre à couvert à la Nouvelle-York. Je crains qu'on ne puisse rien envoyer par mer au lord Cornwallis. Le

Richmond & l'Iris n'ont point été apperçues depuis.

J'ai l'honneur d'être &c.

Signée T. Graves.

C O P I E d'une lettre du comte Cornwallis , à Sir Henri Clinton , datée de Yorktown en Virginie , le 8 septembre 1781.

Sir ,

J'ai fait plusieurs tentatives pour informer V. E. que la flotte Françoisse des Indes Occidentales sous Monsieur de Grasse étoit entrée dans les Caps le 29 du mois dernier. Je n'ai pas pu apprendre leur nombre exactement. On dit qu'il y a vingt-cinq ou vingt-six vaisseaux de ligne. Un de 74 deux de 64 , & une frégate sont postés à l'embouchure de cette rivière. Celui de 74 & la frégate , descendirent par un vent contraire le 6 & les deux autres les ont suivis aujourd'hui. Le rapport qui m'a été fait est daté de hier au soir d'une pointe plus bas , qui a la vue des Caps , & il porte qu'il n'y avoit que sept vaisseaux en dedans des Caps , deux desquels étoient certaine-

ment des vaisseaux de ligne , & deux frégates. On dit qu'on a entendu le bruit du canon à la hauteur des Caps la nuit du 4, le matin & la nuit du 5 , & le matin du 6.

On dit que les troupes Françoises débarquées à Jamestown font au nombre de 3800 hommes. Washington est attendu dans peu , suivant le bruit qui en court, & ses troupes doivent être conduites par eau depuis la tête de l'Elk , sous la protection des vaisseaux François. Le Marquis de la Fayette est à Williamsburgh , ou dans les environs , & les troupes Françoises y sont attendues , mais elles n'étoient pas encore arrivées la nuit dernière. Mes ouvrages n'étant pas en état de défense j'ai pris une forte position hors de la ville , & je travaille maintenant vigoureusement aux redoutes de la place. Il n'y a pas beaucoup de malades dans l'armée. Nous avons des provisions pour six semaines ; j'en aurai beaucoup de soin.

J'ai l'honneur d'être &c.

Signée Cornwallis.

COPIE d'une lettre de Sir Henri Clinton , au contre-amiral Graves , datée de la Nouvelle - York le 17 septembre 1781.

Mon sieur ,

Il a été aujourd'hui résolu dans un conseil de guerre, composé des lieutenants-généraux de l'armée & de moi-même, qu'il est absolument nécessaire d'envoyer un renfort de troupes & des provisions au lord Cornwallis au premier moment que la chose fera praticable, mais qu'il faut en faire la tentative à tout hasard avant la fin d'octobre, par ce que ses provisions actuelles ne peuvent pas probablement s'étendre plus loin que ce terme. J'ai donc l'honneur de vous informer que les troupes, les provisions & les munitions qui sont embarquées depuis quelque temps partiront pour vous joindre dès que vous m'aviserez que la chose est faisable, & comme je les accompagne je m'estimerai heureux de concerter avec vous, Monsieur, les mesures qui paroîtront les plus propres pour l'exécution de ce service important & nécessaire. En attendant je vous prie de me permettre de référer à

vosre considération , l'idée que j'ai actuellement sur les moyens de l'exécuter , qui font suivant mon humble avis , que la flotte par un effort vigoureux s'ouvre d'abord une communication avec le lord Cornwallis par la rivière d'York si cela est possible , & si cela n'est pas praticable , par la rivière de James ; & alors les troupes étant débarquées sous la protection des vaisseaux du roi , elles doivent tâcher de forcer une jonction avec S. S. Il me paroît aussi absolument nécessaire que la flotte reste pour coopérer avec nous , étant entierement de vosre sentiment , que dans cette situation très-critique de nos affaires il faut vaincre ou succomber ensemble.

J'ai l'honneur d'être &c.

Signée H. Clinton.

COPIE d'une lettre de Sir Henri Clinton, au contre-amiral Graves, datée de la Nouvelle - York le 20 septembre 1781.

Monsieur,

J'avois remis mes lettres au capitaine Tonken qui étoit dans l'intention de vous rendre ses respects, mais le mauvais temps ayant empêché le débarquement des troupes il n'a pas été en état de partir; je vous envoie donc le major Lloyd mon aide de camp.

Dans la situation critique du lieutenant-général comte Cornwallis, de l'armée sous son commandement & d'une partie de la flotte de S. M. je suis assuré, Monsieur, que vous conviendrez avec moi qu'il n'y a point de temps à perdre pour avoir une conférence formelle des officiers-généraux de l'armée & de la flotte, afin de choisir quelque plan qui en réunissant les efforts des deux pût leur apporter du secours. Lors donc qu'il vous plaira, Monsieur, de fixer le jour, j'irai vous trouver avec les lieutenants-généraux Knyphausen, Robertson, Leslie & Campbell.

J'ai l'honneur d'être &c.

Signée H. Clinton.

COPIE d'une lettre du contre-amiral Graves à Sir
Henri Clinton, datée du London à Sandy-Hook
le 21 septembre 1781.

Monsieur,

J'ai l'honneur de recevoir les lettres de
V. E. du 14 & du 17 du courant.

Je m'estime heureux de voir que le lord
Cornwallis n'est pas dans un danger immé-
diat, & je prens la liberté de vous assurer
qu'aussi-tôt que la flotte sera en état d'agir,
je suis prêt d'entreprendre tout service
qu'on jugera convenable en conjonction
avec l'armée. Mais en même temps je man-
querois beaucoup à mon devoir si je n'in-
formois pas V. E. que les dommages que
la flotte a soufferts dans l'action, ajoutés
aux plaintes qu'on fait de la grande cadu-
cité de plusieurs vaisseaux, rendent très-
incertain le temps auquel la flotte pourra
mettre en mer. Nous avons été obligés
d'abandonner un vaisseau, & un autre est
dans un état très-douteux.

En même temps que les ressources nava-
les sont minces, je n'ai pas un mot d'in-
formation officielle touchant le contre-ami-
ral Dighby & un convoi. Cependant le
bruit

bruit qui court qu'il est attendu me donne la plus grande satisfaction ; puisqu'il pourra nous mettre en état de faire face à la flotte Françoisé , qui à ce que j'apprens , est postée entre Horse-Shoe & le Middle en deux divisions , de manière qu'elle bloque effectivement le passage pour la rivière d'York ; mais je ne suis pas informé si l'ennemi est assez fort pour bloquer les deux rivières d'York & de James.

Au moment que je pourrai remonter à la Nouvelle - York , car tous les vaisseaux remonteront quand le vent le permettra (pour faire plus de diligence) j'aurai l'honneur de voir V. E.

J'ai reçu dans ce moment la lettre de V. E. par votre aide de camp le major Lloyd.

Je crois que vous trouverez que j'ai répondu à son contenu dans la lettre ci-dessus. J'espère d'avoir bientôt l'honneur de voir V. E. puisque je me propose de monter avec le vaisseau au moment que le vent le permettra.

J'ai l'honneur d'être &c.

Signée T. Graves.

COPIE d'une lettre du comte Cornwallis à Sir
Henri Clinton; datée de Yorktown en Virginie
les 16 & 17 septembre 1781.

Sir,

J'ai reçu vos lettres des 2 & 6. La flotte
de l'ennemi est retournée. Deux vaisseaux
de ligne & une frégate sont postés à l'em-
bouchure de cette rivière, & trois ou qua-
tre vaisseaux de ligne, plusieurs frégates
& des transports montèrent dans la baye
les 12 & 14. J'apprens que Washington
arriva à Williamsburg le 14. Une partie
de ses troupes s'embarqua à la tête de l'Elk,
& l'autre arriva à Baltimore le 12.

Si je n'avois pas des espérances d'être
secouru je risquerois une action plutôt que
de défendre mes ouvrages qui ne sont qu'à
moitié finis. Mais comme vous dites que
l'amiral Dighby est attendu à tout moment,
& que vous me promettez de faire tous vos
efforts pour me donner du secours, je ne
me croirois pas justifiable en faisant dépen-
dre la destinée de la guerre d'une entre-
prise si désespérée.

Par l'examen que j'ai fait des transports
j'ai trouvé qu'en mettant dehors les bouches

inu
jou
fi n
Je
Cav
ne p
qu'e
I
du
m'aff
de -
seaux
Ce
fense.
bient
prend

inutiles, mes provisions, à compter d'aujourd'hui, dureront au moins six semaines, si nous pouvons les garantir des accidens. Je crains qu'il ne faille perdre toute la Cavalerie. Je suis dans l'opinion que vous ne pouvez me rendre aucun service efficace, qu'en venant directement ici.

J'ai l'honneur d'être &c.

Signée Cornwallis

17 Septembre, le lieutenant Conway du Cormorant vient d'être échangé. Il m'assure que depuis que l'escadre de Rhode-Island a joint, ils ont trente six vaisseaux de ligne.

Cette place n'est point en état de défense. Si vous ne pouvez pas me secourir bientôt, vous devez vous préparer à apprendre ce qu'il y a de pire.

C O P I E d'une lettre de Sir Henri Clinton , au contre-
amiral Graves, datée de la Nouvelle-York, le
25 septembre 1781.

Monsieur,

Je reçois dans ce moment la faveur de
votre lettre de cette date, & j'ai l'honneur
de vous informer qu'à l'issue du Conseil
de guerre, on a immédiatement envoyé
les ordres nécessaires à l'officier comman-
dant de l'Artillerie, touchant les feux d'ar-
tifice & les combustibles pour les trois
brûlots qu'on a ajoutés. Les autres dé-
partemens ont aussi ordre de fournir les
bois à la flotte & de lui donner dans
cette importante occasion tous les secours
qui dépendent d'eux.

J'ai l'honneur d'être &c.

Signée H. Clinton.

COPIE d'une lettre de Sir Henri Clinton au comte
Cornwallis, datée de la Nouvelle - York le 24
septembre 1781.

Mylord,

J'ai reçu hier l'honneur de la lettre de
V. S. des 16 & 17 du courant. A une assem-
blée des officiers-généraux de la flotte & de
l'armée qui s'est tenue aujourd'hui, il a été
resolu qu'on embarquera au de-la de 5000
hommes à bord des vaisseaux du roi, & que
l'armée & la flotte réuniront leurs efforts
dans peu de jours pour vous secourir, &
ensuite coopérer avec vous. La flotte con-
siste en trente trois vaisseaux de ligne dont
trois sont à trois ponts.

Nous avons toutes les raisons d'espérer
que nous pourrons partir d'ici environ le
5 d'octobre.

J'ai l'honneur d'être &c.

Signée H. Clinton.

P. S. L'amiral Dighby est arrivé dans
ce moment au Hook avec trois vaisseaux
de ligne. Si tout va bien je vous prie lors-
que vous entendrez un grand bruit du

canon à l'entrée de la Chesapeake, de faire à tout hasard, & sans savoir si nous pourrions les voir, des signaux avec trois grosses colonnes séparées de fumée, qui soient parallèles à la dite entrée. Si vous êtes maître du poste à Gloucester-four, je vous enverrai un autre courier.

J'ai reçu la lettre de V. S. du 8 du courant.

Signée H. Clinton.

COPIE d'une lettre de Sir Henri Clinton au comte Cornwallis, datée de la Nouvelle-York, le 25 septembre 1781.

Mylord,

Ma lettre de hier aura informé V. S. du nombre des vaisseaux & des troupes que nous pouvons amener avec nous. On suppose que les réparations à faire à la flotte nous retiendront ici jusqu'au 5 du mois prochain. V. S. doit penser que des accidens imprévus peuvent prolonger ce terme d'un jour ou deux. Je prie donc V. S. de ne point perdre de temps pour me faire savoir par le porteur votre réelle situation

& votre opinion sur la meilleure manière de former une jonction avec vous à notre arrivée, de même que la force exacte de la flotte de l'ennemi, & quelle est la partie de la Chesapeak dont il est le plus jaloux.

J'ai l'honneur d'être &c.

Signée H. Clinton.

P. S. Comme V. S. doit avoir de meilleures intelligences que nous, je vous prie d'envoyer une personne de confiance à chacun des Caps, vers le 7 du mois prochain avec toutes les informations que vous jugerez nécessaires que nous sachions touchant la force & la situation de l'ennemi, & des ordres à lui de rester là jusqu'à notre arrivée, qu'on enverra de petits bâtimens pour amener toute personne qu'ils pourront y trouver.

Signée Clinton.

COPIE des minutes d'un Conseil de guerre tenu
au quartier-général, à la Nouvelle-York, le 24
septembre 1781.

Présents.

Son Excellence, Sir Henri Clinton, chevalier du Bain,
Son Excellence, le lieutenant-général Knyphausen,
Son Excellence, le lieutenant-général Robertson,
L'Honorable lieutenant-général Leslie,
Le major-général Paterfon,
Le contre-amiral Graves,
Le contre-amiral Sir Samuel Hood,
Le contre-amiral Drake,
Le commodore Affleck.

On a lu la lettre de Sir Henri Clinton au
comte Cornwallis des 2 & 6 du courant,
& les lettres à Sir Henri Clinton des 22
31 août, & 2, 8, 16 & 17 du courant.

Sir Henri Clinton informa le Conseil
que tous les officiers-généraux assemblés le
soir auparavant étoient unanimement d'a-
vis que la situation du lord Cornwallis
demandoit le plus prompt secours.

Qu'il leur paroïssoit que le seul moyen
probable de secourir S. S. étoit de s'avan-
cer directement dans la Chesapeak avec la
flotte & l'armée, pour tâcher par des
efforts réunis de former une jonction avec

lui. La flotte devant rester là pour coopérer dans la suite. Qu'étant d'opinion que la perte du corps du lord Cornwallis seroit suivie des plus fatales conséquences, ils pensoient qu'on ne devoit point perdre de temps pour tâcher de le secourir, même avec quelque risque.

Il fût donc proposé, & la question agitée, si les troupes &c. nommées & tenues prêtes pour cette expédition devoient (quand la flotte seroit réparée) être embarquées dans les vaisseaux du roi pour partir ensuite pour la Chesapeak & tâcher par tous les moyens qui dépendront d'elles de former une jonction avec l'armée du lord Cornwallis à York? Il a été dit qu'elles le devoient.

Telle étant l'opinion du Conseil, il a été proposé que la lettre suivante fût immédiatement expédiée au lord Cornwallis.

Dans l'assemblée des officiers-généraux de l'armée & de la flotte, tenue aujourd'hui, en conséquence des lettres de V. S. des 16 & 17 du courant, il a été résolu unanimement, qu'on embarquera au dela de 5000 hommes dans les vaisseaux du roi, & que la flotte & l'armée s'efforceront

conjointement de vous secourir sous peu de jours, & de coopérer ensuite avec vous. Nous avons toutes les raisons d'espérer que la flotte partira d'ici le 5 octobre --- C'est de quoi on est convenu unanimement.

Il a été résolu qu'on ajouteroit trois brûlots qui seroient mis en état de servir immédiatement & avec toute la diligence possible.

Signées Henri Clinton. A. Leslie.
Knyphausen. J. Paterson.
James Robertson.

C O P I E d'une lettre de Sir Henri Clinton au contre-amiral Graves, datée de la Nouvelle-York, le 28 septembre 1781.

Monsieur,

Comme nous avons donné au lord Cornwallis des espérances qu'un armement destiné à le secourir, partiroit probablement environ le 5 du mois prochain, je prens la liberté de vous insinuer si en cas que vous eussiez Monsieur, quelque raison de supposer ensuite des circonstances qui sont arrivées depuis, que la flotte ne sera pas prête pour ce temps-là, il ne conviendrait pas de se servir de l'occasion d'un courrier que je

me propose d'envoyer à la Chesapeake pour en informer S. S. qui pourroit sans cela trop compter sur un prompt secours.

J'ai l'honneur d'être &c.

Signée Henri Clinton.

COPIE d'une lettre du contre-amiral Graves à Sir Henri Clinton, datée du London dans la rivière du nord, le 28 septembre 1781.

Sir,

J'ai l'honneur de la lettre de V. E. du 28 par laquelle vous m'insinuez la convenance d'envoyer un courier au lord Cornwallis pour l'aviser du temps auquel la flotte pourra être prête à partir, en cas que les circonstances ne lui permissent pas de faire voile le 5 du mois prochain, qui étoit le temps qui avoit d'abord été fixé.

Pour répondre à cela, V. E. peut mieux juger jusqu'à quel point l'attente de S. S. peut-être deçue, mais d'après l'information des officiers du Chantier faite aujourd'hui, je ne puis pas me promettre que la flotte sera prête avant le 8 du mois prochain.

J'ai l'honneur d'être &c.

Signée Thos. Graves.

C O P I E d'une lettre du comte Cornwallis à Sir Henri Clinton , datée de Yorktown en Virginie le 29 septembre 1781. à 10 heures du soir.

Sir,

Je me suis hasardé ces deux jours de regarder en face toute l'armée du général Washington, j'étois posté dans les dehors de mes ouvrages ; & j'ai le plaisir d'assurer V. E. que toute l'armée ne formoit qu'un vœu, c'étoit que l'ennemi voulut avancer.

J'ai reçu ce soir votre lettre du 24, laquelle m'a causé la plus grande satisfaction. Je me retirerai cette nuit dans les ouvrages, & je ne doute point que, si le secours arrive à temps, York & Gloucester resteront dans la possession des troupes de S. M. Je crois que V. E. doit compter davantage sur le bruit de notre canon, lorsqu'il s'agira d'information, que sur les signaux de fumées. Cependant j'en ferai du côté de Gloucester. Nous manquons de médicamens.

J'ai l'honneur d'être &c.

Signée Cornwallis.

COPIE d'une lettre de Sir Henri Clinton au comte Cornwallis, datée de la Nouvelle-York, le 30 septembre 1781.

Mylord,

Votre Seigneurie peut-être assurée que je fais tout ce qui est en mon pouvoir pour vous secourir par un mouvement direct ; & j'ai raison d'espérer d'après les assurances que l'amiral Graves m'a données aujourd'hui, que nous pourrons passer la Barre le 12 octobre, si le vent le permet & qu'il n'arrive point d'accidens imprévus. Cela cependant est sujet à manquer, c'est pourquoi je me dirigerai d'après vos desirs si vous pouvez me les faire connoître, & je persisterai dans mon idée d'aller directement à vous fût-ce au milieu de novembre, si c'est l'opinion de V. S. qu'elle peut tenir si longtemps ; mais si en apprenant de vos nouvelles, vous me dites que vous ne pouvez pas, & si je suis sans espérance d'arriver à temps pour vous secourir, en allant directement à vous, je ferai immédiatement une entreprise sur Philadelphie par terre, en vous donnant avis, s'il est possible, de mon dessein, si cela pouvoit enga-

ger Washington à détacher une partie de ses forces, ce vous seroit peut-être une occasion de faire quelque chose pour sauver votre armée ; c'est de quoi cependant vous pouvez mieux juger étant sur les lieux.

J'ai l'honneur d'être &c.

Signée H. Clinton.

*Envoyé un Duplicata par le major Cochran
le 3 octobre.*

COPIE d'une lettre du comte Cornwallis à Sir
Henri Clinton, datée de Yorktown en Virginie
le 3 octobre 1781.

Sir,

J'ai reçu la nuit dernière votre lettre du 25 septembre. Les ennemis sont campés à deux milles de nous. Ils ont ouvert la tranchée la nuit du 30 septembre, & élevé deux redoutes à environ onze cents verges de nos ouvrages, qui avec quelques autres qui ont été construits pour assurer notre position extérieure, occupent une gorge entre deux crêtes qui embrassent à peu près ce poste ; ils ont achevé ces redoutes,

& je m'attens qu'ils continueront leurs ouvrages cette nuit. Les nôtres sont dans un meilleur état de défense que nous n'avions raison de l'espérer, d'après le temps que l'ennemi nous a donné, & le travail de nos troupes.

Je ne vois aucun moyen de former une jonction avec moi que par la rivière d'York, & je ne pense pas qu'une diversion pût nous être de quelque utilité.

Nos relations de la force de l'armée Francoise la portent en général à 35, ou 36 vaisseaux de ligne. Ils ont souvent changé leur position; deux vaisseaux de ligne & une frégate, sont postés à l'embouchure de cette rivière, & nos dernières nouvelles disent, que le corps de la flotte étoit entre la queue de Horse-Shoe & York-Spit. On dit pareillement, que quatre vaisseaux de ligne étoient il y a peu de jours, dans la rade de Hampton.

Je ne vois guères d'apparence de pouvoir envoyer quelqu'un aux Caps pour recevoir vos ordres, mais je le ferai s'il est possible.

J'ai l'honneur d'être &c.

Signée Cornwallis.

COPIE d'une lettre du contre-amiral Graves, à Sir
Henri Clinton, datée du London dans la rivière
du nord le 5 octobre 1781.

Sir,

En examinant la poudre du vaisseau de
S. M. le London où mon pavillon est
arboré, j'en ai trouvé une telle quantité
de gâtée, que je me vois obligé de m'a-
dresser à V. E. pour la remplacer hors
du magasin de l'armée. L'Intendant de l'ar-
tillerie de la marine n'ayant point de
poudre, suivant ce qui m'a été rap-
porté.

Je suis &c.

Signée **Tho-m. Graves,**

COPIE

C O P I E d'une lettre de Sir Henri Clinton au contre-
amiral Graves, datée de la Nouvelle-York,
le 5 octobre 1781.

Monsieur,

Je viens de recevoir l'honneur de votre
lettre d'aujourd'hui, par laquelle vous
demandez une provision de poudre du
magasin de l'armée, pour en remplacer
pareille quantité de celle qui est gâtée à
bord du vaisseau de S. M. le London,
& j'ai l'honneur de vous informer que je
donnerai immédiatement des ordres pour
qu'on la fournisse.

J'ai l'honneur d'être &c.

Signée H. Clinton.

R

EXTRAIT d'une lettre du contre-amiral Graves
à Sir Henri Clinton , datée du London , dans
la rivière du nord , le 6 octobre 1781.

Je viens importuner V. E. en lui faisant
une question , supposant qu'il fut néces-
saire de détacher l'escadre des Indes Occi-
dentales , après que nous serons en mer ,
& qu'il n'y eût aucune possibilité de rien
faire à la Chesapeak que faudra-t-il faire
des troupes qu'elle aura à bord ? La plus
grande partie ne sauroit jamais être reçue
à bord des petits bâtimens , ni des vais-
seaux qui sont en petit nombre.

Signée Thomas Graves.

COPIE d'une lettre de Sir Henri Clinton, au contre-amiral Graves, datée de la Nouvelle-York, le 7 octobre 1781.

Monsieur,

J'ai reçu l'honneur de votre lettre du 6 du courant qui finit par cette question, ainsi que je la comprends supposant qu'il ne fut pas possible de rien faire dans la Baye de Chesapeak, & qu'il fut nécessaire de détacher l'escadre des Indes Occidentales; que faudra-t-il faire des troupes qui sont à bord d'une partie de la flotte?

Ayant pour objet une jonction avec le lord Cornwallis dans la Chesapeak, & de bonnes espérances de la faire, en réunissant nos efforts, mon intention étoit de laisser là les troupes, après la jonction; ou de les retirer suivant que les circonstances l'exigeroient. Mais en supposant qu'après avoir réuni nos efforts pour parvenir à cet objet important, il ne fut pas possible d'entrer dans la Chesapeak, j'espérois Monsieur, que toute la flotte retourneroit dans ce port; car si quelque malheur devoit arriver à l'armée de Virginie, & qu'une partie considérable de l'armée d'ici, dut être transportée aux Indes Occidentales, les

postes de cette place feroient exposés à un grand danger.

Je comprends bien cependant, qu'il seroit possible qu'une partie de l'escadre souffrit assez pour n'être pas en état de regagner ce port ; & le seul remede que je peux proposer dans ce cas, seroit que les transports suivissent la flotte à une distance qui ne l'embarassât pas, en attendant l'événement, sous le convoi des frégates que vous trouveriez à propos de nommer pour cela. Et si les circonstances exigeoient que la flotte des Indes Occidentales quittât cette côte, sans retourner ici, alors les troupes qui sont à bord des vaisseaux pourroient être mises dans les transports.

Ceci étant une question absolument navale, je la soumet par cela même à votre jugement Monsieur, & avec tous les égards. Cependant si vous ne trouviez pas à propos de la décider vous même, & les amiraux devant être ici demain, nous aurons l'honneur de vous voir les officiers-généraux & moi, soit à bord du London, ou au quartier-général, suivant que vous trouverez à propos de fixer le lieu.

J'ai l'honneur d'être &c.

Signée H. Clinton.

C O P I E d'une lettre du contre-amiral Graves à Sir
Henri Clinton, datée du 7 octobre 1781.

Sir,

J'ai reçu l'honneur de la lettre de V. E.
du 7 à nuit tombante.

La question à laquelle elle sert de réponse, n'étoit qu'une pensée qui me vint dans l'esprit (comme n'étant pas entièrement hors de toute probabilité) pendant que je répondois à la lettre de V. E. sur la convenance qu'il y auroit, que le 69^e régiment demeurât dans l'Amérique septentrionale, quoiqu'il dut être embarqué détechef à bord de l'escadre des Indes Occidentales.

L'idée de prendre des transports avec nous ne feroit, à ce que je crois, que nous éloigner de la résolution prise dans la première conférence, & je crains qu'elle n'occasionât un aussi grand délai que si on y embarquoit des troupes.

Je ferai cependant part de cette circonstance à notre assemblée demain, & s'il arrive quelque chose qui oblige les officiers généraux de la flotte de s'assembler V. E. en sera d'abord avertie, car le sujet de nos

délibérations demain , se bornera à des matières navales.

Dans quelque autre temps que V. E. souhaite d'avoir une conférence, je me ferai le plus grand plaisir de m'y rendre.

J'ai l'honneur d'être &c.

Signée Thom. Graves.

COPIE d'une lettre de Sir Henri' Clinton au contre-amiral Graves, datée de la Nouvelle-York, le 8 octobre 1781.

Sir,

J'ai reçu la nuit dernière l'honneur de votre lettre d'hier.

Ayant eu l'honneur dans notre première conférence, de vous proposer de recevoir les troupes, à bord des vaisseaux du roi, uniquement pour éviter les délais, que les transports occasionneroient, si on les y embarquoit. Je suis assuré que vous me ferez la justice de croire, que ce ne pouvoit pas être mon intention, de vous rien proposer qui put vous embarrasser dans ce moment, ni de rien demander qui put le

moins du monde s'éloigner de la résolution prise dans notre première conférence, ou dans toute autre qui s'est tenue depuis. Et je suis persuadé Monsieur, que si vous avez la complaisance de lire encore une fois ma lettre d'hier, vous trouverez que mon opinion est conçue en ces termes.

Le seul remede que je peux proposer dans ce cas seroit, que les transports suivissent la flotte à une distance qui ne l'embarassât pas, en attendant l'événement sous le convoi des frégates que vous trouveriez à propos de nommer pour cela. Et si les circonstances exigeoient que la flotte des Indes Occidentales quittât cette côte, sans retourner ici, alors les troupes qui sont à bord de ces vaisseaux, pourroient être mises dans les transports.

Bien loin d'avoir la moindre idée de causer aucun embarras à la flotte employée à cette expédition, j'ai eu là précaution, d'y pourvoir en proposant le seul expédient qui s'est présenté à moi, le soumettant au reste avec tous les égards à votre décision, comme étant une question absolument navale.

Si vous souhaitez d'avoir une conférence avec les officiers-généraux, aujourd'hui ou quelque autre jour, je vous verrai avec plaisir, au temps & à l'heure qu'il vous plaira de fixer.

J'ai l'honneur d'être &c.

Signée H. Clinton.

COPIE d'une lettre de Sir Henri Clinton au comte Cornwallis, datée de la Nouvelle-York, les 14 & 15 octobre 1781.

Mylord,

J'ai eu l'honneur de recevoir le 8 du courant, votre lettre du 29 du mois dernier, & le 12 de ce mois celle du 3. Je suis bien aise de voir que les miennes des 24 & 25 vous sont parvenues.

Dans un Conseil de guerre qui s'est tenu le 10 de ce mois, il a été résolu que je soumettrois les trois plans suivans à la considération de V. S. Nous les avons envisagés comme des objets secondaires, & en cas seulement qu'on trouvât absolument impraticable d'aller directement à

York , ou d'effectuer une jonction avec vous du coté de Gloucester en débarquant à Monday's-Point, ce qui nous obligeroit d'essayer la rivière de James.

Le 1 , seroit de débarquer à Newport-News , & de faire avancer les troupes sur le chemin de la rivière de James , dans quelque position favorable qui communiquât avec cette rivière , où nous resterions jusqu'à ce que nous eussions des nouvelles de V. S. ou que les circonstances nous misent en état de coopérer avec vous , en faisant la jonction des deux armées , que nous pensons à présent devoir se faire dehors des lignes , préféablement à toute tentative de l'effectuer en dedans , pour des raisons , qui se présentent d'elles mêmes.

Le second seroit , d'entreprendre la jonction avec vous par un mouvement combiné ; nous , en remontant la rivière de James , à James-Town , & V. S. remonteroit la rivière d'York , jusqu'à Queen's-Creek ou à Cappahosack - Ferry , & nous formerions la jonction aussi proche de Williamsburgh , qu'il seroit possible , en nous mettant par là dans une position à pou-

voir attaquer l'ennemi , si on trouvoit que cela fut convenable.

Le troisiéme , de sauver une aussi grande partie de votre corps qu'il sera possible , en le faisant avancer à James - Town , où des forces navales seroient prêtes pour le protéger. Nous pensons que cela pourroit se faire , en donnant de la jalousie à l'ennemi , depuis Newport-News , ou Mulberry - Island , pendant que V. S. remonteroit la rivière avec autant de troupes que vos bateaux pourroient en contenir , ou en marchant le long de la rivière du coté de Gloucester , & la passant pour débarquer à Queen's-Creek ou à Cappahosack , & faire ensuite diligence pour arriver à James-Town.

Voilà ce que nous croions qu'il y a de mieux à faire , en cas que nous ne recevions aucune nouvelle de V. S. mais si vous nous communiquez d'autres idées , nous agirons en conséquence.

Votre Seigneurie verra par ceci , que nous souhaitons de faire la jonction premièrement par York , ensuite par Gloucester , & en cas que les deux fussent absolument impraticables , par la rivière de

James , en débarquant d'abord à Newport-News , & en prenant une position propre pour coopérer avec V. S. en cas que vous demandassiez qu'on fit un effort combiné , pour effectuer une jonction de ce côte-là ; ou de tacher de la faire proche de Williamsburgh , les deux armées remontant en même temps les rivières de James & d'York , pour débarquer , nous à James-Town , & V. S. où vous trouveriez qu'il feroit le plus convenable. Lorsque notre jonction sera faite , on pourroit livrer bataille à l'ennemi , si on trouvoit que cela fut faisable. Mais en cas que tout cela vint à échouer , notre dernier objet sera de sauver autant que nous pourrons des troupes de V. S. & laisser après cela le poste d'York faire la meilleure capitulation qu'il pourra.

Le Torbay & le prince William étant arrivés le 11 notre flotte consiste à présent en 25 vaisseaux de ligne & deux de 50 canons , avec un grand nombre de frégates. Ils sont maintenant prêts , & je m'attens que nous mettrons certainement à la voile dans un jour ou deux.

J'ai l'honneur d'être &c.

Signée H. Clinton.

P. S. Le 15 octobre. Si le vent avoit été favorable la flotte seroit descendue au Hook. Mais je m'attens que le tout fera voile demain.

C O P I E d'une lettre du comte Cornwallis, à Sir Henri Clinton, datée de Yorktown en Virginie, à midi &, à 5 heures après midi, du 11 octobre 1781.

Sir,

Cochran arriva hier ; je vous répéterai seulement ce que je vous ai dit dans ma lettre du 3 que rien ne peut me sauver qu'un mouvement direct vers la rivière d'York, ce qui exige une action navale à notre avantage. Les ennemis ont fait le 6 leur première paralelle à la droite, à la distance d'environ 600 verges, ils l'ont achevée, & construit des places d'armes & des batteries avec beaucoup de regularité, & de précaution. Leurs batteries commencèrent le 9 à tirer, & elles ont continué de faire feu sans intermission, avec 40 pièces la plupart de gros canons, & 16 mortiers depuis 8, jusqu'à 16 pouces. Nous avons perdu environ 70 hommes &

plusieurs de nos ouvrages sont considérablement endommagés. Nous ne pouvons pas espérer de faire une longue résistance, avec de pareils ouvrages, sur un terrain défavorable, & contre une attaque si vigoureuse.

J'ai l'honneur d'être &c.

Signée Cornwallis.

P. S. À cinq heures après midi. Nous avons perdu 30 hommes depuis que j'ai écrit ma lettre.

COPIE d'une lettre du comte Cornwallis, à Sir Henri Clinton, datée de la Nouvelle-York, le 2 décembre 1781.

Sir,

J'ai reçu hier après midi, l'honneur de la lettre de V. E. datée du 30 novembre.

Je ne me rappelle pas que nous ayons eu aucune conversation l'autre jour, avant la publication de ma lettre, relative à ma prise de possession des postes d'York & de Gloucester. Mais par ma réponse à vos

dépêches , datées des 8 & 11 juillet , qui m'ordonnoient si positivement , de me mettre en possession d'un Port dans la Chesapeake , pour des vaisseaux de ligne , V. E. verra que ne trouvant pas que les ouvrages à Old-Point-Comfort pussent protéger des forces navales dans la rade de Hampton , je pensai agir conformément à vos ordres en prenant possession de ces postes. Je n'ai pas jugé qu'il fut nécessaire d'entrer dans un détail circonstancié des désavantages du terrain , lorsque je l'examinai pour la première fois dans le mois de juin , ou lorsque j'y retournai au mois d'août ; parce que la première fois , comme j'ai déjà eu l'honneur de m'en expliquer avec V. E. je n'eus pas un instant l'idée de l'occuper après l'avoir vu , ne me croyant pas en liberté , conformément aux instructions qui me dirigeoient alors , de retenir la plus grande partie de l'armée en Virginie , pour assurer un port pour les vaisseaux de ligne. Et lorsque j'y retournai au mois d'août , je jugeai alors qu'il étoit de mon devoir d'en tirer le meilleur parti possible , n'ayant point d'autre port à proposer en sa place.

À l'égard de la promesse des opérations de la flotte, antérieure à votre lettre du 24 septembre, je ne puis que répéter ce que j'ai eu l'honneur de dire à V. E. dans la conversation à laquelle vous faites allusion, c'est que sans qu'il soit question d'aucun engagement particulier de la part de la flotte, avant cette date, toutes vos lettres contiennent uniformement des espérances de secours, & aucune d'elles ne me donnoit lieu de supposer, que vous aviez perdu de vue la possibilité de le faire. Avec de pareilles espérances, & d'après des réflexions sérieuses, je ne pense pas que j'eusse pu me justifier si j'avois abandonné ces postes, avec un grand nombre de malades, l'artillerie, les provisions, & la marine, ou risqué une action qui probablement auroit par ses suites accéléré la perte de tout cela.

Ma lettre datée d'York le 20 octobre fut écrite dans une grande agitation d'esprit, & au milieu de la confusion étant perpétuellement interrompu par un grand nombre de gens, qui venoient pour affaires, ou en cérémonie, mais mon intention en l'écrivant étoit, d'expliquer les

motifs qui avoient dirigés ma conduite, & de narrer les accidens qui avoient précédés l'extremité qui nous a obligés de nous rendre.

J'ai l'honneur d'être &c.

Signée Cornwallis.

Papiers de l'Amirauté.

SUBSTANCE d'intelligences transmises à Sir Geo. B. Rodney par M. Stephens dans la lettre datée du 4 mai 1781.

Monsieur de Grasse, est certainement allé à la Martinique & il n'ira en Amérique qu'au mois de juillet, ou peut-être au mois d'août.

Les troupes & les transports destinés pour Rhode-Island ayant été privés du convoi du sagittaire, sont allés à la Martinique avec M. de Grasse, d'où ils feront voile en juillet, avec une partie de la flotte environ 10 ou 12 vaisseaux de ligne.

Le reste de la flotte de M. de Grasse, escortera les vaisseaux marchands prêts pour l'Europe, en juillet ou en août.

EXTRAIT

EXTRAIT d'une lettre du vice-amiral Arbuthnot
à M. Stephens, datée de Sandy - Hook, le 4
juillet 1781.

Reçue le 2 d'août

Par la Guirlande, qui est retournée des Antilles le 10 du mois dernier, j'ai eu l'honneur de recevoir des avis de l'amiral Sir George Rodney qui m'apprend l'arrivée aux dites Isles du comte de Grasse, & de l'armement François sous son commandement, & qui me donne des assurances, qu'en cas qu'une partie de cette flotte dut venir dans l'Amérique septentrionale, il feroit immédiatement après un détachement de son escadre pour la suivre. C'est ce qui m'a engagé à continuer avec l'escadre, à la hauteur de Neversunk, par où je suis en état de tirer mon eau & mes provisions de la Nouvelle-York, & je tiens en échec les opérations de l'ennemi à Rhode-Island, en cas qu'il eut formé quelque entreprife, en faveur des rebelles.

Les bruits qui se sont répandus pendant un temps considérable, qu'on attendoit tous les jours un renfort de troupes de France, m'a engagé d'envoyer une esca-

dre plus forte dans la Baye de Boston. On dit que la garde de l'ennemi n'est que de deux frégates.

Le 11 le Charon retourna de Virginie avec les transports qui y avoient débarqué les troupes ; mais ensuite d'une requisition du général Sir Henri Clinton, il remit à la voile le 24 avec le loyaliste, ayant sous son escorte des provisions pour le lord Cornwallis en Virginie, & des transports pour ramener à la Nouvelle - York une partie des troupes qui sont sous le commandement de S. S.

J'avois pendant ce temps là de fréquentes intelligences des intentions de l'ennemi à Rhode-Island. La garnison qu'ils tenoient dans cette place les empechant de fournir des secours considérables à la cause de la rébellion, il fut résolu de l'évacuer en juin, & les troupes qui la defendoient devoient joindre Washington, que le mauvais état de son armée, & la ruine de toutes les ressources qui la soutenoient avoit déterminé de former une seconde entreprise contre la Nouvelle-York. Cet objet de ses efforts, grand en lui-même certainement, en avoit un qui lui étoit subordonné, c'é-

toit d'engager Sir Henri Clinton, à retirer une partie de l'armée du sud pour la défense de la capitale ; & l'escadre Françoisse ne se croyant pas en sûreté, a moins que d'être protégée par leur armée, devoit se retirer à Boston, a moins qu'elle ne fut renforcée, & mise en état d'agir avec une supériorité décidée. Mais ce plan a été entièrement derangé par un exprès du comte de Grasse dans les Indes Occidentales, le comte de Barras qui commande l'escadre devant rester à Rhode-Island jusqu'à ce qu'il voye cet officier, ou qu'il reçoive de ses nouvelles, & la plus grande partie des troupes Françoises, demeure par cela même avec lui pour sa défense.

EXTRAIT d'une lettre du contre-amiral Graves
à M. Stephens, datée de Sandy-Hook, le 20
juillet 1781.

(Reçue le 10 septembre.)

L'Escadre a été tenue constamment devant le Hook pour seconder toutes les opérations de l'armée, que le général pourroit avoir en vue ; il ne sera pas prudent de les tenir plus longtemps dans une position aussi exposée, puisque le temps approche où il faudra s'attendre à l'arrivée des escadres que la saison des ouragans obligera de quitter les Indes Occidentales. Je la mettrai en sûreté au moment que les détachemens de l'armée auront finis leurs mouvemens sur la côte.

EXTRAIT d'une lettre du contre-amiral Sir Samuel Hood, à M. Stephens, datée à bord du Barfleur, à la hauteur de Sandy-Hook le 31 août 1781. contenant un papier d'intelligences datée du 31 juillet, marqué N^o. I.

(Reçue le 30 novembre.)

Je vous prie d'informer les seigneurs commissaires de l'amirauté, que l'amiral Sir George Rodney a fait voile de St. Eustache le 1 de ce mois, avec le Gibraltar, le Triomphant, la Panthère, la Boreas, & deux galiottes à bombes, avec la flotte marchande pour l'Angleterre, m'ayant le jour auparavant remis le commandement de la flotte de S. M. aux Antilles. Le même soir je reçus l'Intelligence N^o. I.

Le 4 du courant de bon matin, je parlai avec un briq armé, venant de la Nouvelle-York, avec des dépêches de Sir Henri Clinton, & du contre-amiral Graves, adressées à Sir George Rodney, dont N^o. 4, est la copie. J'ai envoyé le briq armé dans la rade de Nevis pour se fournir d'eau, & procéder ensuite à la rade de St. Jean. Le 6 il me joignit; & sans attendre une heure, il fit voile pour retourner à la Nouvelle-

York , avec mes * reponſes aux lettres qu'il m'avoit apportées.

Ayant embarqué le 40^e régiment à bord de l'eſcadre de S. M. ſous mon commandement , ſuivant les deſirs du brigadier - général Chriſtie , à qui le meſſager de Sir Henri Clinton avoit delivré les dépêches dont il étoit chargé pour le général Vaughan , je mis en mer le 10 au point du jour , ne me ſouciſſant pas d'attendre les vaiſſeaux de Ste. Lucie , de peur que l'ennemi n'arrivat avant moi en Amérique. Mais comme je ſortois M. Drake parut , avec quatre vaiſſeaux de ligne ; étant certain que les François n'avoient que des fré gates à la Martinique , & ſans différer un moment je fis route avec toute la diligence poſſible. Le 25 je decouvris la terre , un peu au ſud du Cap Henri , d'où je dépéchai une fré gate avec une lettre , pour le contre - amiral Graves marquée N^o. 9. & trouvant que l'ennemi n'avoit point paru dans la Cheſapeak , ni dans la Delaware , je m'avançai à la hauteur de Sandy-Hook. Le matin du 28 je reçus la lettre N^o. 10 en reponſe , & prévoyant qu'en entrant dans le Hook avec l'eſcadre

* Il ne ſ'eſt trouvé aucune copie de ces reponſes.

fous mon commandement, il en resulteroit de grands délais, & des inconveniens, je me mis dans mon bateau, & j'allai voir M. Graves & Sir Henri Clinton à Long-Island, qui délibéroient sur un plan, pour détruire les vaisseaux à Rhode-Island. Ceci étoit un argument de plus en faveur de mon opinion, de ne pas entrer dans le Hook, l'équinoxe étant si proche, & je leur proposai humblement la nécessité qu'il y avoit & dont je sentoisi toute la force, de faire sortir immédiatement de la Barre, les vaisseaux de l'escadre de l'amiral Graves, qui seroient prêts, soit pour accompagner Sir Henri Clinton à Rhode-Island, ou pour découvrir l'ennemi en mer. On entra dans mon idée, & M. Graves dit que ses vaisseaux sortiroient le jour suivant, mais faute de vent ils sont encore dans le Hook.

NB. Les papiers mentionnés ci-dessus marqué 4, 9 & 10, furent mis devant la chambre, le 18 du courant, numérotés dans la feuille 47, 51 & 52.

C O P I E d'un papier d'intelligences datée le 31 juillet 1781. & envoyé par Sir Samuel Hood à M. Stephens , datée de Sandy-Hook le 30 août 1781.

Le 31 juillet 1781. Suivant une intelligence reçue aujourd'hui , il est arrivé une frégate Française au Cap ; vers le milieu du mois , avec trente Pilotes pour la Chesapeake & la Delaware , ce qui , avec plusieurs bâtimens Américains du nord , qui y étoient rassemblés au nombre de 60 attendant un convoi , faisoit regarder comme une chose certaine , que la flotte Française qu'on y attendoit à toute heure de la Martinique , partiroit immédiatement pour l'Amérique.

EXTRAIT d'une lettre de Sir George Bridges Rodney , Baronet à M. Stephens , datée du Port de Cork le 17 septembre 1781.

Il vous plaira d'informer leurs Seigneuries , que l'état de ma santé à été tellement mauvais , que cela m'a obligé de me servir du consentement royal de S. M. & de la permission de leurs Seigneuries , pour retourner en Angleterre , pendant la saison des

ouragans, ce qui, à mon grand regret, m'a empêché d'aller dans l'Amérique septentrionale avec la flotte sous mon commandement, pour renverser les desseins de l'ennemi public.

Leurs Seigneuries concevront aisément, ce qu'un esprit comme le mien, échauffé des sentimens de la plus parfaite gratitude pénétré de ses devoirs envers mon Souverain, & rempli de la plus forte affection pour ma patrie, a dû éprouver, lorsque sur le point de partir pour l'Amérique, avec des forces suffisantes pour réprimer ou renverser les desseins de ses ennemis je me suis vu privé de cet honneur, par une maladie qui m'a si fort affoibli, qu'elle m'a rendu incapable de me charger du commandement de la flotte destinée pour cette expédition, qui si elle avoit été retenue jusqu'à mon rétablissement (dont il n'y avoit pas d'apparence qu'il fut prochain, à moins que je ne me transportasse avec la plus grande diligence dans un climat d'Europe) auroit pu fournir à l'ennemi l'occasion de se prévaloir de sa supériorité, au grand détriment du service de S. M.

J'ordonnai donc au contre-amiral, Sir Samuel Hood, de partir sans perte de temps, avec quinze vaisseaux de ligne & deux frégates pour la côte d'Amérique, afin qu'il put y arriver avant l'escadre du Cap François. J'envoyai des exprès au commandant des vaisseaux de S. M. dans cette station, avec ordre de le joindre au rendez-vous marqué, de même qu'à l'officier commandant à la Jamaïque, de détacher ses vaisseaux de ligne pour les envoyer à la même station. Comme l'ennemi mettoit sa plus grande confiance, dans l'esperance qu'il réussiroit dans son entreprise contre l'Amérique, je résolus de la faire manquer, par une prompte jonction d'une partie si considérable de la flotte de S. M. qu'elle est à mon avis suffisante pour défaire l'ennemi & renverser tous ses desseins, ce qui, je n'en doute point, arrivera.

Le 1 d'août j'ai fait voile de St. Eustache avec toute la flotte marchande de la Barbade & des isles de S. M. composée de 150 voiles, sous la protection du Triomphant de 74 canons, de la Panthère de 60, du Boreas de 28, & des galiotes à bombes l'Ætna, & la Carcasse. Je tins

compagnie au convoi , jusqu'à son arrivée à la latitude des Bermudes , qu'ayant mon esprit encore porté (malgré l'avis contraire des medecins) à aller s'il étoit possible en Amérique , je me determinois d'essayer , si en poussant quelques degrés plus au nord cela me fortifieroit assez pour me mettre en état de remplir mon devoir. J'avois detaché auparavant le capitaine Stanhope , avec le Pégase & six bâtimens vivriers pour la Nouvelle-York , avec des lettres pour le commandant en chef dans cette station , qui l'informoient de la destination de Sir Samuel Hood & de l'escadre sous son commandement , en lui recommandant de faire une prompte jonction des escadres , afin qu'elles fussent en état de recevoir convenablement l'ennemi à son arrivée sur la côte.

EXTRAIT d'une lettre du contre-amiral Graves ,
à M. Stephens , datée de la rivière du nord , à
la Nouvelle - York le 13 octobre 1781.

Je crains que dans la confusion d'affaires plus importantes la relation des vaisseaux pris , & qui sont entrez au service avec commission , n'aye pas été aussi régulière & aussi complète qu'elle auroit dû l'être ; c'est ce qui m'engage à vous importuner avec ce détail , quoiqu'il se pourroit que ce ne fut qu'une récapitulation.

Dans ma lettre du 20 août leurs Seigneuries ont été informées du mauvais état du brigantin le Swift , chaloupe de guerre , qui a été depuis condamnée , comme totalement hors de service. Le Vangeur & le Keppel , tous deux chaloupes de guerre , furent aussi trouvées dans le même temps si usées , qu'elles ne pouvoient plus tenir sur l'eau , qu'en doublant leurs fonds. J'ordonnai donc qu'on achetât le serpent à sonnettes , armateur Américain de 18 canons de quatre , pris par l'amphitrite. Il est du port de 200 tonneaux , c'est un bâtiment complet , presque neuf , & qui n'a besoin que d'avoir son magasin assuré & de quelques chambres pour les provisions.

L'armateur le Belifaire , de vingt canons de neuf ; & quatre petits , fut conduit ici dans ce temps là , par la Medée & l'Amphitrite ; c'étoit sa première course ; il est remarquablement bien construit , & tout neuf du port de 500 tonneaux , on le regarde comme le vaisseau le plus complet qui ait jamais été pris aux Américains. C'est ce qui m'a engagé à l'acheter & à le mettre sur l'établissement , comme un vaisseau de vingt-quatre canons ; de cette façon il ne pourra pas être acheté par des agents Américains , pour servir ensuite contre nous.

L'Hirondelle , chaloupe de guerre , ayant été brulée & l'ecumeur de mer , aussi chaloupe de guerre , ayant fait naufrage dans le mois d'août , j'ordonnai qu'on achetât l'Aurore , armateur Américain de dix-huit canons de six ; c'est une prise du Royal-Oak ; il est bien construit sur de très-bonnes dimensions , grand & bon voilier , du port de 300 tonneaux. Je l'ai mis sur l'établissement des chaloupes & l'ai appelé le Mentor.

Le 24 septembre , il fut résolu , dans un conseil de guerre des officiers-généraux

de l'armée & de la flotte, qu'on ajouteroit trois brulots à la flotte, qu'on reparoit alors, pour s'avancer vers l'ennemi. L'Elizabeth, l'imperatrice de Russie, & le Loyal-Club furent choisis parmi les transports, pour ce service, & mis en commission sous les noms de Lucifer, de Volcan, & de la Conflagration.

Liste des frégates & croiseurs employés devant le Port de Brest, pour veiller sur les mouvemens des vaisseaux ennemis, depuis le 1 de janvier 1779, jusqu'au 1 de janvier 1782, spécifiant le nombre des vaisseaux & frégates, & les dates du temps qu'ils ont été employés.

Dates de leurs ordres. Noms des vaisseaux & frégates.

Le 23 mars 1781. - - Lively, chaloupe.

Cruizer, cutter.

Le 5 mai - - - Lively, chaloupe.

Le 30 mai - - - Ditto.

Le 22 décembre - - L'Arethuse.

Les bâtimens ci-dessus n'avoient point ordre de donner des informations au vice-amiral Darby, du départ de Monsieur de Grasse, pendant que le premier étoit sur la côte d'Irlande.

NB. Outre les croiseurs envoyés d'Angleterre, il a été entendu que c'étoit une partie du devoir des commandants en chef de l'escadre Occidentale, de regarder de temps en temps dans le Port de Brest, ou d'envoyer dans cet objet des vaisseaux & des bâtimens, quand on avoit besoin d'intelligences sur leurs mouvemens.

Le jour que le clerc de la chambre lut les papiers précédens le lord Townshend se leva, & demanda pourquoi quatre lettres particulières du comte Cornwallis à Sir Henri Clinton, que S. S. disoit être essentiellement nécessaires pour cette affaire, n'avoient pas été mises sur la table de leurs Seigneuries. Le lord Stormont répondit que les lettres en question n'étoient pas dans sa possession. Le lord Townshend repliqua qu'elles étoient essentiellement nécessaires, & qu'il pensoit qu'on ne pouvoit pas prononcer un pigement juste & candide sans les avoir. Le lord Stormont déclara derechef qu'il les ignoroit totalement.

Les lettres suivantes sont des Copies authentiques des dites lettres.

COPIE d'une lettre du comte Cornwallis à Sir
Henri Clinton chevalier du Bain , datée de
Portsmouth en Virginie le 24 juillet 1781.

Sir,

Je vois par la lettre de V. E. du 29 mai
qui m'a été remise le 12 de ce mois , par
le lieutenant - colonel Monf. Pherfon que
ma marche de Cross-Creek à Wilmington ,
& de-là à Petersburg n'avoit pas votre ap-
probation. Le mouvement de Cross-Creek
à Wilmington étoit absolument nécessaire ;
la situation & la détresse des troupes , les
souffrances des malades & des blessés étoient
telles , que je n'avois point de choix à faire ;
j'essaiai diverses methodes d'en informer le
lord Rawdon , mais elles manquerent tou-
tes. J'avois laissé un tel corps de troupes
dans la Caroline méridionale , que si le lord
Rawdon avoit pu être informé assez - tôt ,
de la probabilité qu'il y avoit , que le gé-
néral Greene s'avanceroit vers cette Pro-
vince , & qu'il eut pu appeller à lui le lieu-
tenant-colonel Watfon , le général Greene
ne se feroit pas hasarder à se placer devant
Cambden.

Le

Le 22 d'avril, je reçus une lettre du lieutenant-colonel Balfour, qui en renfermoit une du 13 pour le Lord Rawdon, laquelle lui apprenoit, que le général Greene approchoit, qu'il ne pouvoit pas espérer d'être joint à temps par le Lieutenant-colonel Watson, & qu'il avoit alors des provisions pour quinze jours au moins. Le sort de la garnison de Cambden auroit été décidé avant que j'eusse pu espérer d'arriver sur les bords du Pedée, ou du Waggamaw; & je n'avois aucune certitude de trouver à temps des bateaux, pour m'aider à passer cette dernière rivière, car la route de Wilmington au Waggamaw, est un parfait désert, en effet, il est impossible de subsister pendant l'été, dans un pays aussi bas, faute d'eau pour faire tourner les moulins.

Si le corps du lord Rawdon avoit reçu un échec, je savois que tout le pays à l'Orient du Santée & du Pedée seroit en armes contre nous; je ne pensois donc pas pouvoir avec environ 1300 hommes d'infanterie & 200 cavaliers, entreprendre une pareille marche, & passer deux rivières, telles que le Pedée & le Santée, sans ex-

poser le corps sous mon commandement ; au plus grand hafard d'une entière destruction. Si au contraire , le lord Rawdon avoit fait sa retraite de Cambden & rassemblé toutes ses forces à l'Occident du Santée , j'étois convaincu , que le général Greene ne pouvoit faire d'autre mal , que de dévaster les derrières du pays , & je serois arrivé trop tard pour l'empêcher : c'est aussi ce que les différens corps des rebelles ont constamment fait , depuis la première bataille de Cambden , excepté dans les endroits où nous avons construit des forts. J'aurois donc ramené mon armée dans la Caroline méridionale , en donnant tout l'avantage aux mouvemens de Greene , pour commencer une guerre défensive sur les frontières de cette Province , ce que j'ai , il y a longtems , déclaré être impraticable , suivant moi , contre des habitans rebelles , soutenus par une armée continentale. Dans le plan que je suivois , je ne risquois point d'exposer mon corps , ni celui du major-général Philips , étant résolu de retourner à Wilmington depuis Hallifax , a moins que cet officier ne m'apprit que je pouvois le joindre avec sûreté ; la grande quantité

de provisions que je trouvois à Hallifax, suivant les assurances qui m'en avoient été données, me mettoit en état de retourner avec facilité. Le major-général Philips ne pouvoit être exposé à aucun danger, lui ayant écrit expressement, de ne prendre aucun arrangement en conséquence de ma lettre, qui put exposer son corps à quelque danger ; & je ne puis m'empêcher d'observer que dans cette affaire V. E. paroît croire que les forces de la Virginie sont plus formidables que vous ne l'avez cru dans quelques autres occasions. Quoique j'aye un zèle ardent pour le service de mon roi & de ma patrie, je fais que je puis errer dans mon jugement ; peut-être que dans la situation embarrassante où je me suis trouvé à Wilmington, le plan que j'ai adopté n'étoit pas le meilleur ; mais j'ai au moins, la satisfaction de voir par des lettres interceptées du général Greene au Baron Steuben, du 14 mai, qu'il ne désiroit point que je vinsse dans la Virginie.

COPIE d'une lettre du comte Cornwallis à Sir
Henri Clinton chevalier du Bain, datée du 16
août 1781.

Sir,

*Le courrier m'a remis votre lettre en
chiffre, du 11 du courant. Je ne me serois
pas imaginé que ma lettre du 26 juillet ,
auroit fourni des raisons à V. E. d'espérer
avec tant de confiance, que je pourrois
dans ce temps-ci, faire un détachement
de mes troupes. L'évacuation de Ports-
mouth a occupé un Ingenieur, & un grand
nombre de travailleurs & d'ouvriers. Mal-
gré tous nos efforts par terre, & par eau,
je ne m'attens pas que cette affaire soit
achevée, avant le 21 ou le 22 du courant.
Depuis notre arrivée, tout notre travail a
été dirigé du coté de Glocester, mais je
ne pense pas que les ouvrages qu'il y a,
(après toute la fatigue qu'ils font donné
aux troupes) soient a présent, ou puissent
avant quelque temps, être à l'abri d'un
coup de main, avec moins de 1000 hom-
mes. Après l'expérience que nous avons
faite du travail & des difficultés qu'il y a
d'établir des ouvrages dans cette saison de*

l'année , & le plan pour fortifier de ce coté, n'étant pas encore entièrement fixé, je ne saurois dire a présent si nous pourrions envoyer quelques troupes, & si nous le pouvons, quand ce sera? Mais lors que la garnison de Portsmouth sera arrivée, & que le plan de l'Ingenieur sera fini, je demanderai une frégate au capitaine Hudson, pour porter mon rapport de l'état des choses ici, & pour recevoir la dessus les ordres de V. E. des 15 & 26 du mois dernier, & j'y répondrai par la première occasion sure. Je prie V. E. qu'il lui plaise de faire notifier à la poste de la Nouvelle-York, que Portsmouth est évacué, pour prévenir que des vaisseaux n'entrent dans ce port.

COPIE d'une lettre du comte Cornwallis, à Sir
Henri Clinton, datée de Yorktown en Virginie,
le 20 août 1781.

Sir,

J'ai reçu l'honneur des dépêches de V. E.
des 15 & 26 du mois dernier.

Je prens la liberté d'assurer V. E. qu'a-
vant que je prisse la résolution de passer
la rivière de James pour me mettre en état
de fournir à votre demande des troupes,
j'avois meurement considéré la teneur gé-
nérale de vos dépêches au général Philips,
aussi bien que celle des miennes des 11 &
15 juin, qui m'ont été remises par Pen-
seigne Amiel, & lorsque je me décidai
sur cette mesure, j'avois senti suffisamment,
combien elle étoit mortifiante pour moi
personnellement, & jusqu'à quel point la
réputation des armes de S. M. en souffri-
roit, dans cette Province.

Mais il plut à V. E. de me donner à
entendre par votre dépêche du 11 que vous
desiriez de concentrer vos forces, étant
menacé d'une attaque à la Nouvelle-York,
par Washington avec 20000 hommes au
moins, outre un renfort de François qu'on

attendoit, & la nombreuse milice des cinq Provinces voisines ; & dans votre dépêche du 15 supposant que je n'avois pas trouvé à propos d'entreprendre des opérations dans la haute Chesapeak , & que celles que j'avois entreprises dans cette Province seroient finies , vous demandiez qu'une partie des troupes mentionnées dans une liste renfermée dans une dépêche précédente , fussent embarquées pour être envoyées à la Nouvelle-York avec toute la diligence possible , me notifiant en même temps que vous solliciteriez l'amiral dans le temps convenable , d'envoyer plus de transports dans la Chesapeak , dans lesquels vous desiriez que j'envoyasse le reste des troupes , dont je jugerois pouvoir me passer pour la defense des postes que j'occupois , parce que vous ne jugiez pas convenable , de laisser plus de troupes dans ce climat mal sain , & dans cette saison de l'année que ce qui seroit absolument nécessaire , pour se tenir sur la défensive , & pour des excursions momentanées par eau.

Mes propres opérations étant finies , & trouvant qu'avec les forces sous mon commandement , & dans les circonstances où

je me trouvois , à nombre d'égards , il auroit été très-inconfidéré , en moi , & dangereux pour le service du roi , de m'engager dans des opérations , dans la haute Chesapeake , je pensai qu'il étoit de mon devoir de prendre des mesures efficaces , pour me mettre en état d'obeir sans perte de temps , à des ordres si formels. Pour cet effet , ne pouvant découvrir dans vos instructions au général Philips , ou dans le papier qui contenoit la substance de vos conversations particulières avec lui , ni dans les dépêches que vous m'avez envoyées , aucun empressement pour s'assurer un port pour des vaisseaux de ligne , je pensois qu'il falloit me contenter du poste de Portsmouth , tel qu'il étoit ; car je ne m'imaginois pas , que je fusse en liberté de faire usage d'aucun pouvoir illimité , en changeant ce poste pour un autre , sachant que cela auroit exigé une si grande partie des troupes sous mon commandement , & pendant plusieurs semaines , dans l'objet de le couvrir , de le fortifier & de l'avitail-ler , que cela seul auroit pu faire échouer entièrement tout plan offensif , ou défensif , que vous auriez formé , en comptant

sur un renfort considérable de ma part. Ma résolution de passer la rivière de James venoit d'être exécutée, lorsque je reçus votre dépêche du 28 de juin, qui m'ordonnoit l'expédition pour l'entreprise sur Cet ordre étant pareillement positif, a moins que je ne fusse engagé dans quelque mouvement important, ou dans des opérations dans la haute Chesapeak, j'éprouvai une satisfaction particulière, de ce que ma décision sur votre premier ordre m'avoit mis en état d'obéir à celui-ci, avec tant de promptitude, & j'avoue que j'espérois de recevoir votre approbation plutôt que des reproches. J'étois fortement convaincu, quand je reçus ces ordres, & je ne vois aucune raison de changer d'avis, que me restant des forces suffisantes pour la défensive, dans le poste que j'avois résolu d'occuper, & pour des expéditions momentanées par eau, si j'avois retenu les troupes mentionnées dans votre première, pour quelque autre raison que celle d'être engagé dans quelque mouvement important, ou dans des opérations dans la haute Chesapeak, & que dans ce temps là, il fut arrivé quelque malheur à la Nouvelle-York,

ou que vous eussiez échoué à . . . ma conduite auroit été hautement & justement censurée. Mais j'avoue que je n'ai jamais craint, quand même il auroit paru dans la fuite, que le danger qui menaçoit la Nouvelle-York n'étoit pas éminent, ni l'entreprise contre . . . convenable, que ma conduite put être blâmée, pour avoir passé la rivière de James; démarche devenue absolument nécessaire par obéissance à vos ordres, & pour la sûreté des troupes qui restoient sous mon commandement.

Il a plu à V. E. de dire, après avoir déclaré votre intention de recommencer les opérations dans la Chesapeak, vers le commencement d'octobre, que vous déciderez alors, si vous agirez en Virginie suivant mon plan, ou dans la haute Chesapeak, suivant le vôtre.

Il est vrai que c'est mon opinion, que pendant que nous aurons une supériorité navale, la Virginie est extrêmement accessible, à raison de ses rivières navigables, & si nous avons des forces suffisantes pour réduire cette Province, cela seroit un grand avantage pour l'Angleterre, à cause de la valeur de son commerce, du coup que cela

porteroit aux rebelles, & parce qu'elle contribueroit à la réduction & à la tranquillité des deux Carolines. Mais dans ma situation subordonnée, n'ayant aucune connoissance des instructions de l'administration, ignorant les forces qui dépendoient de votre commandement & qui étoient employées ailleurs, & n'ayant pas le pouvoir de mettre les arrangemens nécessaires en exécution, je ne peux présenter mes opinions que comme des réflexions, & certainement point comme des plans. Je sens parfaitement, que des plans, qui influent essentiellement sur la conduite générale de la guerre, ne peuvent venir que de V. E. qui est en possession des matériaux nécessaires pour les former, & qui a le pouvoir d'en arranger les moyens pour l'exécution. Mais quel que soit le plan que vous trouverez à propos d'adopter pour les opérations dans la Chesapeak, je serai très-sincèrement affligé si V. E. se trouvoit dans des circonstances qui ne lui permissent pas d'en entreprendre l'exécution en personne; car l'événement en doit être de la plus grande importance pour notre pays; & non-seulement les opérations militaires seroient mieux dirigées

par votre habileté supérieure , mais votre poids & votre autorité, comme commissaire, pourroient avoir les plus heureux effets dans les réglemens civils & politiques du pays , sans quoi les succès militaires ne sauroient avoir de conséquences solides. Cependant si V. E. trouvoit nécessaire de m'ordonner, d'entreprendre l'exécution de quelque plan que vous auriez formé , je ferai le meilleur usage possible, des forces qui sont sous mon commandement. Mais comme le service du roi pourroit , dans plusieurs occasions souffrir beaucoup , si j'agissois d'une manière différente de vos vues , & de vos desirs, j'espère si je dois être employé , que V. E. me fera l'honneur de me donner des instructions précises sur tous les points qui l'exigeront.

Je profiterai de la première occasion pour faire savoir au général Leslie, que s'il peut se passer de troupes pour le service de la Caroline méridionale, vous desirez qu'il les envoye à la Nouvelle-York ; mais ignorant l'état présent des affaires, & sachant bien que depuis la reddition de Charlestown , la saison de l'année n'a pas laissé les troupes dans l'inaction , je ne saurois dire

fi V. E. peut en attendre quelque renfort.

Comme il n'y a pas beaucoup d'apparence que je puisse coopérer d'ici, avec les troupes dans cette Province, & que ma communication avec elle, est extrêmement précaire, je soumetts à la considération de V. E. s'il ne seroit pas plus convenable d'envoyer vos ordres touchant les affaires de ce pays, directement au général Leslie.

J'ai l'honneur d'être &c.

Signée Cornwallis.

COPIE d'une lettre du comte Cornwallis, à Sir Henri Clinton, datée de Yorktown en Virginie le 22 août 1781.

Sir,

Portsmouth ayant été complètement évacué, sans que l'ennemi y ait apporté aucun empêchement, le général O'Hara est arrivé ici aujourd'hui, avec les provisions & les troupes, & un grand nombre de réfugiés des comtés de Norfolk, de Suffolk, & de la princesse Anne.

L'Ingenieur a fini son arpentage & son examen de cette place, & il a donné son

plan pour la fortifier, lequel m'ayant paru judicieux, je l'ai approuvé, & donné les ordres pour l'exécuter.

Les ouvrages à Glocester, sont maintenant si avancés, qu'un détachement moins considérable que la garnison actuelle, y seroit en sûreté contre une attaque inopinée. Mais je n'y ai point fait de changement, parce que je ne puis pas espérer que le travail de tout le détachement puisse compléter ce poste en moins de cinq ou six semaines.

L'expérience que j'ai de la fatigue & des difficultés qu'il y a de travailler aux fortifications pendant ces chaleurs, me convainquent, que tout le travail que nos troupes pourront faire ici, sans ruiner leur santé, exigera au moins six semaines, pour mettre les ouvrages qu'on s'est proposé de faire dans cette place, en état d'une défense tolérable. Et comme il a plu à V. E. de me communiquer votre intention de recommencer les opérations dans la Chesapeak vers le commencement d'octobre, je n'hasarderai aucune démarche qui puisse retarder l'établissement de ce poste; mais je demande qu'il plaise à V. E. de

décider, s'il est plus important pour vos plans, que je vous envoie un détachement de mille ou douze cents hommes, dont je crois pouvoir me passer, dans tout ce qui ne regarde pas le travail, ou si toutes les troupes doivent demeurer ici pour expédier les ouvrages.

Mes dernières relations de l'ennemi sont, que le Marquis de la Fayette est campé au Gué de Pamunky & de Metapony, avec son propre détachement de continentals, un corps considérable d'hommes engagés pour dix huit-mois, & deux brigades de milices, sous Stevens & Lawson. Il a armé 400 hommes des 700 Virginiens prisonniers, arrivés dernièrement de Charlestown, & il s'attend d'être joint dans peu de temps par le général Smallwood depuis le Maryland, avec 700 hommes engagés pour dixhuit-mois. Les généraux Wayne & Morgan étant revenus de l'autre côte de la rivière de James sont pareillement en marche pour le joindre.

N'ayant ici que quatre canons de dix-huit livres & un de vingt-quatre, nous aurons besoin de gros canons, de même que d'autres munitions pour l'artillerie &

pour le service des ingenieurs , dont je
prends la liberté d'envoyer la liste ci - in-
cluse.

Il convient de dire à V. E. afin que
vous puissiez prendre vos arrangemens en
conséquence , qu'il n'y a que 600 armes
de reserve dans la Chesapeak & que notre
consommation des provisions est considé-
rablement augmentée , nous étant venu
dernièrement un grand nombre de refu-
giés , & des Negres , qui sont employés
dans différentes branches du service public.

F I N.